

TABLES DEMATIERES

Introduction générale.....1

Première partie : APPROCHE THEORIQUE ET PRESENTATION DE CADRE D'ETUDE

1. CONCEPTS ET APPROCHES PEDAGOGIQUES	5
1.1. Définition du concept enseignement - apprentissage	5
1.2. Définition de la pédagogie et de la didactique	8
1.3. Les méthodes d'enseignement	11
1.3.1. La méthode frontale.....	14
1.3.2. La méthode active	14
1.3.3. Enseignement programmé.....	15
1.4. Les méthodes de l'apprentissage.....	16
1.4.1. Apprentissage par imitation	16
1.4.2. Apprentissage par induction.....	17
1.4.3. Apprentissage par essais et erreurs.....	17
1.5. Programme de l'histoire au lycée	18
2. PRESENTATION DE L'ETABLISSEMENT	19
2.1. PRESENTATION DU CADRE.....	19
2.1.1. Situation géographique et administrative.....	19
2.1.2. Historique du site et création du lycée	21
2.2. SITUATION DU LYCEE LALANGINA EST	23
2.3. Situation du personnel	24
2.3.1. Le Personnel administratif	24
2.3.2. Personnel enseignant	25
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	31

Deuxième Partie :OBSTACLES DE L'ENSEIGNEMENT - APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

1. PROBLEMES D'ORDRE INFRASTRUCTUREL ET MATERIEL.....	33
1.1. Eloignement spatial des batiments	33
1.2. Un vieux bâtiment non entretenu	34
1.3. Salles de classe délabrées	34
1.4. Un établissement sans électricité.....	35
1.5. Problèmes d'ordre matériel	36
1-5-1 Enseignement apprentissage sans Bibliothèque.....	36
1.5.2. Manque des supports didactiques.....	38
1.5.3. Un lycée sans appareils modernes.....	38
1.5.4. Des élèves sans moyens de documentation.....	39
2. OBSTACLES D'ORDRE PEDAGOGIQUE.....	43
2.1. Qualification professionnelle des enseignants	43
2.2. Enseignants sans formation pédagogique ni recyclage	44
2.3. Enseignement - apprentissage sans organisation pédagogique	45
2.4. Non-maîtrise de la didactique	46
2.4.1. Mauvaise gestion du tableau, des classes, et du temps	49
2.4.2. La langue d'enseignement.....	50

2.5. Problèmes de motivation des enseignants	52
2.6. Problèmes des apprenants	54
2.6.1. Problèmes d'apprentissage	54
2.6.1.1. Etablissement d'origine diverse.....	54
2.6.1.2. Relations des apprenants avec la matière histoire.....	55
2.6.1.3. Orientation littéraire des élèves.....	56
2.6.1.4. Relations des élèves avec les langues d'enseignement.....	57
2.6.1.5. Les autres difficultés rencontrées par les élèves.....	58
2.6.2. Différentes méthodes des élèves	59
2.6.3. Problèmes spécifiques des élèves à l'apprentissage.....	60
2.6.4. La pauvreté et les milieux sociaux	61
2.6.5. Classe d'âge des élèves	63
3. PROBLEMES D'ORDRE INSTITUTIONNEL.....	64
3.1. Sur le plan politique	64
3.2. Sur le plan budgétaire.....	66
Conclusion de la deuxième partie	68

Troisième partie : PROPOSITION DES SOLUTIONS

1. SOLUTION D'ORDRE D'INFRASTRUCTUREL ET MATERIEL.....	69
1.1. Rôle de l'Etat pour l'amélioration des infrastructures scolaires	69
1.2. Rôle de l'autorité locale, les élus dans la circonscription de Lalangina.....	71
1.3. Recherche de jumelage et de la coopération avec d'autres lycées	75
1.4. La multiplication des manuels didactiques	75
1.5. Rôle des enseignants	78
2. SOLUTIONS D'ORDRE PEDAGOGIQUE	79
2.1. Le recyclage et le stage de formation pour les enseignants	79
2.3. Maîtrise de la méthode didactique à l'enseignement - apprentissage	82
2.3.1. Au niveau des enseignants	82
2.3.1.1. La préparation de la classe.	82
2.3.1.2. Méthodes et outils didactiques	84
2.3.1.3. La méthode applicable à l'enseignement - apprentissage de l'histoire	85
2.3.1.4. Conseil sur la gestion du tableau, du temps et de la classe	87
2.3.1.5. Les fonctions d'évaluation	90
2.3.2. Renforcement de la maîtrise du français	91
2.3.3. Conseils pratiques pour le travail de groupe	93
2.3.4. Motivation des enseignants	94
2.3.5. Au niveau des apprenants.....	95
2.3.5.1. Les conditions d'apprentissage	95
2.3.5.2. Solutions pour les problèmes spécifiques des élèves à l'apprentissage	100
3. Solutions d'ordre institutionnel.....	102
3.1. Sur le plan politique	102
3.1.1. Révision de la politique générale du système éducatif à Madagascar.	102
3-1-2 Dépolitisation de l'enseignement.....	104
3.1-3. Adoption d'une nouvelle politique de recrutement des enseignants.....	105
3-1-4 Réforme du programme scolaire.....	107

3-2 Sur le plan budgétaire.....	109
Conclusion de la troisième partie	112
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	114

LISTE DES ABREVIATIONS

3P	Partenariat Public Privé
APC	Approche Par Compétence
APS	Approche Par la Situation
CEG	Collège d'Enseignement Général
CAPEN	Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale
CFFP	Certificat de Fin de Formation Pédagogique
CISCO	Circonscription Scolaire
CRINFP	Centres Régionaux de l'Institut National de Formation Pédagogique
DREN	Direction Régionale de l'Education Nationale
EPP	Ecole Primaire Publique
FID	Fonds d'Intervention pour le Développement
FRAM	Fikambanan'ny Ray aman-dRenin'ny Mpianatra
INFP	Institut National de Formation Pédagogique
MEN	Ministère de l'Education Nationale
ONG	Organisation NonGouvernementale
OPCI	Office Public de Coopération Intercommunale
PPO	Pédagogie Par Objectifs
UNESCO	United Nation for Educational Science and Culture Organization
ZAP	Zone Administrative et Pédagogique

Liste des illustrations

Illustration 01	Triangle pédagogique de Philippe MEIRIEU
Illustration 02	Les 22 régions de Madagascar
Illustration 03	La Région Haute Matsiatra
Illustration 04	Le District de Lalangina
Illustration 05	La Commune Rurale de Sahambavy et ses Fokontany
Illustration 06	Le Lycée de Lalangina Est - Ancien bâtiment
Illustration 07	Le Lycée de Lalangina Est - Bâtiment construit par le MEN
Illustration 08	Le Lycée de Lalangina Est - Construit par l'OPCI et le FRAM
Illustration 09	Une vue d'ensemble des lycéens
Illustration 10	Illustration 10 : Quelques membres du personnel du lycée
Illustration 11	Une vue d'ensemble des élèves de la classe de seconde 1
Illustration 12	Une vue d'ensemble des élèves de la classe de première D
Illustration 13	Une salle de classe délabrée
Illustration 14	La bibliothèque du lycée
Illustration 15	Les livres et les dossiers dans le mobilier de la bibliothèque
Illustration 16	Une vue d'ensemble du FRAM en cours de réunion dont l'objet est la construction d'un nouveau bâtiment
Illustration 17	Une vue d'ensemble du FRAM en cours de réunion dont l'objet est la construction d'un nouveau bâtiment

Liste des tableaux

Tableau 01	Programme scolaire de l'Histoire au Lycée
Tableau 02	Situation du personnel administratif
Tableau 03	Situation du personnel enseignant
Tableau 04	Les enseignants d'Histoire-Géographie
Tableau 05	Ancienneté des enseignants d'Histoire-Géographie dans le métier
Tableau 06	Les apprenants
Tableau 07	Etablissement d'origine des lycéens
Tableau 08	Evolution des effectifs de lycée depuis sa création
Tableau 09	Résultat au BACC
Tableau 10	Nombre et taux d'élèves qui se servent des techniques modernes de communication
Tableau 11	Tableau récapitulatif montrant la possession et l'utilisation des appareils
Tableau 12	Enregistrement des prêts d'ouvrage en 2013 – 2014
Tableau 13	Emploi du temps de chaque classe en Histoire-Géographie
Tableau 14	Réponse des élèves sur le volume horaire de la matière Histoire-Géographie
Tableau 15	Tableau récapitulatif des établissements d'origine des élèves du lycée Lalangina Est 2015-2016
Tableau 16	Ordre de préférence des matières par les élèves
Tableau 17	Motifs des élèves pour choisir la série littéraire
Tableau 18	Choix de la langue d'apprentissage par les élèves
Tableau 19	Les causes des difficultés éprouvées par les élèves sur l'apprentissage de l'histoire
Tableau 20	Méthodes d'apprentissage des élèves
Tableau 21	Situation des logements des élèves
Tableau 22	Choix de la langue d'apprentissage par les élèves
Tableau 23	Choix de la langue d'apprentissage par les élèves
Tableau 24	Classe d'âge des élèves
Tableau 25	Nombre de frères et sœurs des élèves encore en charge

INTRODUCTION GENERALE

Pendant de longs siècles, les dauphins, les princes, les fils de la classe dirigeante, recevaient un enseignement historique jugé indispensable pour les préparer au rôle qui les attendait. Ils devaient y trouver les secrets qui les permettraient de diriger les hommes, des exemples de succès heureux et malheureux, les titres même qu'ils pouvaient faire valoir pour imposer leur présence au pouvoir, et leur politique à leurs sujets.

Dans un monde démocratique, qui n'est pas dauphin, prince ou dirigeant ? Chacun est associé, plus ou moins, à la conduite de la Communauté ; tous sont liés aux vicissitudes qui assurent ou compromettent les biens, les idées et les convictions, à vie même. (Reinhard.H, 1967, p 1).

L'Histoire est le récit de ce qui s'est passé autrefois. Elle fait connaître le passé du peuple et joue un rôle très important dans l'éducation civique et patriotique des jeunes enfants.

L'histoire montre les liens de solidarité qui unissent entre elles les générations (Cadenel.F, 1958, p 121)

Ensuite, l'histoire nous enseigne la tolérance et l'impartialité qui consiste à dire toute la vérité sur le passé, sans rien cacher de ce qui est désagréable pour son propre pays. Enfin et surtout, l'histoire est plus intéressante que le plus merveilleux des légendes, car ce qu'elle raconte n'est pas imaginé : c'est le récit de ce qui s'est réellement passé.

Donc, l'enseignement de l'histoire mettra en relief la continuité de l'effort qui a été fait à travers les siècles pour construire, maintenir et relever le pays. Il veillera à rechercher ce qui est de nature à réunir les populations d'un pays plutôt qu'à les diviser. Tout en sauvegardant et en entraînant chez les enfants le sentiment de l'unité de la patrie (Memento de pédagogie pratique 1958 p 121). C'est ainsi que l'histoire fait partie des disciplines scolaires de formation considérée comme une matière fondamentale de l'enseignement à Madagascar. L'enseignement de l'histoire à l'école Malgache est introduit par des missionnaires chrétiens depuis le règne de RADAMA I au début de 19^{ème} siècle.

Elle est enseignée depuis la classe de neuvième ou Cours Élémentaire jusqu'en classe Terminale et même à l'université pour la filière Histoire-Géographie. Elle requiert donc préalablement une base de connaissance chez les apprenants car cette matière traite l'ancienne période jusqu'à nos jours.

L'histoire constitue l'une des matières relevant de l'enseignement dit « Général » à Madagascar, de la liberté ainsi que de la responsabilité civique.

L'enseignement - apprentissage de l'histoire a pour vocation de former un individu autonome et responsable, d'aider à la formation d'un citoyen qui s'apprend à penser librement à se forger un esprit critique à savoir prendre du recul et des mesures face aux différents problèmes du monde entier.

Dans l'enseignement de l'histoire à Madagascar, il ne s'agit pas de former des spécialistes mais pour murir des esprits pour une vie de citoyen responsable, de les préparer à une éducation permanente. En bref, la discipline histoire a son importance notoire dans le système éducationnel. Elle assure une importance dans la formation cognitive, civique des élèves. Mais ne minimisons pas aussi le fait que l'enseignement - apprentissage de l'histoire peut être utilisé pour véhiculer une idéologie.

Cette matière se fixe l'ambition planétaire et universelle d'analyser tout phénomène passé lié à l'existence de l'homme.

Pour atteindre les objectifs de la matière, les objectifs de l'enseignement de l'histoire au Lycée, ainsi que les objectifs de l'histoire de chaque classe ou de chaque niveau, l'enseignement - apprentissage de l'histoire nécessite des méthodes parce qu'ils ont leurs propres méthodologies par rapport aux autres disciplines.

Le rôle du professeur consiste donc à déterminer dans la mesure où il est souvent de faire une transposition didactique de l'histoire. La transposition didactique consiste à construire des leçons en allant puiser dans les savoirs savants, en tenant compte des orientations fournies par les instructions et le programme, pour les adapter à sa classe au niveau des élèves et aux objectifs poursuivis.

L'interaction entre l'enseignement et l'apprentissage est l'un des facteurs du bon déroulement de la didactique en histoire.

En outre, l'enseignant qui est profondément impliqué dans le processus d'apprentissage, devrait donc travailler sa méthode de façon à rendre les leçons accessibles aux élèves.

Durant les années d'études secondaires et à partir des observations que nous avons faites au cours de nos investigations, il a été constaté que la méthode mise en œuvre par les enseignants prive quelquefois certains élèves de comprendre le contenu de la leçon. En cas d'insouciance de l'enseignant, ce phénomène démotiverait beaucoup d'apprenants, effriterait leur sentiment de participation à la classe et provoquerait chez les victimes un véritable sentiment de désintéressement à la discipline.

Quoi qu'il en soit, la plupart des maîtres, avertis de ce danger, s'efforcent de renforcer leurs méthodes pour stimuler davantage leurs élèves. Mais au cours de nos recherches, la médiocrité des résultats obtenus en matière de l'enseignement - apprentissage de l'histoire nous a fortement impressionnée. Une bonne partie des élèves ne parviennent jamais au niveau requis. Les méthodes didactiques optées par les enseignants y sont pour beaucoup chez certains élèves.

En effet, notre attention a été longtemps attirée par le problème de l'enseignement /apprentissage de l'histoire au Lycée et par l'urgence de l'amélioration de la transmission du savoir en vue d'enseigner cette discipline. Et sans oublier qu'en tant que futur enseignant de l'Histoire-Géographie, la prise de conscience de ces phénomènes alarmants nous a convaincu pour le choix du présent thème : « Obstacles de l'enseignement - apprentissage de l'histoire : cas du Lycée Lalangina Est »

Le Lycée de Lalangina Est se situe dans une zone rurale, dans la CISCO de Lalangina. Ensuite, nous venons d'enseigner dans la ZAP la plus proche de ce lycée en qualité de Directeur de l'EPP, c'est-à-dire dans la Commune d'Ialamarina, l'une des Communes qui ravitaille le Lycée Lalangina Est. Durant notre service dans cette localité, nous avons pu remarquer que les élèves des quatre ZAP qui se trouvent à l'extrême Ouest de la CISCO de Lalangina doivent participer au concours d'entrée en seconde dans ce lycée y compris notre ZAP d'origine, et nous voudrions y retourner après l'obtention du CAPEN.

En outre, nous avons pu remarquer que ce lycée de Lalangina Est a servi de site pour pouvoir exploiter les obstacles véhiculés par le sujet, eu égard aux contraintes temps à l'insuffisance des enseignants qualifiés et le manque d'infrastructure matérielle.

Nous pouvons nous demander quels obstacles les enseignants de lycée Lalangina Est, un établissement nouvellement créé rencontre-t-il dans leurs pratiques ? Quelles solutions peut-on proposer leur enseignement et l'apprentissage des élèves ?

Enfin, notre étude répond aux exigences requises faites aux étudiants en fin d'études dans la confection du mémoire. Ce travail vise à nous familiariser aux réalités sur le terrain afin de mener nos activités didactiques en histoire dans ce lycée.

Aux termes d'hypothèse, l'enseignant rencontre-t-il des obstacles d'ordre infrastructurelles ces difficultés seraient-elles d'ordre infrastructurel, pédagogique ou institutionnel ?

Le problème pédagogique et institutionnel constitue également des obstacles à l'enseignement apprentissage de l'histoire.

Pour les solutions, la formation des enseignants et la participation de tous les acteurs de l'éducation contribueront à l'amélioration de l'enseignement-apprentissage dans ce lycée.

Sur le plan de méthodologie adopté, comment avons-nous mené cette étude ?

Pendant la première étape précédant la descente sur terrain, nous avons eu recours à des études bibliographiques car notre étude exige divers types de documents écrits tels ouvrages, revues, journaux, chiffres, textes officiels, cours. Les sources écrites constituent pour les recherches historiques des éléments de base pour le travail. Les ouvrages de Franc Morandi intitulé « Modèles et méthodes en pédagogie », et Jacqueline le Pellec, intitulé « Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend » nous ont aidé beaucoup à ces études bibliographiques.

Ensuite, les descentes sur le terrain pour mener des enquêtes auprès des élèves, des enseignants et autres éducateurs, étapes précédées par la reconnaissance du terrain proprement dit et par l'exécution de la pré-enquête ont été effectuée pour renforcer les données de nos investigations. Cette phase nous a permis de nous familiariser avec les communautés locales et leur situation réelle et surtout de tester la fiabilité de notre questionnaire. Nous avons collecté toutes les données qui nous ont semblé nécessaire par le biais de notre questionnaire. L'ensemble a été complété par des données recueillies à partir des entretiens, l'interview avec les agents administratifs, le personnel enseignant, les membres du FRAM, et les élèves de cet établissement.

L'observation qui portait essentiellement sur les activités didactiques des enseignants et le travail des élèves nous a permis de déterminer les obstacles de l'enseignement-apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina-Est.

Bref, nos données sont recueillies à partir de la documentation, du questionnaire, des observations des classes durant un certain temps. Les entretiens, les interviews avec les responsables administratifs (CISCO, établissement...), les enseignants, les élèves, le FRAM, nous ont permis d'obtenir des informations plus fournies et complémentaires.

Pour mener à bon escient les investigations, nous avons opté pour un travail comportant trois grandes parties.

La première traite de la définition des concepts sur l'enseignement-apprentissage et de la présentation de l'établissement.

La deuxième partie vise à mettre en exergue les divers problèmes et obstacles liés à l'enseignement-apprentissage.

Dans la troisième partie, nous avancerons des propositions de solution du point de vue infrastructurel, pédagogique et institutionnel.

Première Partie :

APPROCHE THEORIQUE ET PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

1. CONCEPTS ET APPROCHES PEDAGOGIQUES

Ce chapitre s'articulera autour de la notion d'enseignement - apprentissage, de l'analyse des concepts pédagogiques, de quelques approches pédagogiques et de la présentation des méthodes d'enseignement - apprentissage.

1.1. Définitions du concept enseignement - apprentissage

Plusieurs définitions sont avancées par les auteurs pour l'enseignement - apprentissage.

Etymologiquement, enseigner dérive du mot Latin « insignia », c'est-à-dire « signal ou chose remarquable ». Enseigner est alors faire acquérir des connaissances. L'enseignant est celui qui dispense un enseignement.

Enseignement désigne un mode de transmission de connaissances en partant du point de vue du maître. Le maître enseigne à des élèves. Le terme est aussi utilisé pour désigner un niveau de formation : Enseignement primaire, enseignement secondaire, enseignement supérieur.

L'enseignement focalise la personne, l'institution, la machine, l'environnement qui permet d'apprendre. La perception de l'apprenant, par enseignement, est influencée par les évolutions historiques et scientifiques. Non seulement la perception mais aussi la finalité de l'éducation et la perception de l'acte d'apprendre et d'en apprécier le changement. L'enseignement est un thème principal de la pédagogie. En rapport avec des écoles de pensée différentes, l'enseignement traite prioritairement la matière à enseigner ou bien, il centre les représentations mentales de l'apprenant pour essayer de les adapter à de nouvelles situations plutôt constructivistes.

Enseigner est une expertise, méthodes et style d'enseignement : si les méthodes restent les références de l'organisation de l'activité, constituent-elles la logique des pratiques d'enseignement ? On peut distinguer les représentations que se fait l'enseignant d'une méthode (conçue comme réelle ou idéale) et sa réalisation dans la conduite d'une classe, adaptée à la personnalité des élèves.

Comment les professeurs enseignent ? Pour répondre à cette question, on peut considérer parfois que l'enseignant n'exécute pas un programme mais s'emploie à conduire une interaction entre méthodes et pratiques selon des principes d'improvisation experte.

D'autres études considèrent les styles d'enseignement, formel ou informel, directif ou non directif ou encore les styles de conduite, autoritaire, démocratique et de laisser-faire, illustrés par les travaux fondateurs de Kurt Lewin. On décrit le style d'enseignement comme la manière dominante personnelle d'être, d'entrer en relation et de faire l'enseignement. Les types de pratique, la variabilité, l'écart entre les discours et les pratiques réelles marquent la difficulté de classer les conduites d'enseignement. Celle-ci ne se confondent pas avec les méthodes, mais sont en rapport avec elles au sein de la réalisation des modèles pédagogiques.

En matière de choix organisationnel, Marcel Postic et Jean-Marie de Ketele rapportent les travaux de S.N.Bennett. Six dimensions d'observation du style du professeur sont proposées :

- La façon d'organiser la classe ;
- Le degré de contrôle social et les éventuelles fonctions afférentes ;
- Le type de contenu et de planification du programme d'études ;
- Les stratégies d'instruction ;
- Les techniques de motivation ;
- Les procédures d'évaluation.

Pour ces différentes raisons, les styles, les modes de conduite ou encore les stratégies des enseignants sont liés aux méthodes, mais ne se confondent pas en elles. La méthode interagit dans sa mise en œuvre avec la logique individuelle du professeur. Les éléments méthodiques et les styles d'enseignement sont à considérer non pas séparément mais dans un ensemble plus large (Morandi.F, 1997, p. 18).

Et le mot « apprentissage » vient du mot latin « apprehendere » qui veut dire prendre, saisir, attraper. L'apprentissage est un nom commun venant du verbe « apprendre » qui signifie acquérir des connaissances, une pratique, recevoir une information que l'on ignorait.

Dans l'apprentissage, il y a d'une part celui qui transmet l'information et d'autre part celui qui reçoit les connaissances. La personne qualifiée à transmettre le savoir s'appelle le « professeur ou l'enseignant » et celle qui reçoit l'information s'appelle « apprenant » qui n'est autre que les élèves dans un établissement scolaire.

L'apprentissage désigne de la sorte le processus d'acquisition d'une connaissance d'un savoir-faire par un élève, soit à l'école, soit dans un centre spécialisé, quand il s'agit d'une étude. L'action est centrée sur l'élève et non sur le maître ou sur le programme. Le terme est souvent utilisé pour désigner la phase initiale d'acquisition d'une compétence. Au-delà, on parlera de perfectionnement ou de consolidation. L'apprentissage consiste à acquérir ou à

modifier une représentation d'un environnement de façon à permettre avec celui-ci des interactions efficaces ou de plus en plus efficaces (Reboul.O, 1995, p. 126)

Autre définition est proposée ici par Roger COUSINET. Il insiste sur le fait que « apprendre est aussi une méthode ». Sur le fait que méthodes d'enseignement et méthodes d'apprentissage constituent deux notions dépendantes mais non superposables du travail pédagogiques. Si les méthodes de travail impliquent des principes communs dans la classe, la méthode de l'élève n'est jamais celle du maître, sauf peut-être idéalement dans un modèle formel d'enseignement tel celui présenté par Jean-Frédéric Herbart. Le décalage entre les deux, que le modèle formel essaie de résoudre est le lieu et le principe dynamique du système pédagogique. Une chose est de concevoir le travail de l'enseignant, et de le décrire en est une autre : c'est identifier et non de supposer les méthodes correspondantes du travail de l'élève. La pédagogie est aussi « un métier d'élève ». L'éducation nouvelle recentre le concept de méthode autour du fonctionnement de l'élève. Les méthodes de travail personnel deviennent moyens et objets d'apprentissage systématique, selon les principes de maîtrise et d'autonomisation.

Les capacités méthodologiques, objets d'apprentissage, situent le travail scolaire comme mode d'emploi à acquérir, et non comme allant de soi. Le travail de l'élève est une articulation décisive du fonctionnement du système pédagogique. Dans sa constitution, l'élève participe au même modèle de travail que le maître, mais pas à la même tâche. Pour Philippe Meirieu, « intégrer la dimension méthodologique de chaque activité, l'explicitier dans le déroulement de la classe, c'est donc, en quelque sorte, dénaturiser la méthode aux yeux des élèves, lui restituer sa véritable qualité de médiation et la rendre questionnable ». Dans ces conditions, le temps pris pour l'interrogation méthodologique n'est pas ponctionné sur le temps des savoirs, il fait corps avec lui au point qu'il devient impossible d'en tracer une frontière. Car, quand apprend-on vraiment ? La place (dans un temps et un espace méthodologiques) des méthodes de travail pour l'élève pourra être observée au sein des modèles pédagogiques. C'est la part de l'élève autant que la part des professeurs qui est définie par les méthodes, implicitement ou explicitement en creux de l'énoncé qui est parfois fait par les professeurs. C'est en cela que la pédagogie est une affaire de méthode, et non comme règle de conduite préprogrammée, prédéfinie, mais comme articulation entre les comportements, les styles, les actions, les attendus du travail pédagogique, le travail partagé.

Un lien organisé existe en pédagogie entre la ou les méthodes, conducteur des pratiques, recherche des principes du faire, et des modèles, à la fois principes fondateurs et régulateurs, recherche des modes de pensée (Morandi.F, 1997, pp .18-19)

Selon le dictionnaire Universel (6^{ème} édition), le mot enseignement est défini, comme une action, une manière d'enseigner. Dans notre beau métier, c'est « l'art d'éveiller la curiosité des jeunes âmes pour la satisfaire ensuite » (Morandi. F, 1997).Quant au mot apprentissage, il désigne l'acquisition d'une formation professionnelle. Il peut encore se définir comme une modification du comportement après un enseignement.

Si les méthodes restent les références de l'organisation de l'activité, constituent-elles la logique des pratiques d'enseignement ? On peut distinguer les présentations que se fait l'enseignant d'une méthode (conçue comme réelle, ou idéale) et sa réalisation dans la conduite d'une classe, adaptée à sa personnalité et aux particularités des élèves.

Dans le cadre de ce travail, le concept enseignement - apprentissage peut se définir comme la transmission des connaissances par une aide à la compréhension et à l'assimilation. Elle se confond à l'éducation qui est une conduite sociale ayant pour but de transformer le sujet d'un point de vue cognitif et pratique. Alors, le concept enseignement - apprentissage aidera à mieux cerner ce qu'on entend par conception d'une leçon d'informatique dont le but est de réaliser à la fin de ce travail une leçon selon l'approche behavioriste.

L'enseignement - apprentissage est la manière qu'emploie un enseignant pour transmettre des connaissances aux apprenants et pour se faire comprendre par ceux-ci. Ces connaissances avant de les dispenser, doivent être au préalable durement structurées et organisées en suivant une démarche scientifique. Pour ce faire, il nécessite d'avoir une connaissance en pédagogie et en didactique. Ces notions constituent la base des moyens et techniques mise en œuvre dans la conception d'une leçon donnée. La suite présente les concepts de la pédagogie et de la didactique.

I.2. Définition de la pédagogie et de la didactique

Etymologiquement, le concept pédagogie dérive du mot grec « paidologie, paidogogos », et signifie conduire, mener, accompagner, élever un enfant. Dans l'antiquité, le pédagogue était un esclave qui accompagnait l'enfant à l'école, lui portait ses affaires, mais aussi, lui faisait réciter ses leçons et faisait ses devoirs. D'après le dictionnaire Robert, Pédagogie est un mot qui remonte en 1495.L'académie française l'a admis depuis 1762.

A partir du XIX^{ème} siècle, cette théorie de l'enseignement qui s'est imposée comme science de l'éducation ou didactique expérimentale s'interroge aujourd'hui sur les conditions de réception du savoir, sur le contenu et l'évaluation de celui-ci, sur le rôle de l'éducateur et de l'élève dans le processus éducatif et plus globalement sur les finalités de cet apprentissage indissociable d'une norme sociale et culturelle. Ainsi, symboliquement, la pédagogie est d'abord une réflexion à propos des finalités, des valeurs que représente ce trajet, et ce qui se discute en le parcourant. Et dès lors que le pédagogue est entré à l'école et a remplacé le magister absent, la pédagogie ne s'est plus cantonnée aux valeurs, aux finalités, à la quête du lointain : elle s'est intéressée aux pratiques, au quotidien. Après ce renversement de rôle, le pédagogue est aujourd'hui celui qui fait la classe avec ses talents certes sans chercher à quel type d'homme ou de citoyen vont ces pratiques. La pédagogie dans son sens originel a disparu au profit de la méthodologie à utiliser pour transmettre des connaissances. De nos jours, le sens de pédagogie renvoie davantage à la manière dont va se faire la formation d'un enfant qu'au contenu proprement dit de cette formation. Il s'agit des techniques mises en œuvre dans un processus d'enseignement - apprentissage. Le mot technique fait référence à la didactique.

Emile DURKHEIM définit la pédagogie comme « une théorie pratique », c'est-à-dire un ensemble de manières ou d'idées qui la dirigent. Ainsi la pédagogie est à la fois science et art.

Vial la définit comme l'ensemble des théories et des pratiques cohérentes, qui permettent l'assimilation des connaissances, l'apprentissage des gestes ou des habitudes, la formation de l'esprit. Donc, pour ces deux auteurs cités, la pédagogie est une science, un art, une théorie et une pratique.

La pédagogie décrit une conduite spécifique, socialement construite, des actions combinées d'enseigner et d'apprendre. L'objet de la pédagogie, ce n'est ni l'enseignant, ni le savoir, ni l'élève, mais l'activité qui les réunit. Cet ensemble fondateur crée une cohérence entre l'identité de la personne, les savoirs, la culture, la société et l'activité qui les produit. Les modèles pédagogiques sont les principes conducteurs de cette activité, les méthodes étant leur mode de réalisation.

La pédagogie constitue par extension le système organisé de l'activité, la modélisation de ses pratiques, de ses méthodes. Elle décrit par extension les compétences, les savoirs sur l'activité, les savoir-faire liés à sa pratique, le travail pédagogique de l'élève et du professeur. La pédagogie, à la fois modèle et méthode, est une organisation formatrice.

Le terme « pédagogie » a souvent été pris en mauvaise part. Il renoue ici avec le sens d'une activité essentielle et d'un corps de pensée en évolution qui se formalise. Discipline d'action devant gérer l'incertitude dans une problématique de la décision, la pédagogie relève du principe de compétence professionnelle pour les enseignants et les formateurs, d'une professionnalisation dans une organisation apprenante complexe : l'école et l'institution formatrice.

C'est comme une entreprise évolutive et modélisant que la pédagogie a bâti notre école. (Morandi.F, 1997, p. 21)

Quant à la didactique : il vient du mot grec « didasko », fréquentatif de disco : art de la répétition, et de « didascalos », l'enseignant, le répétiteur.

En 1640, Comenius définit la didactique comme « l'art d'enseigner, l'ensemble des moyens et des procédés qui tendent à faire connaître, à faire savoir quelque chose, généralement une science, une langue, un art ».

Le terme est au centre d'un débat : une série d'acceptions font de la didactique une théorie de l'enseignement, une théorisation de méthodes, dans le cadre de la pédagogie scolaire. D'autres la situent comme composante de l'action pédagogique.

Pour Gérard VERGNAUD, cité par Morandi.F(1997), « la didactique d'une discipline étudie les processus de transmission et d'acquisition relatifs au domaine spécifique de cette discipline ».L'irréductibilité des didactiques entre elles reposerait ainsi sur un principe de distinction scolaire des disciplines.

Dans la transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné. Yves CHEVALLARD décrit ainsi le « remaniement important des connaissances scientifiques qui consiste à les transformer en objet d'enseignement ».La didactique anticipe et organise la construction scolaire des savoirs ; mais elle ne la conduit pas. Elle traite de leur acquisition possible, en inscrivant en quelque sorte le cahier des charges de la réalisation des savoirs dans la sphère de la pédagogie scolaire qu'elle éclaire en ce domaine. On parle de didactiques, chaque champ conceptuel ayant sa propre autonomie (Morandi.F, 1997)

On peut parler de didactique au singulier pour indiquer un domaine théorique défini par ses axes de recherche. Le pluriel des didactiques renvoie inéluctablement à la question d'une didactique générale ou d'une dimension intégrative des pratiques engagées par l'élève et le professeur : la pédagogie. (Morandi.F, 1997, p.32)

Le regard didactique est centré sur l'apprenant confronté au savoir. Il est question de la dérivation du regard qui a prévalu longtemps en éducation et qui considérait que la relation

enseignant-enseigné expliquait quasiment à elle seule les questions d'appropriation du savoir. Ce n'est plus la relation professeur-élève qui est centrale ici mais l'appropriation du savoir par l'apprenant. L'usage du substantif « apprenant », est pour marquer la volonté du regard didactique de considérer l'élève comme responsable de la conquête de ses connaissances.

La didactique se développe parce que les savoirs se multiplient et la question de leur acquisition est aujourd'hui un point central dans le domaine scientifique.

Parce qu'elle met l'accent sur l'acquisition des savoirs, la didactique a priori rebute moins les enseignants qui se disent propriétaires des contenus à enseigner.

La didactique émergeait comme problématique en éducation après que les sciences de l'éducation ont éclaté en un grand nombre de domaines. Chacun d'eux, considérant comme son seul référent, l'explication de l'activité éducative dans son entier.

Le développement de la didactique est dû à la multiplication des savoirs, et à leur intégration rapide dans les pratiques sociales. Leur appropriation est vitale pour le développement d'une société. La didactique, si elle se vit comme une science de l'action, elle a à se constituer une théorie qui part de la pratique et y revient. Le didacticien a pour principale tâche, la méthode à appliquer pour tel ou tel enseignement. Il s'intéresse à comment faire ou à qu'est ce qui se passerait si on procédait ? Ainsi, la didactique est une stratégie de changement dans le temps et dans l'espace. Ce changement se fait d'une manière scientifique et est axé sur les acquis des recherches qu'elle développe. On pourrait plus généralement affirmer que l'intérêt pour la didactique proviendrait du recentrage sur le contenu en réaction à une pédagogie générale qui serait vécue comme dilution de l'objet culturel à enseigner.

Ces notions nous amènent à parler de méthodes d'enseignement - apprentissage.

1.3. Les méthodes d'enseignement

Les méthodes tout comme les techniques et les procédés d'enseignement, sont les moyens dont dispose tout enseignement pour faire acquérir ou transmettre le savoir. Le nombre de méthodes d'enseignement est infini et leur efficacité dépend non seulement de celui qui les utilise mais aussi et surtout de celui sur qui sont appliqués. On peut définir une méthode d'enseignement comme le cheminement suivi par l'enseignant en vue de transmettre les connaissances à travers l'exploitation des techniques et procédés divers. C'est la voie à suivre, la manière de s'y prendre pour instruire les enfants les conditions les meilleures et les plus efficaces.

Travailler avec méthode ne consiste pas pour l'enseignant à n'utiliser qu'une seule méthode mais à adopter des règles ou tactiques qui permettent d'atteindre avec précision des objectifs clairement définis. C'est dire que la traditionnelle opposition méthodes traditionnelles /méthodes nouvelles paraît vaine car ne viendrait plus à l'esprit de l'enseignant de ne proposer qu'une seule démarche.

En fait, les méthodes de travail dépendent d'une multitude de facteurs que l'enseignant ne peut aisément contrôler tels que l'école a pour objectif majeur actuellement, celui de la préparation de l'enfant à la vie dans une société moderne aux mutations rapides. Dans la pédagogie d'aujourd'hui, c'est l'enfant lui-même qui par son activité, construit son savoir. L'élève n'est plus un élément passif chargé de recevoir des connaissances dispensées par l'enseignant. Pour ces raisons, l'enseignant doit être capable d'adapter ses stratégies et ses procédures en fonction de la situation qui se présente dont on peut énumérer les objectifs, les contenus d'apprentissage et les moyens pédagogiques dont il dispose (matériel audiovisuel, manuels scolaires, supports didactiques...).

Les caractéristiques de la salle de classe (dimensions, mobiliers, nombre d'élèves...), les potentiels et la motivation des élèves, le contexte socioculturel et les propres compétences de l'enseignant, ces facteurs influencent énormément le choix de la méthode à appliquer par l'enseignant.

Une méthode pédagogique représente la manière d'organiser les relations entre les trois composantes du domaine de la pédagogie à savoir l'élève, le savoir et le professeur. C'est ce qu'on appelle le triangle pédagogique de Philippe MEIRIEU.

Le triangle pédagogique de Philippe MEIRIEU est présenté ici comme la mise en relation du processus d'enseignement et du processus d'apprentissage (Meirieu. P, 1990).

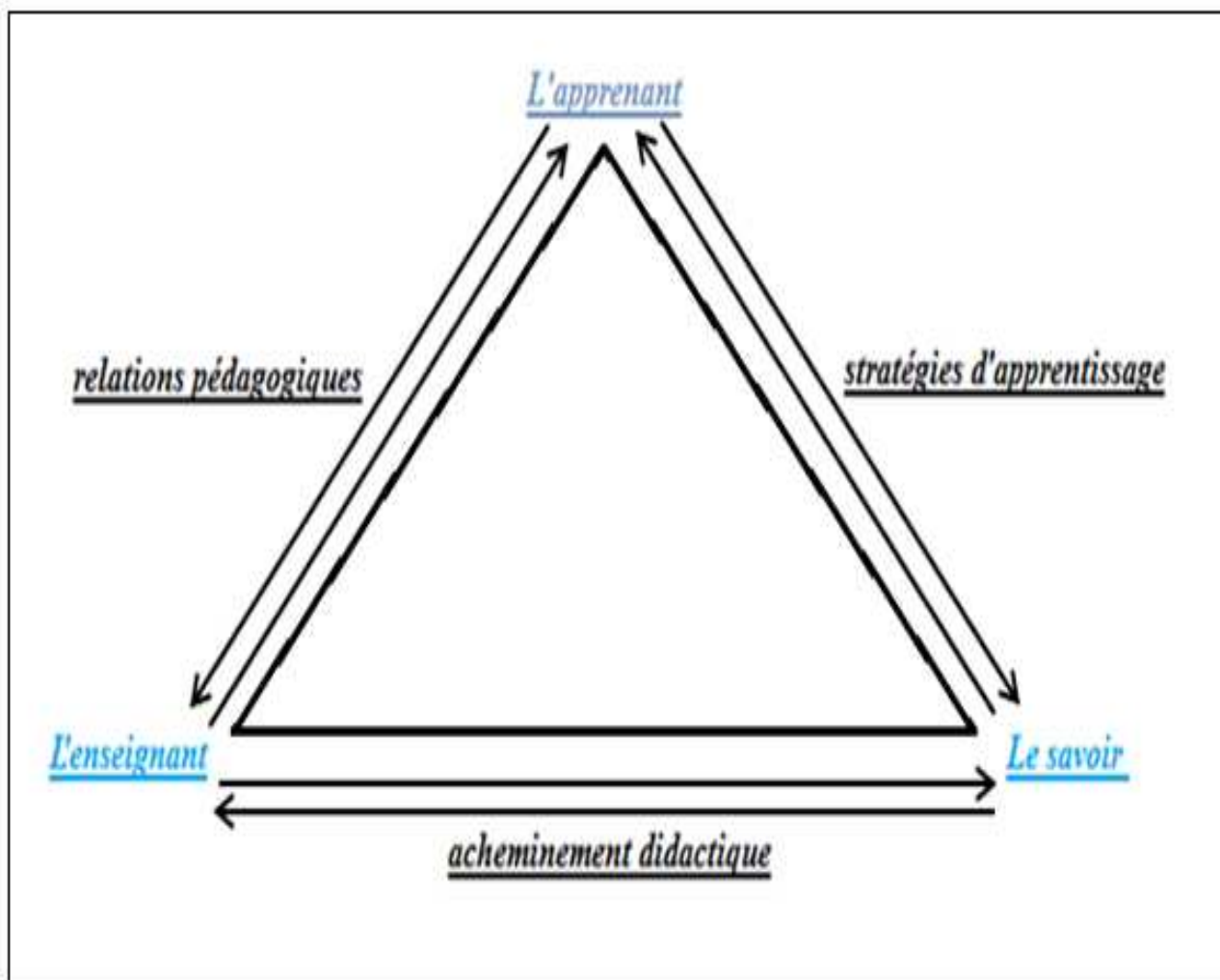


Illustration 01 : Triangle pédagogique de Philippe Meirieu

Donc, parlant de cette triangulation dans l'enseignement - apprentissage, toute situation pédagogique nous paraît autour de trois pôles : Savoir- Enseignant- Apprenant. Mais, fonctionnant sur le principe du tiers-exclu, les modèles pédagogiques qui naissent sont centrés sur une relation privilégiée entre deux de ces termes. On peut ainsi dégager trois types de professeurs en fonction de trois processus : enseigner, former et apprendre.

Nous savons déjà qu'il existe plusieurs méthodes d'enseignement, mais trois principales méthodes sont retenues, plus appliquées, et bases des différentes méthodes : ce sont la méthode frontale, la méthode active et la méthode programmée.

Nous allons apporter quelques définitions et explications sur ces méthodes.

1.3.1. La méthode frontale

C'est la forme de travail qui a prévalu depuis les débuts de l'enseignement généralisé et elle a même été longtemps la seule pédagogie utilisée. Elle évoque l'image de l'enseignant qui fait face à ses élèves, qui fait front ou qui affronte le groupe classe.

L'enseignant parfois juché sur une estrade, est l'objet de l'attention de tous les élèves, assis sur des tables bancs rangées les unes derrière les autres. Cette disposition de la classe prédispose à une situation dans laquelle la quasi-totalité des informations part du professeur en direction de l'ensemble des élèves. L'enseignant est une véritable autorité détentrice de la parole et est un modèle. L'enfant ici est comparé à un vase à remplir sans qu'il ne fournisse aucun effort. C'est-à-dire que sur cette table rase, l'enseignant peut tout écrire étant donné que l'enfant n'agit pas : il reçoit uniquement ce que son enseignant lui donne.

Dans cette situation d'enseignement, on constate que, le professeur est valorisé et que l'élève est minoré. La différence des rôles est bien marquée ; le professeur qui est l'enseignant, détient le savoir et il est chargé de le transmettre directement à l'élève par des moyens appropriés. Il est un donateur et l'élève est un receveur. Cette méthode est nommée de différentes manières : méthode traditionnelle, méthode magistrale, méthode dogmatique.

La pédagogie frontale a été longtemps critiquée et a connu une nette amélioration d'où de nouvelles méthodes ont vu le jour.

1.3.2. La méthode active

C'est une méthode d'éducation basée sur la confiance et la liberté. Ces deux facteurs incitent l'enfant à exprimer spontanément, à formuler ses observations, à donner ses impressions, à poser librement des questions.

Par cette méthode, l'élève devient l'acteur principal de sa formation : il agit au lieu d'écouter, de regarder et de subir. Il découvre la scène de première main ; il s'éduque lui-même. Quant à l'enseignant, il s'abstient de trop frayer la voie. Il met les élèves aux prises avec les difficultés et leur laisse le plaisir de triompher des obstacles. Sa tâche est celle d'un guide : il stimule les énergies et encourage les efforts, il suggère parfois une solution, mais ne la donne pas tout à fait. Jamais, il n'enlève la joie de la découverte personnelle. La méthode active est donc centrée sur l'enfant et elle découle des insuffisances d'une méthode ancienne. (Morandi.F, 1997)

L'élève devient l'élément dominant de la situation de l'apprentissage. Il entretient également des relations entre eux et avec le savoir ce qu'il apprend pour une grande partie de

ce qu'il a découvert lui-même grâce à des manipulations, des recherches, des tâtonnements face à un problème donné. L'enseignant est un conseiller, un guide, un animateur. Il place l'enfant dans les conditions de travail et devant un problème. Ce dernier multiplie des efforts pour trouver une solution à son problème et dans cette méthode active, l'élève est motivé et devient autonome.

1.3.3. Enseignement programmé

C'est une méthode pédagogique qui permet de transmettre des connaissances sans l'intermédiaire direct d'un professeur ou d'un moniteur, ceci tout en respectant les caractéristiques spécifiques de chaque apprenant pris individuellement. L'enseignement programmé se caractérise par la recherche d'un ordre de présentation efficace, l'adaptation au rythme de l'élève, la participation active de celui-ci, la correction immédiate et point par point des acquisitions. Il s'agit d'une méthode centrée sur le contenu à enseigner. L'élève est en relation directe avec le savoir qui a été préparé à son intention, la relation élève/enseignant est pratiquement inutile. L'enseignant se contente de fabriquer des contenus que l'élève doit s'approprier. C'est une méthode scientifique car elle ne laisse rien, au hasard et détermine à l'avance les effets de l'enseignement sur l'élève.

Par cette méthode, l'élève reçoit une information après l'autre. Ces informations sont découpées en éléments simples : on va du plus simple au plus complexe pour faciliter la compréhension de la notion par l'élève car si la première notion est comprise, la suivante sera facile à assimiler. Il la lit attentivement, répond à la question de contrôle et vérifie si sa déclaration s'accorde avec les documents qu'on lui a mis entre les mains. Avec un programme bien fait, l'élève arrive presque toujours à découvrir la bonne réponse qu'il fallait donner. Ainsi, chaque élève parcourt personnellement les étapes de l'apprentissage : il suit le chemin qui a été programmé pour lui.

Cette méthode d'enseignement est plus appliquée dans l'enseignement à distance où l'enseignant et l'enseigné sont uniquement liés par la relation du contenu à enseigner. L'élève a besoin des conseils de l'enseignant. Il doit s'arrêter pour des synthèses et envisager des prolongements. Cette méthode d'enseignement est réservée surtout pour l'étude supérieure.

Le choix d'une méthode pédagogique se fait en fonction de la discipline, des finalités éducatives visées et du niveau psychologique de l'élève sur lequel elle sera appliquée.

La diversité de modélisation des situations d'apprentissage est due au fait que chaque modèle mis sur pied peut connaître des insuffisances d'où des critiques qui conduisent à sa modification. Un modèle ne doit pas être statique car les méthodes d'enseignement évoluent

au fil du temps. En définitive la didactique se donne pour projet la compréhension des situations d'enseignement - apprentissage.

1.4. Les méthodes de l'apprentissage

La manière d'apprendre est dépendante de plusieurs facteurs et notamment :

- De l'apprenant : chacun possède sa manière d'apprendre qui lui est propre.
- De l'objet d'apprentissage : la manière d'apprendre varie en fonction de la matière à maîtriser. On n'apprend pas de la même manière une langue et la géométrie.
- Du niveau de connaissance visée : le niveau d'expertise visé peut aussi changer la façon d'apprendre.

Il faut donc adopter une stratégie d'apprentissage la plus adaptée possible en fonction de ces différents facteurs (matière à enseigner et but visé).

Dans tous les cas, cette stratégie doit définir des rôles précis que ce soit pour le formateur que pour l'apprenant. Le concept est donc très lié avec les développements des courants pédagogiques et aux objectifs pédagogiques fixés.

Cela nous amène à parler des différentes méthodes de l'apprentissage.

Les méthodes d'apprentissage sont des méthodes qui servent à favoriser dans un premier temps l'acquisition des connaissances et des habiletés intellectuelles de l'apprenant et dans un second temps à développer les valeurs, les attitudes positives ainsi que la motivation à apprendre. Les méthodes les plus utilisées par les apprenants en Histoire-Géographie sont les suivantes :

- L'apprentissage par imitation
- L'apprentissage par induction
- L'apprentissage par essais et l'erreur

1.4.1. Apprentissage par imitation

L'apprentissage par imitation suppose la valorisation d'un modèle et la volonté de le posséder, ainsi que le prendre par l'élève.

L'imitation peut se manifester deux façons :

- Par apprentissage spontané de la partie enfoncée comme la parole, les gestes, les mimiques...etc.
- Par dimension esthétique des activités : ton, grâce, style, manière, etc....

Dans les deux cas, le rôle du pédagogue est de montrer l'exemple ou de proposer des modèles, sans devoir faire appel à la rationalité expérimentale et sa systématisation. De nos jours, cette méthode d'apprentissage est déjà abandonnée par la pédagogie scolaire mais adaptée plus particulièrement pour l'enseignement des arts comme du violon, de la cuisine, du dessin ou de la danse.

1.4.2. Apprentissage par induction

« L'induction consiste à partir du concret pour aboutir à l'abstrait, qui va du particulier au général, du fait à la cause ». L'induction est fréquemment employée dans les leçons de choses et de la grammaire. Etudier d'histoire, c'est chercher à connaître le passé. Comment faire revivre le passé ? C'est le problème de la méthode par le récit et par l'observation. Le maître n'oubliera pas qu'il doit raconter et non lire les textes. Les élèves ne sauraient pas le dispenser de cet effort : c'est à lui-même qui trouvera les termes simples, directement compris et saisis, les expressions suggestives, les images et les comparaisons frappantes, les termes chargés d'émotion communicative qui donne au récit toute son efficacité. Par l'observation dans la région, et celle des vestiges du passé quand il en existe dans la région, et celle des illustrations du livre. L'image des outils d'une époque permettra de raconter les activités des hommes. L'observation des armes justifiera l'organisation de leur armée et leurs conquêtes. La vue d'une maison, d'un village illustrera leur vie matérielle et sociale. La leçon débute donc par l'observation. Elle se poursuit par l'interrogation et aboutit à quelques idées simples à retenir. C'est le schéma général qui peut se compléter dans certains cas par la carte, la lecture d'un document. La leçon d'histoire se rattache donc à la leçon de chose. (Lustenberger. W, 1953, p.75)

1.4.3. Apprentissage par essais et erreurs

Par cette méthode, le sujet est mis en situation mais aucun mode d'emploi n'est donné. Pour un meilleur fonctionnement, la solution doit être facile à trouver compte tenu de ce que le sujet sait déjà.

L'utilisation de l'apprentissage par essais et l'erreur induit à s'appuyer sur l'apprentissage par association pour enchaîner des solutions de difficulté croissante et permettant de nombreuses répétitions dans la discipline Histoire-Géographie ainsi que les différentes méthodes de l'enseignement et de son apprentissage.

A ce stade, une question se pose en nous: quelle histoire doit-on enseigner au lycée à Madagascar ?

I.5. Programme d'histoire au lycée

Rappelons que, pendant la colonisation, le programme prescrivait l'enseignement des connaissances usuelles dans les écoles officielles, mais il n'y avait aucun enseignement de l'histoire ni de la géographie. Ensuite, ce fut l'enseignement de la « leçon de chose » avec l'introduction de l'histoire et de la géographie de France et de l'Union Française.

Pendant la Première République commencèrent l'enseignement de l'observation et celui de l'histoire et de la géographie de Madagascar. A partir de 1975, période d'élaboration d'un nouveau programme d'enseignement pour la Deuxième République, il y eut la discipline « TAJEFI » (Tantara sy Jeografia ary Fiarahamonina) qui se groupait à la fois, l'histoire, la géographie et l'instruction civique.

Depuis la rentrée d'octobre 1992, l'histoire a fait partie des 7 disciplines indépendantes et des disciplines d'éveil à l'école primaire.

Actuellement, lorsque l'on se penche sur des questions relatives à l'enseignement de l'Histoire, il est nécessaire d'étudier tout d'abord les directives ministérielles retranscrites dans le bulletin officiel de l'Education Nationale. Pour comprendre ce que l'institution attend du professeur, le premier travail consiste à analyser les programmes du collège et du lycée, ainsi que leurs accompagnements : finalités générales, objectifs généraux de l'enseignement, objectifs de l'enseignement de l'histoire, objectifs de l'histoire pour chaque classe ou chaque niveau.

Le programme scolaire des lycées et des Collèges d'enseignement Général de Madagascar est fixé par l'Arrêté n° 103-95/MEN.

Une question se pose ici, pourquoi nous devons parler de cet Arrêté ? Un bon enseignant doit avoir lu la constitution et la Loi n°94-033 du 13 Mars 1995 portant Orientation Générale du Système d'Education et de Formation à Madagascar. Il doit s'informer sur les finalités générales de l'éducation telles qu'elles apparaissent à travers ces textes fondamentaux car il s'agit, dans tout acte d'enseignement, de savoir pourquoi et comment le Malgache compte éduquer ses enfants.

Les thèmes du programme scolaire de l'histoire pour chaque niveau sont présentés par le tableau suivant :

Tableau 01 : Programme scolaire de l'Histoire au Lycée

Classe	Thèmes	Volumes horaires
Seconde	La notion de civilisation	2 semaines de 2h
	Les fondements et évaluation de la civilisation du monde actuel	9 semaines de 2h
	Les fondements de la civilisation musulmane	5 semaines de 2h
	Madagascar et les étrangers du XV ^{ème} au XIX ^{ème} siècle	9 semaines de 2h
	Madagascar, colonie Française	8 semaines de 2h
Première	Le monde au seuil du XX ^{ème} siècle et la première guerre mondiale	5 semaines de 2h
	Le monde d'entre 2 guerres	9 semaines de 2h
	La deuxième guerre mondiale	3 semaines de 2h
Terminale	Le monde au lendemain de la 2 ^{ème} guerre mondiale 1945-1947	18 semaines de 2h
	La formation de blocs et la guerre froide	
	La détente 1962-1975	
	La décolonisation et l'émergence du tiers-monde	3 semaines de 2h
	Un monde en crise vers un renouveau de la détente depuis 1975	
	Madagascar depuis 1945	

Source : UERP (1995-96).

Enfin, l'enseignant doit savoir lire et bien comprendre toutes les instructions de ces programmes pour chaque classe (Classe de Seconde, Première et Terminale) afin de maîtriser la bonne marche de l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

2. PRESENTATION DE L'ETABLISSEMENT

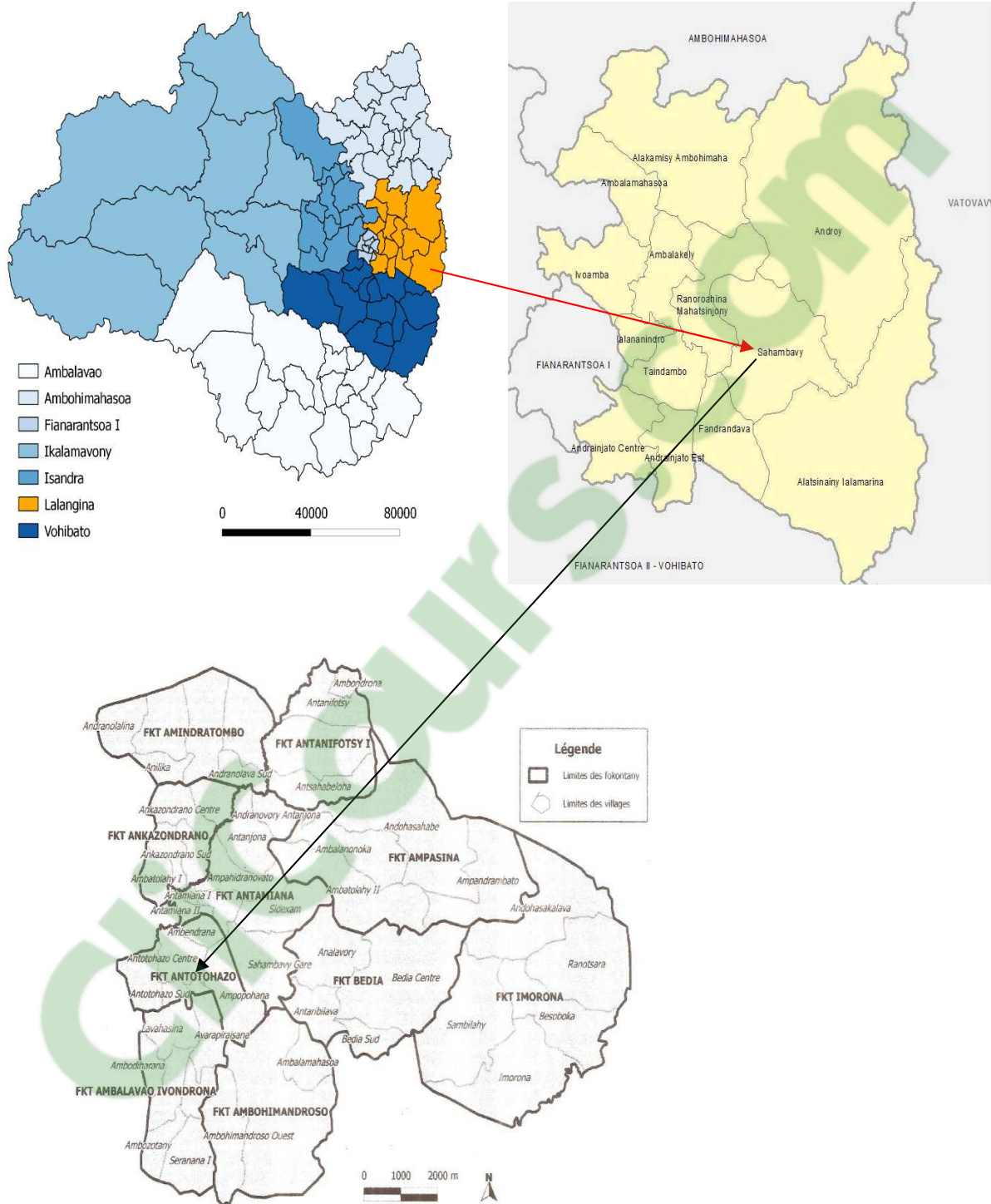
2.1. PRESENTATION DU CADRE

Pour mener à bien la présente étude, il serait mieux de commencer le travail par la connaissance du cadre. Pour ce faire, il convient de situer le site et de déterminer la genèse de l'établissement.

2.1.1. Situation géographique et administrative

Le lycée Lalangina- Est se situe à l'Est du Chef-lieu de la Région de la Haute Matsiatra, à 23 km de Fianarantsoa, plus précisément, à 13 km à l'Est du Chef-lieu de la Commune Rurale d'Ambalakely qui se trouve sur la RN7.

Illustration 02 : La Région Haute Matsiatra, le District de Lalangina, la Commune Rurale de Sahambavy et ses fokontany



Source : FTM

Cet établissement scolaire se trouve dans le chef-lieu de la Commune Rurale de Sahambavy, dans le District de Lalangina, Région de Haute Matsiatra.

D'une superficie d'environ de 192,38 km², Sahambavy est limitée par :

- La Commune Rurale d'Androy, au Nord ;
- La Commune Rurale de Fandrandava, au Sud ;
- La Commune Rurale d'AlatsinainyIalamarina, à l'Est ;
- La Commune Rurale de Mahatsinjony, à l'Ouest.

2.1.2. Historique du site et création du lycée

Le nom de la commune est emprunté à celui de la rivière Sahambavy qui prend sa source au milieu de hautes herbes tranchantes appelée « Vendrana » servant de rempart à la zone de migration de trois filles du Roi et de leurs serviteurs qui se situait à Igodona. Les redoutables ennemis, appelés « les Marovongo » n'avaient pas pu attaquer ce domaine royal d'Igodona situé actuellement au Nord-Ouest du Fokontany d'Antanifotsy, puisque les trois princesses avaient interdit toute sortie humaine hors de leur fief. Depuis, on a reconnu que « La rivière était vraiment un champ de femmes puisqu'elles avaient résisté au pouvoir maléfique des Marovongo ».

La gare était également baptisée sous le nom de Sahambavy en 1926, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la ligne ferroviaire « Fianarantsoa-Côte Est ».

Le SIDEXAM que l'on appelait « Terre des colons de Sahambavy » à l'époque coloniale portait aussi le même nom depuis 1947, année où elles ont été restituées aux Malagasy.

Lors de la création de la Commune, on a choisi ce fameux nom en guise de mémorisation de cette histoire.

Quant à l'origine de la population, elle vient, d'une part, de l'évolution des « Hova » d'Ambohipo, un ancien village se trouvant dans la périphérie du Chef-lieu de la Commune et d'autre part, de la ruée des gens venant de tous les côtés vers cette zone, en quête de terres cultivables et d'activités salariales. Il s'agit donc d'une population cosmopolite composée d'Antandroy, Tanala, Antesaka, Merina et de Betsileo dans sa grande majorité (Monographie de la Commune.2015, p. 8).

Nouvellement créée, la Commune Rurale de Sahambavy est composée de dix (10) Fokontany dont :

- Deux(2), Antamiana et Bedia, étaient auparavant rattachés à la Commune Rurale de Mahatsinjony ;
- Trois(3), Ambalavao, Ivondro et Ambohimandroso à celle de Fandrandava ;

- Les cinq(5) autres sont formés par les habitants du Chef-lieu de la Commune et de ses zones périphériques. (Monographie de la Commune, 2015, p .8)

Illustration 06 : Le Lycée de Lalangina Est - Ancien bâtiment



Source : Cliché de l'auteur

Illustration 07 : Le Lycée de Lalangina Est - Bâtiment construit par le MEN



Source : Cliché de l'auteur

Illustration 08 : Le Lycée de Lalangina Est - Construit par l'OPCI et le FRAM



Source : Cliché de l'auteur

Illustration 09 : Une vue d'ensemble des lycéens



Source : Cliché de l'auteur

Le Lycée Lalangina- Est fut créé par l'initiative des Maires des dix Communes Rurales se situant à l'Est de la RN₇ parmi les treize Communes du District de Lalangina, groupées dans un OPCI suite à l'augmentation du nombre d'élèves ayant obtenu le diplôme de CFEPACES et aux difficultés des parents à l'éloignement des Lycées existants dans le District par rapport à la Commune rurale de Sahambavy. Ces Maires ont décidé de mettre en place cette infrastructure scolaire dans le Chef-lieu de la Commune Rurale de Sahambavy. Le lycée accueille des élèves provenant des Communes de Lalangina Est, à savoir : AlatsinainyIalamarina, Fandrandava, Sahambavy et Mahatsinjony, après l'obtention du BEPC.

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, la Commune Rurale de Sahambavy est constituée de dix(10) Fokontany, à savoir : Antamiana, Chef-lieu de la Commune, Ambalavao, Ivondro, Ambohimandroso, Ampasina, Ankazondrano, Bedia et enfin, Imorona. Le Lycée Lalangina Est se trouve à Antotohazo, à 3 km au Sud du Chef-lieu de la Commune, (Entretien avec le Proviseur).

Comme au départ, la Commune rurale de Sahambavy n'avait pas encore d'infrastructure, les Communes rurales concernées ont loué un bâtiment de deux salles à l'école FLM pour abriter la quarantaine d'élèves du Lycée. En effet, créé le 11 Septembre 2008, selon les termes de la décision d'ouverture n° 996-2010-MEN/SG, la date d'ouverture était le 30 Septembre 2009. Pour le différencier des autres Lycées, on lui a affecté le code d'établissement 302-430.011. Nous rappelons ici que cet établissement ne jouit jusqu'à présent, d'aucun décret d'ouverture, (Cahier Historique, 2008, P .1) alors que ce Lycée était fonctionnel depuis l'année scolaire 2008-2009, avec 42 élèves en classe de seconde. En 2011, cette première promotion a passé l'examen du Baccalauréat avec un taux de réussite de 47%. (Entretien avec le Proviseur).

2.2. SITUATION DU LYCEE LALANGINA EST

Description du Lycée Lalangina Est et état de lieu.

En 2009, les parents d'élèves et les Communes rurales voisines Ialamarina, Fandrandava, Mahatsijony et Sahambavy, en collaboration avec l'ONG « Compétence sans frontière », ont construit un nouveau bâtiment de trois salles pour un montant de 3.100.000 Ariary. Un autre bâtiment de deux salles est mis en place par le Ministère de l'Education Nationale en 2010. (Entretien avec le Président du FRAM).

Ces deux nouveaux bâtiments sont construits à environ 1 km à l'Ouest du bâtiment du FLM. Malheureusement, il n'y a ni bibliothèque, ni électricité, ni salle de professeurs. Toutefois, ils possèdent un terrain de sport et un petit bâtiment à deux compartiments comme toilettes.

En tout, l'établissement dispose de sept (7) salles dont six(6) de classe et une(1) utilisée comme bureau du proviseur et celui du personnel administratif.

Durant notre observation, nous avons pu constater que les conditions pédagogiques ne sont pas souvent respectées, notamment dans l'ancien bâtiment où la salubrité laisse à désirer et la taille de la salle de classe n'est pas du tout conforme à la norme requise.

« Nous avons, depuis longtemps, l'intention de procéder à la réhabilitation et à l'entretien des infrastructures scolaires, mais il nous manque le moyen financier nécessaire », nous a confié le Proviseur du Lycée. Celui-ci a confirmé que l'établissement n'a jamais bénéficié de subventions pour la mise en œuvre de son « Programme de Travail Annuel » ni pour les programmes d'emploi. Depuis sa prise de service en 2012, il occupe ce poste par une note de service, mais non pas par une décision ministérielle réglementaire. En effet, c'est toujours le chef Cisco qui gérait les programmes d'emploi. Si cet établissement fonctionne, c'est grâce aux efforts fournis par l'Association des parents d'élèves(FRAM).C'est pour cette raison que le Lycée de Sahambavy reste, jusqu'à ce jour un établissement communautaire dans le District de Lalangina. D'ailleurs, selon le Chef Cisco lors de notre entretien avec lui, un Lycée est dit « Communautaire » s'il est mis en place par des Communes formant un O.P.C.I. Ce sont les quatre Communes rurales de Lalangina Est qui assuraient le fonctionnement de cet établissement, par délibération de leurs conseils respectifs, depuis sa création. Il ne jouissait d'aucun avantage provenant du Ministère de tutelle, n'étant pas encore reconnu par celui-ci. Le décret de son ouverture est déjà en cours, selon toujours ce responsable. Toutefois, le CISCO Lalangina prend en charge certaines dépenses, à titre d'appui, pour le bon fonctionnement de cet établissement : celles pour l'achat des fournitures de bureau, le paiement des indemnités, le frais de déplacements et les redevances téléphoniques.

Gérard VECCHI a raison quand il dit dans son ouvrage intitulé par « Aider les élèves à apprendre » que : « les problèmes liés au mauvais état de lieux effritent la motivation des élèves. Mais apprendre est un processus qui mobilise l'enseignement de la personne ». (Vecchi. G, 1992, p 139).

2.3. Situation du personnel

Le personnel du Lycée Lalangina- Est est reparti en 15 cadres enseignants et 4 agents administratifs.

2.3.1. Le Personnel administratif

La situation du personnel administratif du Lycée est donnée par le tableau 02 ci-dessous.

Durant notre entretien avec le Président du FRAM, Monsieur RAHARINIRINA Michel Rolland, nous avons pu constater que les tâches des agents administratifs se confondent avec d'autres qui ne sont pas les leurs. Cela est dû non seulement à l'insuffisance

de l'effectif du personnel, mais au manque de précisions sur les attributions de chacun. En effet, ce lycée n'a ni proviseur adjoint, ni personnel de service de scolarité, ni économiste, ni gardien, ni bibliothécaire, ni technicien de surface, ni planton.

Cette situation constitue un facteur de défaillance dans l'exécution des tâches quotidiennes et a une répercussion sur la gestion financière et du personnel voire sur la répartition de travail (entretien avec le Président du FRAM).

2.3.2. Personnel enseignant

Comme nous l'avons signalé plus haut, le personnel enseignant du lycée compte quinze (15) enseignants dont deux (2) enseignants d'Histoire-Géographie.

La situation du personnel enseignant est donnée au tableau 03.

Tableau 02 : Situation du personnel administratif

Fonction	Diplômes académiques	Diplômes pédagogiques	Ancienneté dans l'enseignement	Ancienneté administrative
Proviseur	Licence	CAP/CP	14 ans	9 ans
Surveillant	CFEPCES	CAP-CAP/EB-CAP/EP	33 ans	3 ans
Surveillante	CFEPCES	CAE-CAE/EB-CAE/EP/EN	33 ans	3 ans
Surveillant	CAE-CAE/EB	CAE/EP/EN	32 ans	4 ans

Source : Enquête de l'auteur

Tableau n°3 : Situation personnel enseignant :

N°	DIPLOME	MATIERE ENSEIGNEE	HORAIRE
01	Licence en Lettre Malagasy	MALAGASY	16h/Sem
02	Maîtrise en Sciences Sociales	FRANÇAIS	18h/Sem
03	Licence en Sciences Sociales	H.GEO	16h/Sem
	CFFP(CRINFP)		
04	BACC A ₂	EPS	14h/Sem
05	Licence en Histoire	H.GEO	12h/Sem
06	Licence en Lettre Communication	FRANÇAIS	12h/Sem
07	Licence en Anglais (DUESII)	ANGLAIS	12h/Sem
08	Licence en Economie	MATHEMATIQUE	12h/Sem
09	Maîtrise CAPEN	PHYSIQUE-CHIMIE	18h/Sem
10	DTS Management	ANGLAIS	12h/Sem
11	DUES/CAPEN	MATHEMATIQUE	20h/Sem
12	Maîtrise en Science Sociale	FRANÇAIS	12h/Sem
13	-	-	
14	Maîtrise en Sciences Naturelles	S.V.T	24h/Sem
15	Maîtrise en Lettre Malagasy	MALAGASY	12h/Sem

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau récapitulatif nous montre que seulement deux enseignants sont sortants de l'Ecole Normale Supérieure dont l'un est professeur de Physique-chimie, tandis que l'autre est professeur de mathématiques.

Illustration 10: Quelques membres du personnel du lycée



Source : Cliché de l'auteur

Les enseignants d'Histoire-Géographie se répartissent les classes comme indiquées dans le tableau 04 ci-après.

Tableau 04 : Répartition de classe pour les enseignants d'Histoire-Géographie

Professeur d'Histoire	Classes tenues
Enseignant 1	Seconde I et II
	Première A
Enseignant 2	Première D
	Terminale A et D

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, les deux enseignants d'Histoire-Géographie sont sortants de la CRNP Mahazengy Fianarantsoa en 2012. Mais ils ont travaillé dans cet établissement depuis 2010 en qualité d'enseignants suppléants, payés par la FRAM.

Tableau 05 : Statut, diplôme et ancienneté des enseignants d'Histoire-Géographie

Nom et Prénoms	Statut	Diplôme académique	Diplôme pédagogique	Ancienneté
Enseignant 1	Contractuel	Licence	CAP/CEG	6 ans
Enseignant 2	Contractuel	Licence	CAP/CEG	5 ans

Source : Enquête de l'auteur

Tableau 06 : Les apprenants

CLASSE	EFFECTIF	FILLES	GARCONS	PASSANTS	REDOUBLANTS
2 ^{NDE} ₁	49	25	24	45	4
2 ^{NDE} ₂	42	34	18	48	4
1 ^{ère} A	53	26	27	40	13
1 ^{ère} D	32	16	16	19	13
TA	64	37	27	11	35
TD	41	14	27	11	30
TOTAL	281	152	139	174	99

Source : Enquête de l'auteur

Selon ce tableau, l'effectif total des élèves est de 281 repartis en 6 sections dont 2 classes de seconde, 2 classes de première et 2 de terminale. Les classes de seconde constituent les sections dont l'effectif est très élevé par rapport aux autres. Le lycée n'a pas de série « C », faute de personnel enseignant qualifié pour cette filière (entretien avec le Proviseur).

Illustration n° 08 : Une vie d'ensemble des élèves de la classe de seconde I et de la classe I^{er} D



Source : Cliché de l'auteur

La plupart des élèves, selon les résultats de l'enquête que nous avons menée, sont issus des familles paysannes : 269 sur 281, soit 95,73 % ; seulement 12, soit 4,27 % proviennent des familles de fonctionnaires. (Enquête et entretien avec les élèves). Une telle situation pourrait expliquer le fait que l'établissement est implanté dans une zone purement rurale.

Les élèves du lycée Lalangina- Est proviennent presque tous des collèges publics et privés de l'enseignement général des ZAP avoisinantes (ZAP AlatsinainyIalamarina, Fandrandava, Mahatsinjony et Sahambavy).

Les établissements d'origine des élèves pour l'année scolaire 2015-2016 sont présentés dans le tableau 07.

Tableau 07 : Etablissements d'origine des lycéens

N°	ZAP	Etablissement d'origine				Total	% total
		Public	% Ets public	Privé	% Ets privé		
01	Sahambavy	70	24,05	105	36,08	175	60,14
02	Ialamarina	53	18,21	15	5,15	68	23,37
03	Fandrandava	30	10,31	0	0,00	30	10,31
04	Mahatsinjony	12	4,12	0	0,00	12	4,12
05	Autres ZAP	3	1,03	3	1,03	6	2,06

Source : Enquête de l'auteur

L'évolution des effectifs depuis sa création est présentée par le tableau suivant

Tableau 08 : Evolution des effectifs du lycée depuis sa création

Classe	2 ^{nde}	1 ^{ère} A	1 ^{ère} D	TA	TD	TOTAL
2008-2009	42					42
2009-2010	84	34				118
2010-2011	81	50	34	62	0	227
2011-2012	71	33	44	83	0	231
2012-2013	219	30	42	60	44	395
2013-2014	105	152	55	72	48	432
2014-2015 ¹	-	-	-	-	-	-
2015-2016	101	53	32	64	41	291

Source : Enquête de l'auteur

¹ Données non disponibles

Tableau 09 : Résultats au BACC

Année	Inscrits	Admis	Pourcentage
2011	62	29	46,77%
2012 ²	-	-	-
2013	104	26	25%
2014	121	32	26,4%
2015	153	46	30%

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après ce tableau, c'était en 2011 que la première promotion des élèves de ce lycée se sont inscrit comme candidats au baccalauréat. Parmi 62 élèves, 29 l'ont réussi, soit 46,77%. Mais on a constaté aussi que depuis l'année scolaire 2013, le taux de la réussite s'est abaissé sans cesse. La cause principale de cette baisse était l'augmentation des effectifs admis au lycée sans sélection des notes après l'obtention du BEPC, pour aider le FRAM d'envoyer leurs enfants au lycée (Entretien avec le Proviseur).

² Données non disponibles

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

L'enseignement - apprentissage est la manière dont se sert un enseignant pour transmettre des connaissances aux apprenants et pour se faire comprendre par ceux-ci. Il nécessite d'avoir une connaissance en pédagogie et en didactique parce que ces dernières constituent la base des moyens et techniques mis en œuvre dans la conception d'une leçon donnée.

La pédagogie est une science constituée depuis peu de temps, toutefois les éléments en existent depuis qu'il y a des hommes. La pédagogie n'est pas encore assise sur des règles fixes, ainsi les procédés employés abondent et chaque jour en voit croître le nombre.

La pédagogie peut être définie comme l'art, la science de l'éducation, ou d'une façon plus concrète, comme un ensemble de règles, de principes de procédés fondés sur l'observation de la nature infantile sur les données d'une psychologie appliquée à l'éducation. Son but est de faire des hommes instruits et éduqués.

La didactique est un processus de la transmission et d'appropriation des connaissances dont les différents éléments sont en interaction, c'est à dire, un processus d'appropriation des connaissances cognitive qui met en interaction de l'enseignant, la discipline, et l'apprenant.

Mais les méthodes sont le maître des maîtres : véritables instruments des sciences, elles sont pour les enseignants ce que ceux-ci sont pour les élèves. Sans méthode, l'esprit ne fait que tâtonner. Grâce au fil conducteur des méthodes, au contraire, nous allons droit au but. On entend donc par méthode l'ensemble des moyens employés pour atteindre un but que l'on s'est fixé.

En pédagogie, la méthode consiste à choisir (qualité-quantité) à disposer (ordre-progression), à exposer (procédés) les éléments voulus pour amener l'enfant à connaître la vérité.

Les méthodes d'enseignement - apprentissage sont les moyens dont dispose tout enseignant pour faire acquérir ou transmettre le savoir. Les méthodes d'enseignement - apprentissage sont nombreuses mais trois principales méthodes sont retenus : la méthode frontale, la méthode active, et la méthode programmée. En effet, le choix d'une méthode pédagogique se fait en fonction de la discipline, des finalités éducatives visées et du niveau psychologique de l'élève sur lequel elle sera appliquée.

Nous avons parlé aussi du programme scolaire du lycée parce que, avant d'enseigner, l'enseignant doit savoir lire ce programme officiel pour que les objectifs soient atteints. On rappelle que le programme scolaire de lycée est fixé par l'Arrêté n° 103-95/MEN, y compris le programme de l'histoire.

Enfin, nous avons présenté notre cadre d'étude, et la situation de l'établissement, avec ses infrastructures, le personnel administratif, le personnel enseignant, et les apprenants. Le lycée Lalangina Est se situe à l'est du Chef-lieu de la région de Haute Matsiatra dans la Commune Rurale de Sahambavy, District de Lalangina.

Les 04 Communes environnantes telles que les Communes Rurales d'Ialamarina, de Fandrandava, de Mahatsinjony et de Sahambavy ravitaillent le Lycée de Lalangina Est dont les effectifs ne cessent de s'accroître chaque année.

DEUXIEME PARTIE

OBSTACLES DE L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

Nombreux sont les problèmes auxquels fait face l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée Lalangina Est. Ceux-ci se situent aussi bien niveau des infrastructures, des apprenants, des enseignants et des matériels qu'au niveau institutionnel.

1. PROBLEMES D'ORDRE INFRASTRUCTUREL ET MATERIEL

Les infrastructures scolaires comprennent les bâtiments, les cours (espaces non bâtis), les salles de classe, les toilettes, le point d'eau et l'électricité.

1.1. ELOIGNEMENT SPATIAL DES BATIMENTS

Lors de notre descente sur terrain, nous avons constaté que les bâtiments ne se trouvent pas à un même lieu :

L'ancien bâtiment du FLM, pour la classe de seconde I, le bureau du Proviseur et celui du personnel administratif, se situe éloigné d'environ 1km à l'Est des deux nouveaux bâtiments abritant les autres classes. Cette distance séparant les trois bâtiments pose un grand problème à certains enseignants tenant deux niveaux différents pour la simple raison que les déplacements leur causent une perte énorme de temps, d'une part, l'attente de l'arrivée du professeur expose à une certaine tentation si non à une tentation certaine. En effet, notre observation nous a permis de constater qu'une enseignante d'Histoire-Géographie était en retard de 30 minutes suite à son déplacement d'un bâtiment à l'autre. Pendant cette demi-heure, au lieu de se pencher à la révision de leurs leçons, les élèves l'ont passée à jouer dans la cour, le surveillant d'études faisant défaut suite à l'insuffisance du personnel dont nous avons parlé plus haut. Bref, l'emplacement des bâtiments est loin d'être favorable à l'amélioration de l'enseignement dans ce Lycée de Sahambavy.

A propos toujours du choix de l'emplacement de ces deux nouveaux bâtiments, un autre type de problème se manifeste également. En effet, construits tout près d'une voie publique et non clôturés, ils ne permettent pas aux élèves de rester à l'abri des tentations provenant de l'extérieur, surtout le mercredi, jour de marché local où cette piste devient si bruyante à cause de nombre très important des passants. En conséquence, l'apprentissage de l'Histoire est ainsi perturbé et le degré de concentration des apprenants diminue. C'est de ce cas qu'André SIX veut nous parler dans son ouvrage intitulé « Guide du chef de l'établissement » en affirmant

que le manque de concentration est une des causes de l'échec scolaire et aussi une des conditions de l'inefficacité de l'apprentissage scolaire des élèves (Six.A,1991 ; p .19).

La valeur précieuse du temps est relevée ici. Exemple, les Anglais donnent la même valeur à l'argent qu'au temps : « Time is money », les Français regrettent toujours le temps perdu quand ils disent : « Une minute perdue ne se rattrape jamais ».

1.2. Un vieux bâtiment non entretenu

Pour chaque établissement qu'il soit public ou privé, les infrastructures constituent des éléments qu'il faut bien entretenir pour qu'ils restent agréables à voir. Cette belle apparence des bâtiments, des salles de classe, des tables - bancs et la bibliothèque... Bref du cadre de vie des élèves, est si importante pour leur apprentissage. Cela leur donne le courage d'apprendre de s'y donner corps et âme. Or, lors de notre constat de visu sur terrain, nous n'avons pu nous empêcher de nous rendre compte que l'ancien bâtiment du FLM est en état de vétusté avancée et non entretenu. Il ne mérite pas d'être bâtiment scolaire étant donné qu'il ne remplit aucun des critères et normes requis pour être utilisé à cette fin.

Robert DOTTRENS affirme dans son ouvrage intitulé « Tenir sa classe ». Il considère qu'une bonne école doit avoir de nombreuses commodités dotées de tout le confort et disposant de toutes les ressources que l'on peut désirer (Dottrens.R, 1960, p. 47)

La vétusté, le mauvais état de cet ancien bâtiment n'éveille aucune envie d'apprendre chez les élèves. Cela ne les incite pas à prendre au sérieux ce qu'on leur y apprend. Car, il est bien vrai qu'un plat bien garni mais servi dans une assiette et une cuillère souillées ne vous donne pas l'envie de manger bien que vous ayez une faim de loup C'est pour nous dire que l'utilisation du bâtiment en question met en jeu l'apprentissage en général dans cet établissement.

1-3 Salles de classe délabrées

Durant notre descente sur terrain, la salle de la classe de seconde I dans le vieux bâtiment est en ruine, sale et désorganisée. La plupart de tables bancs sont usés et inutilisables qui gênent les élèves durant l'enseignement. En plus, nous avons constaté que les tables bancs restent encore insuffisants par rapport au nombre des élèves qui sont obligés de se mettre à trois par table, surtout pour les classes de seconde 2, première A, et la classe de Terminale A, des classes en sureffectif .Par conséquent, ils se trouvent très serrés les uns contre les autres. Ce sureffectif provoque des problèmes chez l'enseignant et en plus, les classes sont bruyantes, malgré la bonne volonté affichée par certains élèves

Illustration 13 : Une salle de classe délabrée



Source : Cliché de l'auteur

Ainsi, le Journal Midi Madagascar mentionné qu'on risque toujours de graves problèmes sur l'apprentissage des élèves s'il ya un manque de salles de classe et de tables bancs dans une école quelconque³

Et aussi, les salles de classe jouent un rôle très important, pour l'apprentissage scolaire parce que c'est l'un de facteurs qui peut diminuer la concentration des élèves.

1.4. Un établissement sans électricité

Ensuite, nous avons constaté lors de notre descente sur terrain que toutes les salles des classes sont sans électricité, sans éclairage, même les bureaux administratifs. Cette situation perturbe et gêne les organisations des travaux des enseignants. Par conséquent, les enseignants sont obligés de mettre fin au cours avant 17 heures surtout pendant la période hivernale où le soleil se couche très tôt. Cette perte de temps a, certes, une répercussion grave à la réalisation du programme, étant donné qu'une minute de perdue ne se rattrape jamais. Dans cet établissement, les classes de Seconde II, de Première A et D en sont les victimes. En effet, leurs heures de cours d'Histoire-Géographie s'effectuent dans l'après-midi et sont perturbées par ce manque d'électricité. Elles ont beaucoup de mal à terminer le programme.

1.5. Problèmes d'ordre matériel

1.5.1. Enseignement - apprentissage sans bibliothèque

Nous avons constaté que le lycée Lalangina Est, à cause de l'insuffisance des infrastructures scolaires, ne possède pas de bibliothèque. C'est un établissement scolaire sans bibliothèque.

Illustration 14 : La bibliothèque du lycée



Source : cliché de l'auteur

Illustration 15 : Les livres et les dossiers dans le mobilier de la bibliothèque



Source : cliché de l'auteur

Tout d'abord, « une bibliothèque se définit comme une collection des livres destinés à la lecture et à l'apprentissage des élèves et des étudiants (Vecchi.G, 1992, p .9).

Une bibliothèque demande donc la disponibilité d'un local et des équipements appropriés comme les étagères pour étaler des livres, des tables et chaises pour les lecteurs. Ce n'est pas le cas du Lycée de Sahambavy. Faute de salle pour bibliothèque, on se sert d'un local d'environ 12m² où les livres sont rangés dans une armoire au lieu d'être présentés sur des rayons étant donné l'étroitesse de la pièce. Seul le prêt de livre pour un temps bien déterminé est possible pour les élèves, la lecture sur place ne l'est pas du tout pour la raison évoquée plus haut. Il n'y a pas de bibliothécaire à cause de l'insuffisance de personnel, c'est le Surveillant Général qui cumule sa fonction avec celui de ce personnel manquant en s'occupant du prêt aux élèves.

Notre entretien avec le Surveillant Général nous a permis d'apprendre qu'il y avait une bibliothèque dénommée « CLEF, Ainga Club » ou Centre Local d'Echange Francophone au Chef-lieu de la Commune. Le CLEF a été créée en juin 2005 par la Coopération du MEN et le Projet d'Appui au Bilinguisme à Madagascar. Ce projet est appelé aujourd'hui « MAPEF » (Madagascar Appui Pour l'Enseignement du Français). L'objectif de la création de cette

bibliothèque est de sensibiliser les populations locales, les écoliers, les collégiens et les lycéens à accorder une importance à la lecture, donc à fréquenter cette bibliothèque. Or durant notre visite au CLEF, nous avons constaté que les manuels d'histoire sont insuffisants. En effet, quatre manuels y afférents seulement s'y trouvent : L'ATLAS DES EXPLORATIONS ; Edition Casterman 1994, un manuel de la classe de seconde. C'est un ouvrage avec photo et illustration de découverte. Donc, quant à l'apprentissage de l'histoire, le CLEF ne répond pas à l'attente des élèves du lycée. Une armoire presque vide et des manuels peu adaptés.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, ce lycée n'a pas de bibliothèque. Les manuels existants sont rangés dans une armoire au bureau administratif (voir illustration 15). Cette armoire à petite taille souffre du manque des documents, et elle ne dispose pas des documents dont les élèves ont besoin. En outre, les livres sont insuffisants et les autres qui s'y trouvent sont tellement vieux et aussi surannés. Nous avons constaté aussi que la plupart des manuels dans une armoire ne sont pas adaptés à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Ensuite, il n'y a pas des tables bancs aux études et aux lectures dans cette salle parce que nous avons constaté qu'il n'y a que 3 tables bancs dont l'un est pour le surveillant Général, et un autre pour le secrétaire. Dans cette armoire, il y a 82 livres dont 19 manuels d'histoire (entretien avec le Surveillant Général).

La liste des livres dans cette armoire est en annexe. Les manuels d'Histoire sont insuffisants, dépassés par le temps et en mauvais état. Or, les livres et les documents sont des matériels très sollicités et très importants dans l'enseignement - apprentissage au lycée. Vu qu'ils constituent une réserve de connaissances et de savoir autant pour les élèves que pour les enseignants, ils facilitent la communication et enrichissent les connaissances et les savoirs chez les élèves aussi bien que chez les enseignants. Les documents sont considérés comme un moyen indispensable tant pour les enseignants que pour les élèves.

En outre, Alain DALONGEVILLE (1995, p.73) confirme dans son livre intitulé « Enseigner l'histoire à l'école cycle 3 » que « Le document historique, quelle que soit sa forme est le point d'appui de toutes leçons d'histoire.

Donc, nous ne pouvons pas négliger les rôles du livre et des documents quand on parle de l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Mais, pour le cas du lycée de Lalangina Est, les enseignants et les apprenants souffrent complètement du manque des livres dans leur établissement et cela pose de grands problèmes pour l'enseignement - apprentissage d'histoire au lycée

1.5.2. Manque des supports didactiques

Nous avons constaté que les enseignants et les apprenants souffrent beaucoup des problèmes des matériels didactiques.

Tout d'abord, depuis sa création, ce lycée a été victime de la pénurie de supports didactiques et de document. Il n'a ni cartes, ni toutes sortes de manuels, ni même les programmes scolaires, etc.... Il n'y a qu'un seul petit globe terrestre sur l'armoire dans le bureau du surveillant Général (illustration 14) qui est largement insuffisant à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Les victimes de cette pénurie de ces supports didactiques et des documents sont les enseignants d'histoire et leurs élèves. Les enseignants d'histoire du lycée se contentent et ont l'habitude d'emprunter des livres chez des enseignants des autres établissements pour pouvoir réaliser leurs enseignements. Ce handicap entraîne de gros problèmes aux enseignants dans la concrétisation de la bonne marche de l'enseignement car ils sont obligés de se servir uniquement des documents accordant peu d'intérêt aux explications en classe voire au contenu des cours souvent dispensés sous forme de résumés de la leçon. En effet, cette défaillance s'ajoute à la situation précaire et entrave le bon fonctionnement de l'enseignement de l'histoire. A vrai dire, ce lycée ne possède aucun support ou matériel didactique, ni de document. Moniot confirme dans son ouvrage intitulé « Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire » que « L'histoire ne s'enseigne qu'avec des documents » (Moniot.H, 1984). Cela veut dire que c'est à partir des matériels, des supports didactiques et des documents que les enseignants puissent maîtriser les méthodes et le bon déroulement de l'enseignement d'histoire.

1.5.3. Un lycée sans appareils modernes

Face au progrès de la technologie de pointe à une vitesse vertigineuse, surtout durant cette dernière décennie, l'informatique et l'audio-visuel jouent des rôles très importants sur l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Les enseignants peuvent enrichir leur connaissance grâce à internet et grâce à l'audio-visuel sur leurs matières à enseigner comme l'histoire tandis que les apprenants peuvent s'initier aux connaissances nouvelles à travers le monde sans l'appui des enseignants.

Il a été déjà dit que cet établissement est sans électricité, sans éclairage, donc il est impossible d'y installer des appareils informatiques et des appareils d'audio-visuel. Jusqu'ici,

cet établissement ne possède pas des appareils modernes. En effet, les enseignants, les élèves, même les personnels administratifs souffrent de l'inexistence des moyens de documentation pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

L'importance de l'informatique sur l'enseignement de l'histoire est d'aider les enseignants à actualiser les cours grâce à l'usage d'internet et d'Encarta dans le domaine de l'histoire qui nécessite toujours d'en savoir plus sur les actualités et d'être au courant de tout ce qui se passe à travers le monde. Elle est aussi très importante pour attirer l'attention des élèves dans l'apprentissage de l'histoire. Elle est donc nécessaire pour la transmission de savoir et connaissance et de l'apprentissage de l'histoire chez les élèves.

En outre, en ce qui concerne l'audio-visuel, il participe au développement de l'enseignement et de l'apprentissage au lycée. Comme Guy AVANGINI (1996, p.155) avance dans son ouvrage intitulé « La pédagogie aujourd'hui ». Il confirme que : « Les produits multimédias qui sont commercialisés aujourd'hui permettent de nouveaux progrès dans le domaine de l'individualisation des apprentissages. Ils accroissent la possibilité d'auto formation. Ces supports offrent cette auto formation plus attractive et plus efficace ».

1.5.4. Des élèves sans moyens de documentation

Des élèves ne possèdent ni ne savent manipuler des appareils modernes. Lors des entretiens avec les élèves, nous avons constaté que la plupart des élèves du lycée n'ont pas d'appareils modernes et n'utilisent non plus de la technologie moderne pour l'apprentissage de l'histoire.

Le lycée se trouve dans la zone rurale. Il est loin du progrès de la technologie. A cause de la cherté de ces appareils hautement perfectionnés, et la pauvreté, les parents ne peuvent pas satisfaire leurs enfants en leur offrant ces appareils. C'est la raison pour laquelle la plupart des apprenants ne s'intéressent pas et ne maîtrisent pas la technologie comme l'informatique, internet, facebook, la télévision.

Les données quantifiées des élèves possédant et utilisant la technologie moderne de l'information et de la communication par classe sont présentées au tableau n°10

Tableau 10 : Nombre et taux d'élèves qui se servent des techniques modernes de communication

	Ont la télévision	Ont le téléphone	Ont accès à internet	Pratiquent le « Facebook »	Ont l'ordinateur	Nb d'enquêté
Classe de Seconde 1						
Effectif	1	2	0	0	0	34
%	2,94	5,88	0,00	0,00	0,00	
Classe de Seconde 2						
Effectif	4	9	1	2	0	47
%	8,51	19,15	2,13	4,26	0,00	
Classe de Première A						
Effectif	1	2	1	0	0	38
%	2,63	5,26	2,63	0,00	0,00	
Classe de Première D						
Effectif	0	5	0	0	0	26
%	0,00	19,23	0,00	0,00	0,00	
Classe de Terminale A						
Effectif	5	14	14	1	0	61
%	8,20	22,95	22,95	1,64	0,00	
Classe de Terminale D						
Effectif	3	8	2	3	0	34
%	8,82	23,53	5,88	8,82	0,00	

Source : Enquête de l'auteur

Tableau 11 : Tableau récapitulatif montrant la possession et l'utilisation des appareils

	Ont la télévision	Ont le téléphone	Ont accès à internet	Pratiquent le « Facebook »	Ont l'ordinateur	Nb d'enquêté
Effectif	14	40	18	6	0	240
%	5,83	16,67	7,50	2,50	0,00	82,47

Source : Enquête de l'auteur

D'après ces tableaux, nous avons constaté que parmi les 240 (82,81%) élèves enquêtés, 14 élèves seulement (soit 5,80%) possèdent la télévision chez eux. Ces élèves habitent dans le chef-lieu de la Commune de Sahambavy qui bénéficie de l'électricité. 40 élèves (16,67 %) possèdent et utilisent le téléphone portable, tandis que 18 élèves (7,50 %) ont accès à internet dont 6 (2,50 %) communiquent sur face book. Aucun d'entre eux n'a l'ordinateur.

La plupart des apprenants du Lycée n'ont pas encore accès aux TIC qui sont des éléments très importants à l'apprentissage de l'histoire. Quelques élèves qui regardent la

télévision et qui ont accès à internet, au facebook les utilisent pour les loisirs et la distraction. Ils n'arrivent pas à en profiter pour l'apprentissage de l'histoire.

Concernant les autres moyens de documentation pour les élèves, la plupart des élèves ne regardent pas la télévision, n'écoutent pas la radio et ne lisent pas les journaux. Pour 240 (soit 82,47 %) des élèves enquêtés, 14 (soit 5,83 %) qui habitent au Chef-lieu de la Commune de Sahambavy ont la télévision chez eux. Cependant, ils ne suivent pas les informations, et ne s'intéressent pas aux actualités internationales, ni aux émissions spéciales comme l'histoire ni aux émissions éducatives ni aux émissions liées à des événements spécifiques. S'ils regardent la télévision, ils s'intéressent aux films et aux clips, aux feuilletons du genre « telenovelas » et aux séries. Le Chef-lieu de la Commune reçoit des chaînes de télévisions comme la télé VIVA, TV+, KOLO TV, GTV, SOFIA, et TVM. Or, les élèves qui habitent à Sahambavy ne sont pas capables de profiter de ces atouts pour leurs apprentissages de l'histoire. En ce qui concerne la Radio, tous les élèves enquêtés (240 soit 82,47 %) en possèdent et écoutent la Radio chez eux. Ils sont surtout intéressés par la musique et les feuilletons et les théâtres radiophoniques. La radio la plus écoutée par les élèves est la « Radio MAMPITA » qui est la Radio du paysan (Radion'ny Tantsaha). Mais nous avons constaté que les émissions de cette radio n'éduquent ni les enfants, ni les jeunes en matière de l'enseignement - apprentissage, surtout en histoire. Ces émissions ciblent les paysans sur le plan social, la sécurité locale, les activités agricoles, des animations culturelles et de développement paysan. Lors de notre entretien avec les élèves, 227 (soit 94,19 %) des élèves écoutent la radio MAMPITA.

14 élèves (soit 5,83 %) écoutent d'autres radios privées (VIVA, SOFIA, RADIO TSIRY, etc...) tandis que 6 élèves (soit 2,50 %) écoutent la radio RNM. Mais, ils n'écoutent pas les émissions éducatives. Ils écoutent exclusivement la musique, les feuilletons et à les séances de dédicace.

En ce qui concerne les journaux, nous avons pu constater lors de notre enquête auprès des élèves et des enseignants que les journaux quotidiens, hebdomadaires, et mensuels ne sont pas livrés dans la Commune rurale de Sahambavy. Il est impossible de voir des élèves lire les journaux. Tous les élèves du lycée Lalangina-Est ne lisent pas les journaux. C'est un grand obstacle de l'apprentissage de l'histoire parce que les journaux jouent des rôles très importants dans la diffusion des informations internationales, ainsi que nationales.

Exemple : Le LAKROAN'I MADAGASIKARA : C'est un journal hebdomadaire d'information, d'analyse, et d'éducation. Il peut aider les élèves à l'apprentissage de

Clcours.COM

l'histoire. Ce journal diffuse tous les événements politiques, sociaux dans les relations internationales qui sont très intéressants pour la classe de Terminale.

Pour la fréquentation à la bibliothèque et la passion de lecture, les élèves, les enseignants souffrent de l'insuffisance des livres dans l'armoire. Et face à l'étroitesse de la salle de surveillance (illustration 14 et 15) comme salle de lecture, les élèves ne fréquentent pas la bibliothèque et ne sont pas motivés à la lecture sur place. Dans ce cas, cette situation est un facteur de blocage à l'apprentissage. Mais quelquefois, il y a eu des élèves qui ont fait du prêt d'ouvrages au sein de l'établissement. Mais ce prêt reste toujours insuffisant par rapport au nombre des élèves de cet établissement.

Durant l'entretien avec le Surveillant Général, et par notre consultation du cahier de prêt, nous avons constaté qu'en deux ans, c'est-à-dire, depuis l'année scolaire 2014 à 2016, le nombre de prêts enregistré dans le cahier de prêt est de 41, dont 38 élèves, et 3 enseignants.

La liste de prêts d'ouvrages effectués depuis 2013 à 2016 est présentée au tableau 12.

Tableau 12 : Enregistrement des prêts d'ouvrage en 2013 - 2014

Titre de l'ouvrage	Emprunteur	Nombre de prêts
Guide de l'utilisation	Elève	1
Larousse de poche 2013	Professeur de français	5
Boke arofototse	Elève	5
NIGRIDA SVT	Elève	3
Tonga soa eto Madagasikara	Elève	4
Physique chimie classe de 2 ^{nde}	Professeur	2
Vendeur de rêve	Elève	1
Dictionnaire universel	Professeur	6
Musique actuelle quatrième génération	Professeur	1
Thomas Mc Guyane le club de chasse	Elève	1
Le vieux mangeur du temps	Elève	1
Géographie classe de 1 ^{ère}	Professeur	1
Sciences économiques et sociales	Professeur	5
Manuel pour mener un atelier d'écriture	Professeur	1
Atlas de l'Afrique	Proviseur-élève	3
TOTAL	16	40

Source : cahier de prêt 2013-2014

D'après cette liste de prêt d'ouvrage, nous avons constaté qu'il n'y a qu'un seul manuel d'histoire qu'il a été prêté dont 2 élèves et le proviseur du lycée en 2014 (Atlas de l'Afrique). Nous pouvons dire ici que les élèves ne se passionnent pour la lecture dans leur apprentissage de l'histoire à cause de l'inexistence des livres, tandis que les enseignants souffrent toujours du

manque de manuels pour leur enseignement de l'histoire parce que depuis 2014 à 2016, le nombre de prêt enregistré est seulement de 40 dont 8 élèves, 7 enseignants et le proviseur. Nous avons remarqué aussi que les ouvrages les plus demandés par les élèves sont des ouvrages en version malagasy tels que le « Boke Arofototse », « Tonga soa eto Madagasikara » et les dictionnaires comme « Larousse de poche, le dictionnaire universel » pour les enseignants.

Donc, cette situation explique que le taux de la fréquentation de la bibliothèque reste encore très faible au niveau des apprenants et même des enseignants au lycée Lalangina Est. Elle nous renseigne aussi sur les grands obstacles pédagogiques de l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina Est.

2. OBSTACLES D'ORDRE PEDAGOGIQUE

2.1. Qualification professionnelle des enseignants

Lors de notre descente sur terrain et des entretiens avec le personnel enseignant, les enseignants d'histoire ne sont pas qualifiés à l'enseignement de l'Histoire. Rappelons que le personnel du lycée Lalangina Est compte 19 agents dont 4 administratifs et 15 enseignants. 02 enseignants seulement ont obtenu le diplôme de CAPEN de l'Ecole Normale Supérieure d'Andrainjato dont l'un est professeur de physique-chimie, tandis que l'autre professeur de mathématique. Donc, 13,33% du personnel enseignant sont qualifiés dans leurs fonctions professionnelles tandis que 100 % du personnel administratif ne sont même pas qualifiés dans leurs tâches respectives. (Voir tableau 02)

En ce qui concerne les enseignants d'histoire, ils étaient auparavant des enseignants FRAM depuis l'année scolaire 2010 dont l'une est titulaire d'un diplôme de Licence en Sciences Sociales de la Faculté, tandis que l'autre a un diplôme de Licence en Histoire-Géographie de la Faculté d'histoire. Mais en 2011, les deux enseignants ont suivi une formation pédagogique durant 9 mois au sein de CRINFP Mahazengy Fianarantsoa en qualité d'enseignants littéraires. Ils n'ont jamais eu des formations relatives à l'enseignement de l'histoire. Et depuis 2012, ces deux enseignants ont été chargés de l'enseignement d'Histoire-Géographie au sein de cet établissement avec des certificats de CFFP(CRINFP). Alors, nous savons maintenant que ces deux enseignants ne sont pas formés pour enseigner au lycée mais pour l'école primaire et le collège. Et en plus, lors de notre entretien avec La Chef du CRINFP Mahazengy, Madame RAVAOMAMPIONONA Nathalie Jacqueline, elle a confirmé que le CRINFP a pour objectif de former des enseignants du collège et de l'école primaire. Elle a ajouté que les enseignants formés par le CRINFP ont effectué des études

psychologiques de la troisième enfance, des enfants âgés de 07 à 12 ans. Ils n'ont jamais étudié la psychologie de la préadolescence et de l'adolescence, les 13 à 15 ans. Or, les études psychologiques de chaque étape de l'enfance sont différentes et elles n'ont pas les mêmes rythmes d'étude. Ensuite, la connaissance de l'enfant et de l'adolescent ne saurait d'ailleurs être une affaire de pure psychologie. Dans cette phase de l'existence plus nettement que dans les phases ultérieures, la vie mentale où les manifestations intellectuelles sont mal dégagées de celles de la sensibilité, est non seulement en dépendance, mais en association étroite avec la vie du corps, et aussi avec le climat social dans lequel baigne le jeune être (Ferre.A, 1962, p. 12)

Le CRINFP a pour mission la formation initiale et continue en présentiel et à distance des enseignants du primaire, des enseignants du collège, du personnel de l'encadrement, du personnel de l'inspection pédagogique, du personnel administratif relevant du MEN. Donc, les enseignants sortants du CRINFP ne sont pas destinés au lycée, ajoute-t-elle. Mais si l'enseignant a obtenu le diplôme académique comme la licence et la maîtrise, il est autorisé à enseigner au lycée par le MEN face à l'insuffisance des enseignants à l'école secondaire de deuxième degré. Bref, la qualification des enseignants est indispensable dans l'enseignement de l'histoire, vu que cette matière est considérée comme abstraite et difficile à comprendre pour les élèves.

Dans cette situation, nous avons constaté que ce mode de recrutement des enseignants au lycée pour enseigner l'histoire est l'un des grands obstacles de l'enseignement - apprentissage de l'histoire pour cet établissement. Seule, l'Ecole Normale Supérieure doit former des enseignants dont la qualification pour les lycées est conditionnée par l'obtention du CAPEN.

2.2. Enseignants sans formation pédagogique, ni stage

D'après notre entretien avec le proviseur et les enseignants, nous avons constaté que depuis l'année 2012, date de la création de l'établissement, le personnel enseignant n'a jamais effectué des formations pédagogiques, ni de stage. Or, cette formation est très importante et nécessaire pour l'amélioration de la qualité des enseignants. En plus, l'enseignement est un métier qui nécessite une formation professionnelle et doit offrir des savoir-faire et savoir-être. Ainsi, Gaston MIALARET (1990, p.13) affirme dans son ouvrage « La formation des enseignants » que l'acquisition des méthodes et techniques de

transmission des messages, les conditions d'une bonne transmissions et la bonne réception de messages font partie de la formation pédagogique de l'enseignant.

Notons que la formation pédagogique est l'ensemble du processus qui conduit à exercer une activité professionnelle dans l'enseignement. Les deux enseignants enquêtés, soit 100% sont convaincus et affirment qu'ils ont besoin d'une sérieuse formation. Cela suppose que la formation académique doit être complétée par la formation professionnelle, puisque la formation académique ne donne que des cultures générales à l'enseignant. Donc, les enseignants doivent avoir une formation adéquate en la matière et un recyclage permanent dans la pratique pédagogique pour éviter que ses connaissances ne soient caduques.

2.3. Enseignement - apprentissage sans organisation pédagogique

Le succès, et le bon déroulement de l'enseignement - apprentissage dépendent en grande partie de l'organisation pédagogique bien comprise et bien ordonnée. Elle doit être à la fois bien précise pour guider l'enseignant pour lui laisser, une suffisante liberté d'action. Notons que l'organisation pédagogique du travail scolaire comprend la répartition des élèves, la répartition des programmes officiels, l'établissement d'un emploi du temps et la préparation de la classe comme le cahier journal, les fiches de préparation, les matériels didactiques à utiliser, et enfin, le choix des livres et des documents.

Le lycée de Lalangina Est ne possédant ni matériels didactiques ni documents, nous avons constaté que les deux enseignants d'Histoire-Géographie (soit 100%) n'ont jamais établi une répartition des programmes officiels ni des fiches de préparation lors de notre observation et entretien avec les enseignants. Ils ont l'habitude de donner les contenus des leçons aux élèves pendant le cours de l'histoire. Or, la préparation de la classe est très importante et indispensable pour l'enseignement de l'histoire, parce qu'il ne s'agit plus maintenant du travail strictement matériel signalé au début du chapitre, mais d'un travail uniquement pédagogique.

Rappelons que l'établissement de la répartition des programmes officiels fait partie de la préparation lointaine qui s'effectue en permanence dans toutes les circonstances. Nous avons vu que l'enseignant en connaît peu de chose. Conséquence logique : Il doit s'efforcer « d'entretenir », c'est-à-dire de conserver ce qu'il a acquis et d'enrichir ses connaissances par lui-même.

En plus, en ce qui concerne la fiche de préparation, elle fait partie de la préparation immédiate. Autant la préparation à longue échéance est libre de toute contrainte, autant la préparation journalière doit être régulière. Elle sera faite chaque soir après la classe et non

pendant la classe, ce qui serait contraire aux règlements et préjudiciable aux élèves. (Boutrand.M, 1968, p. 62).

Donc, une fiche de préparation se fait quotidiennement à raison d'une leçon, une fiche à laquelle s'ajoute un journal de classe. Le non établissement ou non adoption de la répartition de programme scolaire (annuel, mensuel, hebdomadaire), des fiches de préparation sont de sérieux obstacles à l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

2.4. Non-maîtrise de la didactique

Nous venons de définir ce qu'on entend par la didactique. Or, suite à notre observation de classe et à notre entretien avec les enseignants, nous avons constaté que les deux enseignants (soit 100%) ont du mal à appliquer la didactique de l'enseignement de l'histoire. Ils utilisent des méthodes traditionnelles, et leurs enseignements sont centrés sur eux-mêmes. En fait, durant notre observation de classe de seconde I, le titre d'une leçon d'histoire était « Les grandes découvertes du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle » et dans la classe de terminale A, le titre de leçon était « La coexistence pacifique de 1953 à 1962 ou la marche vers la détente ou le dégel ». Or, nous avons remarqué dans ces deux classes que les enseignants n'ont utilisé ni cartes, ni mappemonde, ni krafts. Ainsi, il y a absence de concrétisation et absence d'une fonction d'évaluation. En plus, tous les élèves ne possèdent pas de livres d'histoire : ils se contentent toujours de prendre les notes dans leurs propres cahiers de leçons. Alors, on peut dire également ici que le sens de la découverte et d'analyse n'y sont pas durant l'apprentissage.

Donc, l'enseignement se fait d'une façon très traditionnelle. Or, l'improvisation ne doit pas avoir sa place dans l'exercice du métier d'enseignant qui dispense son cours devant les élèves. Il doit dominer sa matière de prédilection sans quoi, il porte préjudice à sa propre intégrité, il nuit à sa conscience professionnelle et risque de perdre son prestige et sa réputation devant les élèves. On peut dire ici que tous les enseignants de l'histoire de cet établissement ne maîtrisent pas les méthodes en didactique de l'histoire. C'est un grand facteur de blocage de l'enseignement - apprentissage de l'histoire dans ce lycée. Faut-il rappeler qu'à partir des formations pédagogiques à l'ENS, chaque enseignant est censé utiliser des supports en vue de faire réussir les cours. Ensuite, la méthode active est très intéressante pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Or, les enseignants n'appliquent pas cette méthode. Ils appliquent la méthode traditionnelle, et c'est la raison pour laquelle les élèves ne participent pas à l'apprentissage. Or, la nouvelle éducation se distingue de l'ancienne par son

caractère actif, la référence à l'activité prenant diverses formes. Agir et faire, mettre l'action à l'origine de tout apprentissage scolaire apparaît comme en opposition à la pédagogie traditionnelle qui impose et suppose la passivité de l'élève.

On peut dire qu'il existe plusieurs types de méthodes mais la méthode active paraît la plus prometteuse et facilite l'apprentissage des élèves. En revanche, la méthode traditionnelle n'est pas favorable et est loin d'être efficace dans l'apprentissage des élèves en matière d'histoire au lycée. En plus, elle empêche les élèves de s'épanouir dans cette matière. Leur esprit d'analyse et de pratiques amoindrit parce qu'ils deviennent de simples récepteurs de connaissances. Ils ne pratiquent pas vivement aux cours dispensés par l'enseignant.

En ce qui concerne les explications, les enseignants qui élaborent seuls leurs cours, ne font pas participer les élèves à l'apprentissage. Ils utilisent souvent la fonction d'organisation et la fonction d'imposition qui marquent encore la pratique de la méthode traditionnelle. Ils expliquent d'abord les contenus des leçons avant de donner des résumés. Les enseignants assurent seuls les cours. On peut dire que les enseignants qui agissent de la sorte ne maîtrisent pas la didactique de l'enseignement d'histoire. Les élèves, dans l'obligation de recevoir seulement, ne participent pas aux activités de l'apprentissage. Ils ne sont ni motivés, ni attentionnés et deviennent passifs durant l'enseignement.

Les enseignants subissent aussi d'autres difficultés dans l'enseignement d'histoire. La première chose que les professeurs devraient faire avant d'entamer une nouvelle séance, c'est d'annoncer aux élèves les objectifs à atteindre, puis d'essayer d'adopter une méthode qui soit adéquate à la réalisation de ces nouveaux objectifs, parce qu'on ne peut pas enseigner l'histoire sans une réflexion épistémologique sur les fondements et finalités d'un tel enseignement. Cela implique que les élèves doivent connaître au préalable ce qu'on attend de leur part s'il veulent être capables de comprendre le monde d'aujourd'hui dans sa diversité et dans son unité, d'identifier les relations de cause à effet de l'histoire, de sélectionner les informations, fait et opinion en histoire, de s'informer pour développer l'esprit critique (Les programmes scolaires ; MEN, 1996, p. 68).

A partir des observations que nous avons effectuées, nous avons constaté que les deux enseignants d'histoire-géographie ont omis d'annoncer les objectifs de la matière. Une telle omission s'avère grave car les élèves ne savent pas de quoi on est en train de leur parler, de même qu'est ce qu'ils attendent des leçons d'histoire au terme de leurs études au lycée. Il est à préciser que l'enseignement est réussi dans la seule mesure où la majorité des élèves atteindrait de chaque leçon les objectifs escomptés. Pour assurer la maîtrise des objectifs, il

faut consacrer suffisamment de temps aux tests d'évaluation. D'après l'enquête menée auprès des enseignants, les deux enquêtés nous ont affirmé que parfois ils dispensent leurs cours d'une manière improvisée c'est-à-dire, arrivés en classe sans aucune notes de préparation ni de fiches de préparations, car ils ne disposent d'aucun document, ni de supports didactiques pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

La non-maîtrise de la didactique en histoire des enseignants est prouvée lors de notre observation de classe de seconde I et en classe de terminale A. Cela concerne les types d'exercices d'évaluation et la domination de la classe.

En classe de seconde I, l'enseignante a donné l'exercice aux élèves après avoir résumé une leçon avec le sous-titre de : « Les grandes découvertes de XIII^{ème} au XV^{ème} siècle ». Elle a écrit les 6 petites questions au tableau, et elle a laissé les élèves répondre aux questions dans les cahiers d'exercice sans faire fermer les cahiers de leçon et sans préciser le timing ou la durée de cet exercice. Il est évident que pour traiter les exercices sous forme de questions, les élèves s'adonnent au « copier - coller ». Ensuite, l'enseignante est restée sur son bureau. Elle n'a pas circulé dans la salle de classe pour contrôler et surveiller le travail individuel des élèves. Lorsque les élèves ont fini les exercices, elle a désigné des élèves pour répondre aux questions. Les élèves ont repris les mêmes phrases que celles inscrites dans le cahier de leçon. C'est une méthode d'évaluation qui ne permet pas à l'enseignante de vérifier objectivement l'acquisition des connaissances et des savoirs par les élèves.

Nous avons aussi constaté ces faits avec l'autre enseignant.

2.4.1. Mauvaise gestion du tableau, des classes, et du temps

Savoir gérer le tableau est un élément très important pour la bonne marche de l'enseignement - apprentissage. C'est l'auxiliaire indispensable de tout enseignement collectif ou individuel. On peut à la rigueur se passer des livres, des cahiers, mais on ne peut pas se passer du tableau noir. Fortuné CADENEL (1958, p.15) confirme dans son ouvrage intitulé « Memento de pédagogie pratique » que : « Les meilleures classes sont parmi celle où l'on use le plus de craie ».

Pour le cas de cet établissement, nous avons constaté que les enseignants ne sont pas capables de gérer le tableau pendant l'enseignement de l'histoire. Ils n'arrivent pas à répartir équitablement le tableau. Les thèmes, les titres d'une leçon, ainsi que les mots clés et les mots difficiles ne sont pas bien séparés. C'est la désorganisation totale de la gestion du tableau. En conséquence, les élèves éprouvent des difficultés pour prendre des notes et d'appréhender les mots nouveaux. Ensuite, ils n'utilisent pas des craies de couleur, ce qui rajoute aux difficultés

ressenties par les élèves dans le déroulement de la leçon. Mais durant notre étude dans l'ENS, durant le stage d'observation, et surtout durant notre stage, nous avons reconnu que l'utilisation des craies de couleur est nécessaire et très utile en matière de l'enseignement - apprentissage de l'histoire pour attirer l'attention des élèves et aussi pour aider les apprenants à la mémorisation des dates, des vocabulaires, ainsi que de mieux faire comprendre aux élèves les mots qui leurs sont nouveaux.

Dans la classe de seconde I, nous avons constaté que le tableau noir laisse à désirer est archaïque. Toutes les écritures au tableau ne sont pas claires. Ce sont des situations susceptibles d'abaisser la motivation des élèves.

En ce qui concerne la gestion de classe, nous avons constaté que l'emplacement des tables- bancs se font et se mettent dans le même sens. Elles sont disposées en rangées et mal alignées les unes derrière les autres. Prenons les cas des classes de terminale A et de terminale D : nous avons trouvé quelques affaires personnelles des élèves au fond de la classe comme des bicyclettes, des parapluies. Cette situation est un facteur de gêne susceptible de provoquer la nervosité des autres élèves qui ne peuvent occuper tout l'espace vital de la salle de classe. Dans ce cas, la désorganisation de la salle de classe est un blocage de l'enseignement - apprentissage.

Nous avons constaté le retard de 25 à 30 minutes accusé par les enseignants d'Histoire-Géographie du lycée Lalangina Est. Prenons le cas de la classe de Terminale D. Selon l'emploi du temps, le vendredi, l'heure d'entrée pour le cours d'Histoire est à 7h. L'enseignant n'arrive qu'à 7h 25mn, et ensuite il n'a pas pu commencer tout de suite l'enseignement parce qu'il devait attendre l'entrée en classe des élèves parce que ces derniers se baladaient à l'extérieur en attendant l'arrivée de l'enseignant. Ainsi, l'enseignant perd beaucoup de temps pour l'enseignement de l'Histoire. En conséquence, la durée d'une séance n'est pas respectée et les enseignants sont obligés d'accélérer le rythme de l'enseignement - apprentissage de l'Histoire s'ils veulent finir les programmes. De ce fait, les activités de rappel de la leçon précédente et l'exercice d'évaluation sont négligés. Or, le rôle de l'emploi du temps est de bien répartir les cours dans le cadre de la semaine et de la journée conformément à l'horaire officiel (Cadenel.F, 1958, p. 55).

Bref, la perte de temps peut engendrer des impacts négatifs pour l'apprentissage des élèves sur cette matière.

En ce qui concerne les volumes horaires hebdomadaires consacrées à l'enseignement - apprentissage de l'histoire, chaque classe a deux heures de cours par semaine.

Le tableau ci-après affiche de réponses majoritairement satisfaisantes quant au volume horaire de la part des élèves

Tableau 14 : Réponse des élèves sur le volume horaire de la matière Histoire-Géographie

Classe	Nombre d'élèves	Nombre des élèves enquêtés	% des élèves enquêtés par rapport à l'effectif	Réponses sur le volume horaire			
				Suffisant	Taux	Insuffisant	Taux
2 nd e	101	21	20,79	12	57,14	9	42,86
1 ^e A	53	39	73,58	33	84,62	6	15,38
1 ^e D	32	26	81,25	23	88,46	3	11,54
TA	64	61	95,31	54	88,52	7	11,48
TD	41	34	82,93	32	94,12	2	5,88
Total	291	181	62,20	154	85,08	27	14,92

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 154 sur les 181 élèves enquêtés, soit 85,08 % ont affirmé que les deux heures hebdomadaires consacrées à l'histoire sont suffisantes, tandis que 27 élèves soit 14,92 % qui ont déclaré l'insuffisance de ce volume horaire pour l'apprentissage de l'histoire. Même pour les classes littéraires comme la classe de Première A (84,62 %) et la classe de Terminale A (88,52%) se déclarent satisfaits de ce volume. Cela implique que la majorité des élèves du lycée ne s'intéressent pas vraiment à l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Nous avons pu remarquer que la méthode dite active appliquée à l'enseignement de l'histoire susciterait un nouvel aspect du problème quant à la gestion du volume horaire.

2.4.2. La langue d'enseignement

Lors de notre observation de classe, nous avons constaté que les deux enseignants ont des difficultés sur l'expression orale française durant l'enseignement de l'histoire. Même si l'orientation générale du système de l'éducation et de formation vient d'être modifiée récemment, on peut dire que la langue française tient une place très importante dans l'enseignement de l'histoire à Madagascar. Vu que Madagascar est un pays francophone, la maîtrise du français est indispensable pour l'enseignement - apprentissage. Les enseignants expliquent les leçons en malgache. D'après notre entretien avec les enseignants, ils ont déclaré qu'ils reconnaissent eux-mêmes avoir des difficultés dans le cadre de l'expression orale et l'expression écrite. La modification de l'orientation générale du système de

l'éducation et de formation stipule que le bilinguisme est autorisé, c'est à dire que le français et le malgache peuvent être utilisés indifféremment pour dispenser des cours d'histoire à Madagascar, mais tous les résumés doivent être en français. Mais comme tous les livres, les manuels, les documents et surtout les programmes sont édités en français, donc, tout enseignant d'histoire doit maîtriser les divers éléments usuels aussi bien en écrit qu'en oral de la langue française à savoir les termes techniques, la grammaire, le langage. Or, d'après notre observation de classe durant l'enseignement des deux enseignants, nous avons constaté qu'ils ne maîtrisent pas le français, ni l'expression écrite, ni l'expression orale. Pour prouver la non-maîtrise du français, prenons le cas d'une enseignante durant l'enseignement de l'histoire le 12 avril 2016 de 13.00 à 15.00 dans la classe de seconde II, lors de la correction des exercices au tableau. Une question a été écrite au tableau : « qui assurent les grandes découvertes » ? Un élève a répondu à cette question et a écrit ceci au tableau: « Les grandes découvertes assurent par le portugais et les espagnols ».L'enseignante a corrigé la phrase de cette manière : « les grandes découvertes sont assurés par les portugais et les espagnols ».A partir de cette correction effectuée par l'enseignante, nous avons remarqué qu'elle a commis encore une faute d'orthographe sur l'accord du participe passé avec le verbe « être ».

Par conséquent, les enseignants recourent au malgache pour les explications et au français pour le résumé des cours. Ce phénomène ridiculise l'enseignant vis-à-vis des élèves car ceux-ci s'interrogent sur l'essence même du cours d'histoire.

Il est à noter que la langue française est un instrument utile pour l'enseignement au lycée et la maîtrise de cette langue est vraiment inévitable pour qu'il y ait un réel apprentissage de cette matière.

D'après l'entretien avec le proviseur du lycée, la malgachisation pendant la deuxième République, le recrutement des instituteurs non qualifiés dans les établissements publics et la politique générale du système éducatif à Madagascar sont les principaux facteurs de la non-maîtrise de la langue française des enseignants du lycée.

Donc, la non-maîtrise de la langue française des enseignants constitue un grand facteur de blocage de l'enseignement - apprentissage au Lycée Lalangina Est.

En ce qui concerne les apprenants, nous avons constaté aussi que la plupart des élèves ne comprennent pas et ne maîtrisent pas non plus la langue française. Ils rencontrent des difficultés au niveau de la grammaire, de l'orthographe et de la conjugaison.

D'après l'entretien avec le proviseur, il a affirmé que l'existence des instituteurs dans les écoles primaires, ainsi que dans les secondaires et l'inexistence des enseignants qualifiés en cette matière sont l'un des grands facteurs de ce blocage. Et d'après notre enquête menée au niveau des élèves, 241 sur 241 élèves enquêtés, soit 100% nous ont affirmé qu'ils ne font pas des cours privés de français. Ils ne sont pas membres de l'Alliance Française non plus.

D'après le tableau 02 qui représente la situation du personnel enseignant, nous avons constaté que les deux enseignantes ne sont pas qualifiées à l'enseignement de français parce que l'une a obtenu un diplôme de maîtrise en sciences sociales avec une ancienneté de 4 à 5 ans de service tandis que l'autre a enseigné le français avec le diplôme académique, licence en lettre et communication. Malgré leurs diplômes de maîtrise en science sociales et de licence en lettre et communication, cela ne veut forcément pas dire qu'elles sont qualifiées pour enseigner le français. Plus précisément, elles ne sont pas destinées au lycée par leur formation. Elles devront suivre des études à l'ENS. Et en plus, les deux enseignants n'ont jamais suivi de formation pédagogique depuis leur prise de service au lycée (Entretien avec le proviseur). Cette situation fait partie de facteur de la non-maîtrise de français des apprenants, ainsi que des enseignants.

Bref, on sait que la langue française est une des barrières qui empêchent l'apprentissage de l'histoire chez certains élèves mais dorénavant son application reste jusqu'à nos jours obligatoire et même imposée par le MEN.

2.5. Problèmes de motivation des enseignants

Lors de notre interview et de l'entretien avec les enseignants d'histoire-géographie, ils nous disent que le métier d'enseignement ne peut assurer la survie d'une famille. Et nous savons bien que le salaire des enseignants du lycée avec leur catégorie respective est loin de les satisfaire. Dans ce cas, les deux enseignants ont dû enseigner dans d'autres établissements privés de cette ZAP, et aux écoles privées dans la CISCO de Fianarantsoa I pour compléter leur salaire. Par conséquent l'enseignement - apprentissage est délaissé pour ce lycée au profit de celui des établissements privés en respectant les statuts et les règlements très stricts des écoles privées. En effet, leurs occupations et leurs engagements dans les autres écoles sont devenus des problèmes récurrents de l'enseignement - apprentissage au lycée, car ce dernier est négligé et délaissé par les enseignants selon l'affirmation de proviseur.

Boutrand. M (1968, p.29) affirme dans son ouvrage intitulé par « Guide pédagogique de l'instituteur malgache » que : l'éducateur est un homme à qui l'Etat, les familles, confient l'instruction et l'éducation des enfants. L'éducateur peut-il être comparé aux salariés

remplissant d'autres fonctions dans la société ? Non. Ce n'est pas « un employé qui a rempli sa tâche quand il a donné le nombre d'heures et fourni la somme de travail qu'exige le règlement, c'est un homme qui n'est rien s'il ne met pas son cœur et son âme dans ses fonctions ». (1968, p. 29).

Cette affirmation indiscutable, vraie en tous points, va nous servir de base dans la recherche des conditions que doit remplir un individu pour mener à bien l'éducation des enfants.

En outre, Olivier REBOUL (1995, p.130) affirme que « la motivation, c'est une volonté qui anime un sujet d'être incité de lui-même à faire quelque chose et c'est d'autre part l'acte de l'inciter ».

Donc, l'intention va de soi, avec le sujet lui-même. Et pour avoir aussi un bon résultat scolaire, il faut que les enseignants soient bien traités et bien rémunérés pour qu'ils soient bien motivés dans leur métier. Il faut aussi qu'ils disposent des minimums requis pour le bon fonctionnement de leur travail. Ce sont des règlements nécessaires et indispensables pour que les enseignants parviennent à bien assurer leur travail. Pourtant, d'après notre observation et nos enquêtes auprès des enseignants, nous avons remarqué qu'ils ne sont pas motivés dans leur lourde tâche.

D'après le programme MAGPLANED (1995, p.49): «Le bas niveau des salaires des enseignants et notamment la dégradation considérable de leur pouvoir d'achat est une cause non négligeable de la détérioration du système éducatif ».

La faible rémunération est liée aux déficiences extrêmes des dépenses publiques en matière d'éducation. En effet, les efforts des enseignants sont réduits vu qu'ils ne sont pas motivés et déjà ils trouvent que l'enseignement est négligé par l'Etat qui ne prend pas en considération leur salaire.

En outre, le manque de motivation dû aux conditions de travail et le problème de l'insuffisance de document demeurent irrésolus. Le manque de formation et l'état des infrastructures ne favorisent pas la bonne réalisation de leur travail. Tous ces problèmes nuisent au bon fonctionnement de l'enseignement de l'histoire et son apprentissage aux élèves de la classe de seconde. Les élèves sont les premières victimes des problèmes des enseignants et en subissent les conséquences

En plus, les enseignants d'histoire-géographie du lycée habitent à Fianarantsoa, plus précisément en ville, dans le Chef-lieu de la région Haute Matsiatra. Ils dépensent 1800 Ariary pour les frais de déplacement pour rejoindre l'établissement. Chaque enseignant rejoint

l'établissement deux fois par semaine selon l'emploi du temps. Donc, chacun dépense au moins 11200 Ariary par semaine, déjeuners inclus. En outre, les enseignants risquent fréquemment d'être en retard parce que les horaires des taxi-brousses sont aléatoires : ils n'arrivent jamais avant 07 heures. Par conséquent, les dépenses de déplacements s'ajoutent aux causes du manque de motivation des enseignants d'histoire-géographie et ce sont les élèves qui en font les frais.

2.6. Problèmes des apprenants

Pour que l'enseignement de l'histoire soit réussi, il existe de nombreux éléments aussi pertinents les uns que les autres que le professeur concerné par la matière doit prendre en compte. Tout d'abord, la diversité au niveau de sa classe. Il s'agit de la spécificité des adolescents en général, d'une classe à une autre, mais surtout de la spécificité de chaque élève. En outre, les professeurs sont aussi de véritables éducateurs, en plus de leurs responsabilités d'enseignants. Ils sont est dans l'obligation d'assurer l'harmonisation des cours dans le but de réaliser les objectifs affichés par l'enseignement de leur matière.

2.6.1. Problèmes d'apprentissage

Il est à noter que les établissements publics restent encore des lieux de formation accessibles à la classe moyenne et à la classe pauvre.

2.6.1.1. Etablissements d'origine diverse

En général, les élèves de lycée Lalangina Est sont issus de familles pauvres. La majorité des parents des élèves sont des paysans. Les établissements d'origine des lycéens du lycée Lalangina Est sont les établissements dans les communes environnantes comme les Communes Rurales de Sahambavy, Ialamarina, Fandrandava et Mahantsinjonny.

Tableau 15 : Tableau récapitulatif des établissements d'origine des élèves du lycée Lalangina Est 2015-2016

N°	ZAP	Etablissement d'origine					
		Public	% Ets public	Privé	% Ets privé	Total	% total
01	Sahambavy	70él	40,00 %	105él	60,00 %	175él	60,14%
02	Ialamarina	53él	77,94 %	15él	22,06 %	68él	23,37%
03	Fandrandava	30él	100,00 %	0él	0,00 %	30él	10,31%
04	Mahatsinjony	12él	100,00 %	0él	0,00 %	12él	4,12 %
05	Autres ZAP	3él	50,00 %	3él	50,00 %	6él	2,06 %

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, nous constatons que parmi les effectifs des élèves de ce lycée, 175 élèves soit 60,14 % viennent de la ZAP de Sahambavy, dont 70 élèves, 40 % du CEG, et 105, 60 % des établissements privés. 68 élèves soit 23,37 % viennent de la ZAP d'Ialamarina, dont 53 élèves (77,94%) sont issus du CEG, tandis que 15 élèves (22,05%) sont venus du collège FLM. 30 élèves viennent de la ZAP de Fandrandava (10,30 %) et 12 élèves viennent de la ZAP de Mahatsinjony (4,12%). Le reste, 06 élèves (2,06 %) viennent d'autres ZAP, 03 du public et 03 du privé.

Les élèves sont issus de milieux ruraux et des établissements scolaires différents. Les uns, des collèges publics, les autres des écoles privées. D'après l'entretien avec les enseignants, la provenance des élèves constitue déjà un facteur de différence de niveaux de connaissance. Or, les enseignants n'appliquent pas les méthodes différenciées face à la disparité des niveaux de connaissance des élèves.

2.6.1.2. Relations des apprenants avec la matière histoire

En ce qui concerne la passion des élèves sur l'apprentissage de l'histoire, nous avons remarqué que la plupart des élèves ne s'intéressent pas à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. En outre, d'après l'enquête que nous avons effectuée auprès des élèves, nous avons constaté que tous les élèves du lycée, même les élèves de série littéraire, ne choisiront pas la filière histoire à l'université. Cela veut dire qu'ils ne s'intéressent pas à l'enseignement apprentissage de l'histoire.

Le tableau suivant nous révèle cette situation et nous donne une idée de la matière préférée des élèves.

Tableau 16 : Ordre de préférence des matières par les élèves

N°	Classe/Matière	2 ^{nde} 1	2 ^{nde} 2	1 ^{ière} A	1 ^{ière} D	TA	TD	Total	Taux
	Effectif enquêté	49	51	51	28	58	40	277	%
01	SVT	8	4	6	6	5	14	43	15,52
02	Physique chimie	6	6	2	8	10	10	42	15,16
03	Malagasy	10	6	8	1	12	2	39	14,08
04	Mathématique	3	2	4	10	8	8	35	12,64
05	EPS	5	10	13	0	4	3	35	12,64
06	Français	6	8	8	1	8	0	31	11,19
07	Anglais	7	10	5	1	5	2	30	10,83
08	Histo-Geo	4	5	5	1	3	1	19	6,86
09	Philo					3	0	3	1,08

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau nous montre que ce sont surtout, la Science de la vie et de la Terre(S.V.T), la Physique-Chimie, le Malagasy, les Mathématiques que les élèves préfèrent le plus. Ce sont les quatre matières préférées par les élèves du lycée Lalangina Est. L'histoire ne figure pas parmi les matières que les élèves aiment le plus. Elle est en huitième rang auprès des élèves, c'est-à-dire en avant dernière place. Sur les 277 élèves enquêtés, 19 élèves seulement soit 6,86 % des élèves qui aiment la discipline histoire-géographie au lycée de Lalangina Est. Même pour les classes littéraires comme la classe de première A, et la classe de terminale A, les élèves ont mis la matière de l'histoire-géographie en dernier rang. Pour la classe de première A, 5 élèves parmi les 51 élèves aiment l'histoire-géographie tandis que 3 élèves parmi les 58 élèves dans la classe de terminale A préfèrent cette matière. Donc, nous pouvons dire que les élèves du lycée ne s'intéressent pas à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Les données chiffrées sont édifiantes : Plus de 93 % affirment qu'ils n'aiment pas la matière l'histoire-géographie.

2.6.1.3. Orientation littéraire des élèves

Ici, une question se pose « Pourquoi les élèves de ce lycée ont choisi majoritairement la série littéraire »?

Pour mieux répondre à cette question, nous avons effectué une enquête auprès des élèves des classes littéraires (1^{ère}A et T A)

Le tableau suivant va nous donner les réponses.

Tableau 17 : Motifs des élèves pour choisir la série littéraire

Nombre des élèves enquêtés	Non maîtrise des matières scientifiques	Décision du conseil des enseignants	Pour obtenir le BACC
109	53	22	34
Taux en %	48,62	20,18	31,19

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, parmi 109 élèves enquêtés dans les classes littéraires, 53 élèves, soit 48,62% ont déclaré qu'ils ont choisi la série littéraire parce qu'ils ne maîtrisent pas les disciplines scientifiques. 22 élèves, soit 20,18% des élèves ont dit qu'ils n'ont pas choisi la classe littéraire mais ce sont des décisions prises en conseil de classe par leurs professeurs en fonction de leurs résultats scolaires. 34 élèves soit 31,19% des élèves enquêtés ont dit qu'ils ont choisi la filière littéraire pour obtenir plus facilement le diplôme du Baccalauréat.

Cette situation pourrait avoir des impacts négatifs dans l'apprentissage de l'histoire chez les élèves. Premièrement comme l'histoire ne les intéresse pas, alors ils auront du mal à étudier et apprendre cette matière. Par conséquent, ils ne maîtriseront pas cette matière. Donc, on peut dire que l'histoire s'ajoutera aux problèmes liés aux examens finaux en général et au baccalauréat en particulier.

2.6.1.4. Relations des élèves avec les langues d'enseignement

En ce qui concerne, les problèmes des apprenants face à la langue d'enseignement - apprentissage, le tableau suivant nous montre les choix des élèves pour les langues d'enseignement - apprentissage.

Tableau 18 : Choix de la langue d'apprentissage par les élèves

Elèves enquêtés	Choix des langues d'enseignement - apprentissage par les élèves		
	Malagasy	Français	Bilingue
241	129	2	110
Taux en %	53,53	0,83	45,64

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, parmi 241 élèves enquêtés, 129 élèves, soit 53,53 % des élèves ont déclaré qu'ils préfèrent l'explication de la leçon d'histoire en langue malgache pour qu'ils comprennent bien les contenus, tandis que 110 élèves, soit 45,64 % préfèrent le bilinguisme à l'explication de la leçon. 2 élèves seulement, soit 0,82% préfèrent l'explication en langue française. Nous avons constaté que ces deux élèves sont des élèves en classe de terminale D.

Lors de notre entretien avec les élèves de terminale A et D, nous avons pu constater que tous les 98 élèves enquêtés soit 100% ont déclaré qu'ils vont traiter le sujet d'histoire-géographie en malgache à l'examen du Baccalauréat. Le manque de communication, de documentation, de lecture en français, et la non qualification des enseignants de l'école primaire et secondaire sont les facteurs bloquants de la maîtrise du français pour les élèves. Or, nous savons déjà que les résumés des leçons de l'histoire-géographie doivent être faits en français selon la politique d'orientation générale du système éducation et formation à Madagascar. Et actuellement, la langue malgache et la langue française restent des langues d'enseignement reconnues pour véhiculer les connaissances, mais leur usage dépend de la matière, du niveau des élèves et du choix des enseignants. En outre, Madagascar étant un pays francophone, la langue française est indispensable à la politique de l'éducation et de la formation à Madagascar pour faire face à l'ouverture vers l'extérieur et pour assurer le développement du pays.

2.6.1.5. Les autres difficultés rencontrées par les élèves

La mémorisation des dates sont l'un des problèmes les plus cités dans l'apprentissage de l'histoire. Les dates sont difficiles à retenir. Or, savoir qu'un événement s'est produit dans le passé n'est pas suffisant : il faut également essayer de savoir quand il s'est produit, c'est-à-dire lui donner une date. Cela implique que la maîtrise et la mémorisation des dates sont indispensables à l'apprentissage de l'histoire.

Les élèves ont déclaré aussi que les contenus des leçons sont trop longs.

Autres problèmes d'apprentissage, d'après notre entretien avec les élèves de la classe de terminale A et D, ces classes ont rencontré de difficultés avec les méthodes de dissertation et de commentaire du texte. Ils ont affirmé que les enseignants n'ont pas enseigné les méthodes de dissertation et de commentaire du texte en classe de première. C'est la raison pour laquelle ils ne maîtrisent pas ces méthodes pour le traitement du sujet aux examens d'histoire. En effet, la non maîtrise des méthodes de dissertation et de commentaire du texte est l'un des grands facteurs de blocage pour l'apprentissage de l'histoire au lycée de

Lalangina Est. Il est à noter que la dissertation et le commentaire du texte sont obligatoires au Baccalauréat.

Selon les avis des élèves de classe de terminales, les exercices d'évaluation pour les dissertations et les commentaires ne sont pas suffisants parce que les enseignants sont toujours bousculés par le temps, soucieux de terminer les programmes, ils tendent à supprimer une partie des exercices. En effet, les élèves deviennent passifs pour l'apprentissage faute d'exercices pratiques d'évaluation suffisants. Cela fait partie des facteurs de blocage de l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Ensuite, en ce qui concerne les contenus des programmes, les leçons d'histoire ne concernent pas complètement l'histoire de Madagascar. L'Histoire internationale et européenne domine la majorité du programme. En plus, les résumés en langue française s'ajoutent aux difficultés de l'apprentissage.

Les problèmes d'apprentissage de l'histoire des élèves sont présentés par le tableau suivant.

Tableau 19 : Les causes des difficultés éprouvées par les élèves pour l'apprentissage de l'histoire

Méthodes d'apprentissage des élèves	Nombre des élèves enquêtés : 256
Etablir des fiches des résumés	19 soit 7,42%
A bien écouter les explications	90 soit 35,15%
A bien écouter les explications et établir des fiches	29 soit 11,32%
Lire la leçon et faire par cœur	97 soit 37,89%
Lire la leçon et établir des fiches et faire par cœur	21 soit 8,20%

Source : Enquête de l'auteur

2.6.2. Différentes méthodes des élèves

Durant notre enquête auprès des élèves, les différentes méthodes d'apprentissage des élèves peuvent être résumées dans le tableau suivant.

Tableau 20 : Méthodes d'apprentissage des élèves

Nombres des élèves enquêtés	Etablir des fiches des résumés	A bien écouter les explications	Par cœur
242	26	97	119
Taux des réponses	10,74	40,08	49,17

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, parmi les 256 élèves enquêtés, 19 élèves soit 7,42% des élèves ont adopté des fiches pour apprendre la leçon. C'est à partir de ces fiches qu'ils étudient l'histoire. Nous avons constaté que élèves de la classe de Terminale ont appliqué cette méthode. 90

élèves, soit 35,15% des élèves enquêtés ont déclaré qu'ils écoutent attentivement et se contentent des explications de l'enseignant tandis que 97 élèves, soit 37,89% apprennent les leçons d'histoire par cœur. Ils reprennent et répètent ce que l'enseignant a dit et a écrit comme le perroquet quelques semaines avant la période des examens. 29 élèves, soit 11,32% écoutent les explications et établissent des fiches des résumés, tandis que 21 élèves, soit 8,20% lisent bien la leçon et font par cœur.

Nous avons pu remarquer que les méthodes de l'apprentissage des élèves restent encore des méthodes traditionnelles, comme l'application de l'apprentissage par imitation.

Les élèves ne se documentent pas, et ne font pas de recherche personnelle.

2.6.3. Problèmes spécifiques des élèves à l'apprentissage

Pour mieux étudier les obstacles de l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée Lalangina Est, il vaudrait mieux de parler des problèmes spécifiques comme les conditions de vie des élèves pendant l'année scolaire. Le tableau suivant nous montre les situations et les conditions de logement des élèves.

Tableau 21: Situation des logements des élèves

Classe	Elèves qui vivent avec ses parents	Avec d'autres membres de la famille	Seul	Avec des amis	Avec frères et sœurs	Enquêté
2 ^{nde} I	13	8	3	3	12	39
2 ^{nde} II	30	3	4	11	2	50
1 ^{ère} A	22	3	2	6	6	39
1 ^{ère} D	10	2	4	10	4	30
T A	26	11	5	18	2	62
T D	10	2	8	13	4	37
Total	111	29	26	61	30	257
Taux	43,19	11,28	10,12	23,74	11,67	

Source : Enquête de l'auteur

Face à la distance entre l'établissement et les communes d'origine, la plupart des élèves ont dû louer un appartement, ou logent avec des membres de la famille qui habitent dans la Commune de Sahambavy.

D'après ce tableau, nous constatons que 23,74 % des élèves font de la colocation, 11,67 % de frères et sœurs qui vivent ensemble, 10,12 % vivent seuls, 43,19 % vivent avec

leurs parents tandis que 11,28 % sont hébergés chez des membres de la famille élargie. Plus de la moitié des élèves du lycée Lalangina Est ne sont pas sous contrôle parental, ni suivi par des encadreurs.

En effet, ils sont libres ; ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, surtout pour les élèves qui vivent ensemble. Ils n'ont pas l'intention de fréquenter la bibliothèque, ni de faire des études ensemble.

En outre, certains élèves habitent plus ou moins loin du lycée. La plupart d'entre eux font le trajet à pieds.

Tableau 22 : L'éloignement des domiciles des élèves par rapport au lycée

Nombre d'élèves enquêtés	Distance				
	0 à 1 km	1 à 3 km	3 à 5 km	5 à 10 km	10 à 15km
257	27	43	73	67	47
	10,51	16,73	28,40	26,07	18,29

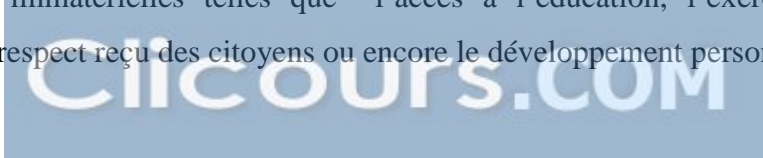
Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, parmi les 257 des élèves enquêtés, 27 élèves, soit 10,51 % habitent à moins de 01km de l'établissement, 43 élèves soit 16,73% habitent de 01 à 03 km de l'établissement. 73 élèves, soit 28,40% habitent de 03 à 05km de l'établissement, tandis que 67 élèves, soit 26,07% sont à 05 à 10 km. 47 élèves soit 18,29 % parcourent plus entre à 15 km au moins 02 fois par jour. 09 élèves utilisent la bicyclette comme moyen de transport pour cette distance.

Dans cette situation, la majorité des élèves du lycée Lalangina Est est victime de la longue distance entre leurs domiciles et l'établissement. Cela a donc des impacts négatifs sur l'apprentissage des élèves comme le retard, la fatigue, l'insécurité. Cette situation perturbe indéniablement l'attention et la motivation des apprenants en classe.

2.6.4. La pauvreté et les milieux sociaux

Tout d'abord, la pauvreté caractérise la situation d'un individu qui ne dispose pas des ressources réputées suffisantes pour vivre dignement dans une société et son contexte. Insuffisance de ressources matérielles affectant la nourriture, l'accès à l'eau potable, les vêtements, le logement ou les conditions de vie en général. Mais il y a également insuffisance de ressources immatérielles telles que l'accès à l'éducation, l'exercice d'une activité valorisante, le respect reçu des citoyens ou encore le développement personnel.



Pour les cas des élèves du lycée de Lalangina Est, lors de notre descente sur le terrain et notre observation, nous avons pu constater que la plupart des élèves souffrent de faiblesse du revenu de leurs parents. Ceci a un impact certain sur leur apprentissage

Tableau 23 : Fonction des parents d'élèves

Nombre d'élèves enquêtés	Fonctionnaire	Commerçant	Cultivateur
241	17	25	199
Taux	7,05	10,37	82,57

Source : Enquête de l'auteur

199 élèves parmi 241 élèves enquêtés, soit 82,57% sont issus des parents cultivateurs. Les parents de 25 élèves soit 10,37% s'occupent de simples activités commerciales et seulement 17 élèves, soit 7,05% sont issus de parents fonctionnaires. Les fonctions des parents des élèves indiquent le niveau de parents des élèves, et on peut dire que la majorité des élèves souffrent de la pauvreté qui a des impacts sur l'apprentissage de l'histoire. Premièrement, les élèves disent qu'ils n'ont pas beaucoup de temps à consacrer au travail scolaire une fois arrivés chez eux car ils aident leurs parents à vaquer aux diverses activités productives. Ensuite, le pouvoir d'achat de la famille ne permet ni l'achat de livres d'histoire, ni de matériels didactiques ni même de compléments alimentaires très utiles à la croissance des élèves.

En ce qui concerne les milieux socio-culturels, comme la famille, l'école, la cité et la patrie, l'ethnie, la religion, ces milieux ont parfois des intérêts opposés. La pratique de la tolérance y est indispensable. Des conflits de valeur peuvent éclater au cas où un individu ou une communauté revendique une prédominance quelconque et cela au détriment de la cohésion du milieu social.

Cela implique que les milieux sociaux des élèves ont des impacts sur leurs éducations parce que la vie sociale exige le respect d'un ensemble de règles qui constitue la morale. Il y a des règles morales que l'éducateur ne saurait ignorer. Il est indispensable d'intégrer l'être humain dans la société, dans les milieux divers où il est destiné à vivre, et sans entraver son développement individuel (Cadenel.F ; 1960).

Le lycée de Lalangina Est se situe dans le milieu rural, et les élèves viennent donc de ce milieu qui est connu pour un taux d'analphabétisme très élevé et un taux de scolarisation très bas et avec la domination du poids de la tradition. Cette situation a des impacts négatifs

pour l'apprentissage des élèves. Les parents des élèves ne considèrent pas l'enseignement - apprentissage comme prioritaire face aux activités quotidiennes.

2.6.5. Classe d'âge des élèves

Pour pouvoir enseigner l'histoire, l'étude psychologique des élèves est essentielle et très importante. Pour PIAGET : L'enfant est un être dont l'intelligence se construit petit à petit, ses structures mentales s'organisent à mesure qu'il grandit. Les caractéristiques de l'organisation cognitive change avec l'âge.

Une question se pose ici : Pour quoi étudier la psychologie de l'enfant ?

La connaissance de l'enfant et de l'adolescent ne saurait d'ailleurs être une affaire de pure psychologie. Dans cette phase de l'existence plus nettement que dans les phases ultérieures, la vie mentale, où les manifestations intellectuelles sont mal dégagées de celles de la sensibilité, est non seulement en dépendance, mais en association étroite avec la vie du corps, et aussi avec le climat social dans lequel baigne le jeune être (Ferré .A ; 1948 ; p.12).

Donc, avant d'enseigner l'histoire, l'enseignant doit connaître la phase psychologique des enfants qu'il enseigne.

En général, l'âge des élèves qui accèdent au lycée est en moyenne de 14 à 18 ans. Ils sont en pleine adolescence. Mais pour le cas des élèves du lycée Lalangina Est, la classe d'âge des élèves est comprise entre 16 à 22 ans. Le tableau suivant nous montre l'âge moyen des élèves au lycée.

Tableau 24 : Classe d'âge des élèves

Age	Nombre	%
15 à 17 ans	79	32,78
17 à 19 ans	103	42,74
20 à 22 ans	59	24,48

Source : Enquête de l'auteur

79 élèves soit 32,78 % parmi les 241 enquêtés ont entre 15 à 17 ans. 103 soit 42,74 % en ont entre 17 à 19 ans. Le reste, il y en a 59 soit 24,48 % dépasse les 20 ans.

Rappelons que les phases psychologiques des élèves du lycée Lalangina- Est sont à la phase de l'adolescence (14 à 17 ans) et à la phase vers la maturation de 17 à 20 ans et au-delà.

Pour la condition de l'éducation, ces phases sont des périodes s'ouvrant par une crise physiologique et morale et où persistent l'incertitude sociale, l'intempérance affective,

l'adolescence dans son ensemble est un âge où l'œuvre d'éducation est la plus difficile, où elle a le plus de mal à se faire accepter.

Une preuve que nous allons apporter ici concernant l'une de difficulté rencontrée par les élèves dans leur apprentissage : pendant l'année scolaire 2014-2015, 05 élèves se sont retrouvées enceintes. C'est une situation qui exige une connaissance de la psychologie de jeunes, une notion que les professeurs d'histoire ignorent.

En outre, le surnombre d'enfants à charge dans la famille influe fortement sur la scolarité de tout élève, quel que soit son niveau.

Tableau 25 : Nombre de frères et sœurs des élèves encore en charge

Nombre d'élèves enquêtés	Nombres des sœurs et frères			
	1 à 3	3 à 5	5 à 10	10 à 15
235	11	57	99	68
Taux	4,68	24,26	42,13	28,94

Source : Enquête de l'auteur

Dans ce tableau, 224 élèves soit 92,94% ont plus de 3 sœurs et frères, exactement entre 03 à 15 sœurs et frères. 11 élèves, un taux inférieur à 5 % en ont entre 01 et 03. Il est difficile de gérer une famille nombreuse. Cela entraîne de sérieux impacts négatifs sur l'apprentissage des élèves.

Nous sommes en milieu rural. Le taux de reproduction dans cette zone est évalué à 6,6 enfants par femme selon les données monographiques de la Commune en 2015.

3. PROBLEMES D'ORDRE INSTITUTIONNEL

3.1. Sur le plan politique

D'après l'entretien avec le proviseur, il a déclaré que la création de lycée communautaire dans les communes environnantes dans la même CISO comme la création du lycée communautaire d'AndrainjatoEst en 2013, un lycée créé par les Communes d'AndrainjatoEst, Andrainjato Centre et Taindambo avait une arrière-pensée politique. Les maires sortant de ces communes rurales, dans le but de se faire réélire ont créé un O.P.C.I (Office Public de Coopération Internationale) pour obtenir plus facilement un établissement scolaire dans lequel le nombre d'apprenants sera suffisamment élevé qu'il serait impossible au MEN de refuser.

C'était une manière de démontrer à la population locale que ces maires sortants s'occupent de l'éducation des enfants dans leurs communes respectives. C'était déjà une sorte de propagande pour leurs prochains mandats.

Cependant, la création de plusieurs lycées dans une CISCO, surtout dans les communes rurales est un grand problème de l'enseignement - apprentissage. Le FRAM et les Communes sont obligés de recruter des enseignants et des administratifs pour faire démarrer et pour faire fonctionner les établissements d'enseignement en question.

Dans la grande majorité des cas, les enseignants recrutés par le FRAM ne sont pas qualifiés pour enseigner au lycée. De même, les administratifs et le personnel d'appui ne connaissent pas le métier. Or, dans tout métier où l'éducation prévaut, il ne suffit pas d'en être qualifié. C'est un métier dans lequel la vocation et une certaine qualité d'esprit jouent un très grand rôle. En dehors de connaissances techniques ou scientifiques nécessaires, il exige une bonne conscience professionnelle, un engagement de l'être tout entier, un don de soi librement consenti avec toutes les ressources de son intelligence et de son cœur, toutes ses forces spirituelles et même physiques et de tout son temps dans sa tâche professionnelle (Cours d'Administration et de Législation Scolaire, Polycopie, 2015, p .106).

Lors de notre entretien avec le Président du FRAM, Monsieur RAHARINIRINA Michel Rolland, il a déclaré que l'affectation des membres du personnel du lycée était une décision d'ordre politique. Les partis politiques successifs au pouvoir depuis l'indépendance ont pratiqué la politisation de l'enseignement. La mise en place de partis politiques dans le Corps enseignant comme le « TIM FANABEAZANA » est un exemple concret. Donc la politisation de l'enseignement, la mise en exergue d'une influence ont des impacts négatifs à la nomination des membres du personnel, aussi bien des enseignants que des administratifs.

Nous avons remarqué qu'il manque des renseignements indispensables sur la situation de chaque membre du personnel. Ce sont soit des renseignements d'ordre administratif ou d'ordre académique.

Nous avons aussi remarqué qu'il n'y a pas une bonne entente entre le FRAM, le proviseur et le corps enseignant. Cela s'est vérifié lors de la réunion du FRAM en date de 20 Avril 2016 durant laquelle, parmi le personnel du Lycée Lalangina Est, seul le Surveillant Général était présent.

Dans tout établissement communautaire, l'entente et la collaboration entre FRAM, le personnel administratif et le personnel enseignant sont primordiales pour la bonne marche de l'enseignement - apprentissage.

Maitre et parents n'ont-ils pas pour mission commune d'élever les enfants ? Il leur faut donc collaborer pour combattre ensemble, les mêmes défauts, corriger les même vices, inculquer la même bonne habitude. (Mémento de Pédagogie Pratique, 1948, p. 194). Cela veut dire que le Proviseur doit entretenir de bonnes relations avec les familles, avec le FRAM, et même avec la population locale.

Le président du FRAM a confirmé durant notre entretien que le proviseur et le Maire de la Commune Rurale de Sahambavy ne travaillent plus ensemble actuellement parce qu'ils n'appartiennent pas au même parti politique. C'est la raison pour laquelle la Commune ne participe plus à la subvention budgétaire du lycée. Le fait que le Maire et le Proviseur ne sont pas dans la même famille politique entrave sérieusement la bonne marche et la gestion du lycée.

Ensuite, quant à notre système éducatif, il est caractérisé par une certaine inertie en restant toujours calqué sur l'ancien système élitiste français. Il ya eu quelques tentatives de réformes, comme dans les années 70 avec la malgachisation ou vers le milieu des années 2000 avec le système à redoublement zéro, le cycle primaire à 9 ans, la suppression du CEPE, l'application de certaines approches comme la PPO, l'APC et l'APS. Mais ces différentes réformes ont échoué parce qu'elles n'ont pas eu l'adhésion de toutes les parties prenantes. Ainsi, actuellement, le pays reste bloqué dans l'ancien système élitiste qui ne permet pas une diversification de l'offre éducative parce qu'il ne propose qu'un seul modèle de réussite : celui qui a effectué de longues études.

3.2. Sur le plan budgétaire

Selon l'affirmation du proviseur du lycée, depuis sa prise de service en qualité de proviseur au sein de cet établissement en 2012, aucune ligne budgétaire pour les programmes d'emploi, n'était réservé au financement des travaux de réhabilitation des bâtiments. En plus l'établissement n'a pas le moyen de s'acheter des matériels didactiques à cause de l'absence de subvention budgétaire. Le proviseur a confirmé que l'établissement ne jouit pas encore du décret de création jusqu'à maintenant. C'est la principale raison qui explique que jusqu'à maintenant, l'établissement ne bénéficie pas des programmes d'emploi.

Rappelons que le programme d'emploi est établi dès la réception de l'état de répartition des crédits. Il constitue une provision annuelle sur l'utilisation des crédits d'un article budgétaire entre les différents rubriques et sous-rubriques de dépenses.

Selon le Chef CISCO, la lenteur administrative au sein du MEN est le principal facteur du retard du décret de création du lycée Lalangina Est.

La grève des enseignants est un blocage de la bonne marche de l'enseignement. Pour rappel, le groupement des syndicats du ministère a déjà débuté depuis la période de transition en 2009 pour réclamer un ajustement des avantages des enseignants sur le long terme. Le paiement des vacances du CEPE et du BEPC, la modification de la subvention FRAM en rémunération par mois d'un montant de 20000 Ariary sont régulièrement revendiqués. Pour le moment, il n'y a aucune réponse encore satisfaisante. Les manifestations continuent donc sans cesse pour chaque année scolaire.

En outre, la lutte continue pour la plateforme syndicale de l'Education afin de réclamer l'application de ses revendications à la lettre et point par point, surtout celle relative à la révision à la hausse des indemnités. Il s'agit notamment des indemnités forfaitaires d'enseignement, de risque, de craie ou encore les indemnités de la préparation et de la correction, l'application d'une grille indiciaire unique. Ils demandent donc une preuve tangible quant à l'application de la mesure d'augmentation de leurs indemnités, via l'inscription des dispositions y afférentes dans la loi des finances rectificatives 2016.

On a constaté que cette manifestation des enseignants a eu des impacts auprès des élèves surtout, les élèves du lycée, y compris les élèves du lycée Lalangina Est.

La subvention d'Etat pour faire fonctionner l'enseignement, les kits scolaires des établissements publics restent encore insuffisants. Dans ce cas, l'établissement souffre toujours de l'insuffisance des supports et des manuels didactiques.

Conclusion de la deuxième partie

Nous avons constaté au cours de cette étude que le Lycée de Lalangina Est souffre du manque d'infrastructure comme l'insuffisance de salles de classe et des mobiliers adéquats. C'est un bâtiment sans électricité, sans bibliothèque. Le vieux bâtiment est non entretenu et toutes les salles de classes sont presque délabrées. L'inexistence des manuels au niveau des enseignants ainsi qu'au niveau des élèves, et surtout la non dotation d'appareils modernes comme les TIC (Technologies de l'Information et de Communication).

Le manque de documentation, l'incapacité de manipuler des appareils modernes s'ajoutent aux innombrables problèmes que les élèves doivent subir. Ces situations de manque voire d'absence portent préjudice à l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina Est.

Les enseignants de l'histoire de ce lycée ne sont pas qualifiés pour cet enseignement : ils n'ont pas suivi les formations des enseignants destinés au lycée. C'est la principale raison de leur mauvaise maîtrise de la didactique de l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Quant aux élèves, plus de 80% sont issus des familles pauvres, ne disposant pas de ressources suffisantes pour financer leurs enfants aux conditions nécessaires à l'apprentissage. Le niveau de connaissances des élèves en histoire demeure apparemment faible.

Le lycée de Lalangina Est, privé des subventions de l'Etat et même de celles de la Commune, n'est pas en mesure de s'approvisionner ni en documents ni en matériels didactiques. La politisation à outrance du service public dont dépend l'Education Nationale, sans oublier aussi le manque de décision des dirigeants pour améliorer les conditions de travail des enseignants du lycée et la qualité de l'enseignement à Madagascar viennent s'ajouter aux différents et innombrables problèmes que subissent de plein fouet les élèves de tout établissement public en général et du lycée Lalangina Est en particulier.

En plus, notre système éducatif reste encore bloqué à l'ancien système élitiste qui ne permet pas une diversification de l'offre éducative qui pourrait être une des solutions applicables pour résoudre quelques-uns de nos problèmes. C'est ce que nous verrons dans notre troisième partie qui sera consacrée aux propositions des solutions à ces problèmes qui handicapent l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée Lalangina Est.

ClicCourts.com

Troisième partie :

PROPOSITION DES SOLUTIONS

1. SOLUTION D'ORDRE D'INFRASTRUCTURE ET MATERIEL

Dans la deuxième partie, nous avons pu identifier les problèmes de l'établissement du lycée Lalangina Est dans le domaine d'infrastructure matérielle.

Nous désignons par infrastructure matérielle l'ensemble des locaux et supports didactiques indispensables aux activités d'enseignement - apprentissage. Nous envisageons donc d'inciter la participation et la contribution de tous les acteurs éducatifs de l'établissement à savoir le MEN, la DREN, la CISCO, la ZAP, les Communes, le proviseur, le FRAM, les populations locales et les opérateurs économiques, etc.

1.1. Rôle de l'Etat pour l'amélioration des infrastructures scolaires

Tout à bord, rappelons que l'Etat est le premier responsable sur le plan éducatif à Madagascar. Il tient un rôle majeur sur la politique de l'orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar. Pour faciliter l'accomplissement et l'application de sa politique, il délègue son pouvoir au MEN, qui assure la tutelle du système éducatif.

Donc, il appartient au MEN d'élaborer et de mettre en œuvre la politique générale de l'Etat en matière d'enseignement, et pour résoudre les problèmes des infrastructures au niveau de lycées. Le MEN doit bloquer la somme d'argent pour toute nouvelle construction et pour la réhabilitation des infrastructures vétustes et voir de près les établissements nouvellement créés, y compris le lycée de Lalangina Est.

En plus, les subventions de l'Etat au système éducatif se concentrent surtout à l'éducation fondamentale niveau I et II. L'Etat peut aussi jouer un rôle intermédiaire entre le bailleur de fonds comme la Banque Mondiale, l'Agence Française de Développement et les établissements publics, dans le but de résoudre les problèmes des infrastructures.

Avec la Banque Mondiale, l'Etat fait toutes les démarches possibles pour le blocage de fonds alloué à l'amélioration du système éducatif et des infrastructures scolaires. En plus, il doit négocier avec ces bailleurs de fonds pour l'obtention des sommes nécessaires. Dans ce cas, le MEN doit sensibiliser et faire connaître à tous les chefs d'établissement par le biais des DREN et des CISCO, toutes les instructions nécessaires concernant la dotation de nouvelles infrastructures. Et les chefs d'établissement vont procéder à toutes les démarches avec l'aide et de soutien de la CISCO et de la DREN.

Pour le cas du lycée Lalangina Est, il appartient au proviseur de procéder à toutes ces démarches à suivre le plus tôt possible. Le MEN tente actuellement de multiplier les infrastructures d'accueil, pour ne pas générer d'autres problèmes comme la baisse de niveau des élèves. (Express de Madagascar, 2016, p 5)

Donc, la nouvelle construction d'un bâtiment à deux salles serait réalisable, et aussi possible par l'initiative du MEN avec les efforts du proviseur et du FRAM.

Le plus urgent, pour ce lycée sera la construction d'un bâtiment à deux salles pour pouvoir accueillir les élèves, parce les effectifs ne cessent pas de s'accroître. De même, les effectifs des établissements périphériques ne cessent de s'accroître. Il faudrait que le lycée Lalangina Est puisse les accueillir convenablement et penser sérieusement à l'avenir éducatif des jeunes de cette zone dans les années à venir. Pour l'année scolaire 2015-2016, ce lycée était en sureffectif en classe de première A avec 53 élèves et en classe de terminale A avec 64 élèves. Normalement, l'effectif des élèves dans une salle de classe ne devrait pas dépasser la quarantaine, pour que chaque élève soit bien surveillé. Mais pour le lycée Lalangina Est, cette norme commence à ne pas être respectée. Ce nouveau bâtiment devra être construit à côté de deux nouveaux bâtiments pour éviter la distance.

En outre, le MEN peut offrir les tables - bancs pour les deux salles comme il a offert cent cinquante tables-bancs à six nouvelles salles de classe de trois établissements scolaires de la Cisco d'Antananarivo, tels que les EPP de Namontana, Anosibe et Andohatapenaka le mercredi 25 mai 2016 (Express de Madagascar, 2016, p 5).

Pourquoi n'est-il pas possible au lycée Lalangina Est dans la Cisco de Lalangina ?

L'Etat doit donner un coup de pouce à ce lycée pour qu'il en bénéficie de ces projets. Il doit faire de son mieux pour qu'il atteigne son but et accomplisse correctement et conformément sa mission, c'est-à-dire, assurer une éducation de qualité pour tous les malgaches.

Il doit satisfaire les demandes de l'établissement de Lalangina Est concernant l'infrastructure comme les bâtiments, les tables-bancs, la bibliothèque pour éviter le sureffectif des élèves dans une salle de classe surtout pour l'année à venir et aussi pour avoir un bon environnement scolaire qui est essentiel à l'enseignement - apprentissage. Cette nouvelle construction de bâtiment permettrait au moins de réduire les problèmes liés au manque d'infrastructure au lycée Lalangina Est, et ce sera aussi une solution pour améliorer la qualité d'enseignement – apprentissage

.1.2. Rôle de l'autorité locale, les élus dans la circonscription de Lalangina

Les autorités locales, quels que soient leur rôle, attribution et responsabilité devraient s'atteler à la résolution de ces problèmes d'infrastructures scolaires. Il ne faut pas oublier que le taux de reproduction de cette zone est tellement élevé qu'il faudrait préparer à accueillir ces enfants dans de bonnes conditions dès maintenant. Nous incitons une collaboration étroite entre les responsables communales, les acteurs économiques, les chefs Fokontany dans les communes concernées pour l'amélioration des infrastructures. Rappelons ici que l'éducation est un affaire des tous les citoyens, donc les autorités locales composées par les chefs de Fokontany, les maires avec leurs conseillers, les FRAM, les habitants locaux ainsi que l'administration régionale et du district au sein de l'Education Nationale, comme la DREN, la Cisco, la ZAP Ils doivent travailler ensemble pour chercher des financements pour la construction de nouveaux bâtiments et pour s'assurer du maintien en bon état et de l'entretien des bâtiments scolaires. En ce qui concerne l'administration régionale de l'éducation nationale, chaque DREN assure la mise en œuvre de la politique de l'Etat en matière d'éducation et de formation suivant les normes et objectifs pédagogiques déterminés par le Ministère et en tenant compte des spécificités de chaque Région. Elle anime et coordonne les activités d'enseignement de sa circonscription scolaire. Au niveau des Communes, le Chef CISCO est représenté par le Chef de Zone Administrative et Pédagogique (Cours ALS, p 40).

Le rôle des autorités locales est donc de chercher le financement pour entretenir le vieux bâtiment avec l'initiative de FRAM. Les 4 Communes avec les efforts de la population locale pourront construire un bâtiment à deux salles de classe avec l'appui de la DREN et des associations caritatives déjà présentes dans la localité.

Illustration 16 : Une vue d'ensemble du FRAM en cours de réunion dont l'objet est la construction d'un nouveau bâtiment



Source : *Cliché de l'auteur*

Illustration 17 : Une vue d'ensemble du FRAM en cours de réunion dont l'objet est la construction d'un nouveau bâtiment



Source : *cliché de l'auteur*

Ensuite, nous savons actuellement que plusieurs conventions gouvernementales ont été réalisées en partenariat avec des organismes intergouvernementaux en vue de l'amélioration des conditions de l'enseignement à Madagascar. Les accords conclus avec l'UNESCO ont

fourni la subvention des Kits et des manuels scolaires à Madagascar. Des bâtiments ont été construits grâce à l'intervention du FID.

En outre, le responsable administratif du lycée ne devrait pas limiter l'acquisition de matériels modernes suffisants plus performants en sollicitant de l'aide de l'Etat mais doit recourir à la recherche des jumelages grâce à l'établissement des relations de partenariat. D'ailleurs, le gouvernement lui-même encourage ce genre de partenariat - public - privé couramment désigné par l'appellation « 3P ».

Donc, il ne faut pas toujours attendre le pouvoir central pour entreprendre des changements au niveau local.

Les autorités locales et le proviseur peuvent imiter les stratégies conçues par le Maire d'Ambohidratrimo, avec la population locale et la directrice de l'EPP d'Ampanataovana, District d'Ambohidratrimo à la dotation d'un nouveau bâtiment composé de deux salles pouvant accueillir une cinquantaine d'élève. Cette EPP s'est dotée de l'infrastructure au coût total, outre les équipements et mobiliers, de 60 millions d'Ariary grâce au 3 P Cette nouvelle construction a été financée par l'association coréenne « Fiainana be dia be » présente dans la localité depuis plus de 5 ans. Divers projets ont été réalisés dans cette circonscription grâce au Partenariat - Public - Privé contracté par la Commune d'Ambohitratrimo (Les Nouvelles, 2016, p8).

Nous avons cité toutes ces nouvelles infrastructures comme des exemples à suivre et à imiter pour aider tous les responsables du lycée Lalangina Est. Ce sont des propositions de solution pour résoudre les problèmes de l'enseignement - apprentissage sur l'ordre infrastructurel.

Ils peuvent contacter l'ONG Madagascar Development Fund (MDF) comme les responsables de l'EPP d'Ambohibao-Ambohidrabiby ont fait pour se faire doter d'infrastructures.

Pour la recherche d'une ONG comme partenaire, nous pouvons proposer une autre stratégie pour le proviseur : il peut contacter l'ONG Bel Avenir.

Bel Avenir est une ONG malgache œuvrant dans le sud de Madagascar à travers des projets sociaux en misant sur l'éducation comme moteur de développement. L'organisation est membre du réseau solidaire international Eau de coco, présent dans 8 pays, un réseau qui se mobilise autour des droits des enfants. Elle s'occupe des actions de scolarisation ainsi que la contribution de l'ONG à l'amélioration de la qualité de l'éducation dans le sud de Madagascar.

A Fianarantsoa, à Tuléar et à Mangily, trois centres de formation professionnelle accueillent de jeunes adultes souhaitant apprendre de matières d'avenir. De plus, Bel Avenir dispose des activités éducatives extrascolaires telles le centre d'Art et de musique, une école de sport, des séjours éducatifs, etc..., afin de faire passer des messages de sensibilisation et d'éducation auprès des bénéficiaires et de la population en général. (Journal La ligne De Mire, 2016. N°00550).

Donc, le proviseur du lycée peut contacter cette ONG au siège social à Fianarantsoa ville, pour le projet de la nouvelle infrastructure, tant pour la formation des enseignants sur le plan pédagogique, que pour posséder des matériels didactiques.

En outre, La Commune Rurale de Sahambavy est bénéficiaire de l'installation de la Société d'Investissement et d'Exploitation Agricoles à Madagascar (SIDEXAM), le Lac Hotei, un projet d'Appui au Bilinguisme à Madagascar et une ONG « Compétence Sans Frontières ». Tous ces partenaires ont déjà apporté leurs contributions pour l'infrastructure de ce lycée. Le SIDEXAM par exemple, il a doté de 30 tables- bancs en 2009 pour le lycée. Il a aussi aidé le FRAM pour le transport durant la fondation et la construction d'un nouveau bâtiment en 2012. L'ONG Compétence Sans Frontière a aidé financièrement pour la construction de ce nouveau bâtiment à 3 salles tandis que le Lac Hôtel a donné un coup de main au transport des élèves à la compétition du sport scolaire. Pour le projet d'Appui au bilinguisme, il vient d'installer un centre local d'échanges Francophones de Sahambavy dénommé « CLEFAINGACLUB ». (Entretien avec le Président du FRAM).

Toutes les collaborations avec ces partenaires ont été rompues depuis la prise de service d'un nouveau proviseur en 2013. D'après l'entretien avec le président du FRAM, il a avancé que le proviseur actuel n'a pas une bonne relation avec ces partenaires à cause de son incompétence. Il n'est pas capable de profiter de ces atouts. Même le Maire en exercice de la Commune de Sahambavy n'a pas participé à la subvention pour ce lycée. Dans ce cas, le proviseur du lycée doit renforcer sa curiosité, sa demande de coopération avec ce 3P déjà bien présent dans la localité afin d'avoir de nouvelles infrastructures.

Nous pouvons proposer une autre solution : Un comité des autorités locales, composé du chef Cisco, du Chef du district et du député doit faire l'appel au Gouvernement Malgache ou bien à la Présidence pour demander des dons.

La nouvelle construction est un projet primordial pour l'établissement de Lalangina Est. Donc, pour se faire doter d'une bibliothèque neuve, le comité des autorités locales dirigé par le député de Madagascar élu dans la circonscription de Lalangina doit procéder à un appel

au gouvernement, au MEN. Cet appel devra être renforcé et appuyé par la DREN, et le Chef de Région de Haute Matsiatra. Pour assurer la dotation des nouvelles infrastructures au lycée, tous les représentants des services décentralisées de ministères concernés tels que, l'Education nationale, la population, des collectivités locales comme le Fokontany, les communes, le district ou la région, des ONG, des associations, des projets de développement, ainsi que le FRAM, et les leaders traditionnels, sans oublier le diaspora Malgache doivent agir et travailler ensemble.

En ce qui concerne, l'électrification de cet établissement, il n'est pas difficile de se faire doter de dispositifs d'éclairage respectant les normes et qui permettra les utilisations des appareils modernes pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire comme l'audiovisuel, les ordinateurs avec l'installation de connexion et aussi pour l'utilisation nocturne. Une fois que cet établissement sera électrifié, les problèmes des moyens de documentation et de communications seront réduits.

Dans le cadre de la nouvelle politique d'amélioration de la qualité de l'enseignement instaurée par le Ministère de l'Education Nationale, le lycée Lalangina Est devrait être électrifié par le biais d'une dotation de panneaux solaires en plus des appareils de téléphonie mobile attribué au proviseur du lycée.

Rappelons que la Commune Rurale de Sahambavy bénéficie de l'électricité, et l'établissement se situe environ 3km au Sud du Chef-lieu de la Commune, et à 2km à l'Ouest de Lac Hôtel, pour dire que l'installation de l'électricité est réalisable. Le proviseur du lycée devrait sensibiliser et animer les parents des élèves de contribuer aux apports pour la réalisation de ce projet comme les apports physiques, des accessoires locaux comme les poteaux. Il appartient aux Maires de l'OPCI de faire réunir les chefs de Fokontany pour faire participer les populations locales à ce projet.

Le système du 3 P devrait porter ses fruits pour la réalisation de ce projet. Les rôles des opérateurs privés locaux sont d'appuyer et d'aider financièrement.

Ensuite, pour se faire doter des infrastructures relatives à l'électrification de cet établissement, on peut acheter de panneaux solaires qui se propagent aussi vite actuellement dans les milieux ruraux à Madagascar.

Les Communes qui forment l'OPCI, peuvent aussi apporter une aide importante en travaillant avec des villes ou communes sœurs à l'étranger pour résoudre, même en partie, le problème des infrastructures. Rappelons que Madagascar fait partie des pays francophones. Les Communes peuvent établir des relations avec d'autre pays membres pour l'obtention des

dons matériels ou de financement à l'exécution ou à la réalisation de ces projets. Le climat d'entente entre les Maires et le proviseur serait le premier critère pour atteindre ces objectifs.

1.3. Recherche de jumelage et de la coopération avec d'autres lycées

Comme nous avons constaté que le lycée Lalangina souffre de l'insuffisance de matériels didactiques et de la pénurie des équipements qui affecte les enseignants, ainsi que les élèves, le personnel administratif de ce lycée devrait rechercher de liens de jumelage et de coopération avec d'autres lycées. Le jumelage que nous allons parler ici est la création et de développement de liens avec d'autres lycées publics ou privés. Ces lycées peuvent être à Madagascar comme ils peuvent être aussi à l'étranger. Ce sont donc des éventuels liens aussi bien nationaux qu'internationaux. Nous avançons l'idée de s'unir avec des lycées « riches » dotés d'infrastructures matérielles modernes, des matériels didactiques en profusion et des documents suffisants à l'enseignement - apprentissage, sans oublier des enseignants qualifiés dans toutes les disciplines et que tôt ou tard, ils doivent reformer sinon ils leurs seront complètement obsolètes alors qu'au lycée Lalangina Est, ces divers matériels seront des « nouveautés ».

Dans les jumelages nationaux, on peut citer un jumelage avec le lycée RAHERIVELO RAMAMONJY dans la Cisco de Fianarantsoa I, ou le lycée Moderne d'Ampefiloha dans la DREN d'Analamanga ou du lycée Laurent BOTOKEKY dans la DREN d'Atsimo Andrefana. Il appartient au Proviseur d'identifier la procédure adéquate et les mesures et la stratégie à adopter dans la recherche d'un jumelage.

Le jumelage et la coopération avec d'autres lycées ont pour objectifs de développer des partenariats en vue de s'échanger toutes formes de biens matériels comme des livres, des documents, des matériels didactiques, des outils ou des biens immatériels comme des échanges d'expériences pédagogiques ou d'autres capacités intellectuelles ou culturelles dans ce genre.

Par ce jumelage, les enseignants pourront organiser de voyages d'étude, de sortie et de visite de lieux qui sont nécessaires dans le domaine de l'enseignement - apprentissage pour les élèves en matière d'histoire.

1.4. La multiplication des manuels didactiques

Tout d'abord, l'inexistence ou le manque des manuels didactiques est l'un des problèmes connus pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée Lalangina Est. Les manuels existants sont anciens, dépassés par le temps, ils ne sont plus adapté à l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Nous allons donc essayer d'avancer des solutions pour trancher les problèmes des manuels qui entraînent un obstacle de l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée Lalangina Est.

Seul, le personnel administratif, ainsi que les enseignants d'histoire qui doivent prendre des mesures pour trouver des solutions le plus tôt possible. La première chose à faire, c'est de faire connaître aux responsables pédagogiques et administratifs au sein du MEN (ZAP, Cisco, DREN). Il serait possible de trouver quelques manuels à la Cisco, comme les programmes scolaires, les livres de programmes de l'histoire de toutes les classes pour les enseignants de l'histoire et les livres des élèves ou bien, ils peuvent emprunter aux autres lycées comme le lycée RAHERIVELO RAMAMONJY, le plus ancien et le plus grand lycée de la province de Fianarantsoa. Ce lycée dispose des manuels suffisants, complets et adaptés à l'enseignement de l'histoire. Il appartient donc au proviseur du lycée avec ses collègues de multiplier ces manuels. La Mairie de Sahambavy dispose de matériel de photocopieuse donc, le proviseur doit collaborer avec le Maire pour pouvoir multiplier ces manuels comme les livres de programmes et les livres des élèves. Pour la multiplication des manuels, le proviseur peut contacter le député élu au district de Lalangina, parce ce dernier fait partie des responsables de l'éducation dans la Cisco de Lalangina.

Malgré l'évolution à une vitesse fulgurante de la technologie de l'information et de la communication, les manuels scolaires restent encore jusqu'à présent irremplaçables et restent les supports didactiques les plus employés et les plus fiables tant du côté des élèves que celui des enseignants. La majorité des élèves ne possèdent pas et ne maîtrisent pas l'utilisation de la technologie d'information et de la communication pour l'apprentissage de l'histoire, la multiplication et l'approvisionnement en livres et manuels dans la bibliothèque leur seraient bénéfiques surtout s'ils peuvent les emprunter.

Les enseignants d'histoire de ce lycée ont affirmé durant notre entretien que l'enseignement de l'histoire nécessite des documents, des outils ou bien des manuels. Sans l'aide de ces éléments, ils sont obligés de pratiquer la méthode traditionnelle, et dans ce cas les élèves ne sont pas motivés et aussi deviennent passifs pendant l'enseignement.

En plus, dans son ouvrage, intitulé « Tenir sa classe », Robert DOTRENS confirme qu'« il y a un minimum indispensable de moyen d'enseignement, sinon aucun travail vraiment productif n'est possible ».

L'Etat devrait trouver tous les moyens nécessaires pour améliorer le système éducatif malgache et pour fournir à ces établissements des livres et des documents indispensables à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Il peut apporter beaucoup de biens à l'éducation.

En outre, la discipline histoire est considérée comme abstraite. L'étude du passé de l'homme ne peut se séparer des documents. Comme Henri MONIOT dans son ouvrage intitulé « Didactique de l'histoire », il affirme que « L'histoire se fait avec des documents ».

Il faut que le Ministère de tutelle soit en mesure de multiplier et de mettre ces manuels scolaires à la disposition des principaux intéressés, les enseignants et les élèves.

Il serait mieux que l'établissement organise des activités lucratives, par exemple, à l'occasion de la journée des écoles, fête de l'école, avec une demande de sponsoring aux opérateurs économiques locaux pour pouvoir acheter des manuels d'histoire.

A part ces contacts et relations, la lecture des journaux aidera le proviseur et les enseignants à développer des partenariats, et découvrir toutes informations concernant l'éducation.

Tous les jours, plusieurs articles des journaux parlent de l'éducation avec le partenariat concernant la dotation d'infrastructures, de dons, de financements, de subventions au sein de l'éducation et de la formation à Madagascar. La lecture des journaux devrait faire partie des moyens pour le proviseur de trouver des partenaires pour résoudre les problèmes d'infrastructure, et pour qu'il se mette au courant de toutes les informations concernant l'enseignement.

Plusieurs établissements publics viennent de se doter des nouvelles infrastructures comme des bâtiments de salle de classe, des bibliothèques, des matériels didactiques et des manuels scolaires grâce au 3P

La Commune Rurale de Bongatsara, du District Atsimondrano, vient de se faire doter d'une bibliothèque neuve, don de la Première Dame, Voahangy RAJAONARIMAMPIANINA (Journal de Madagascar LAZA,04/07/2016, n°3500)

Par la lecture du quotidien « Les Nouvelles », page 08, paru le lundi 13 Juin 2016, nous avons appris que l'école primaire publique d'Ampanataovana, District d'Ambohidratrimo, s'est dotée d'un nouveau bâtiment composé de 2 salles pouvant accueillir une cinquantaine d'élèves grâce au 3P

L'éducation et l'enseignement font partie des grands affaires de l'Etat. Les Maires des 4 Communes Rurales d'où viennent les élèves du lycée Lalangina Est devraient contribuer au

développement du 3 P et des liens plus ou moins particuliers avec des hommes et des femmes de bonne volonté susceptibles d'apporter des aides matérielles au lycée Lalangina Est.

1.5. Rôle des enseignants

A ce qui concerne, le problème des documents et des matériels didactiques, les enseignants doivent prendre des mesures pour trouver des solutions face au manque de documents et matériels didactiques considérés indispensables pour la matière histoire. Cela nécessite l'initiative des enseignants d'histoire-géographie.

Nous tenons à signaler que ces documents ont une importance considérable dans l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Ils constituent une source de savoir et un réservoir d'informations tant pour les enseignants que pour les apprenants.

Comme Henri MONIOT affirme dans son ouvrage intitulé par « Didactique de l'histoire », il affirme que l'histoire se fait avec des documents ». (1973 ; p 200). Cela implique que les documents sont inséparables avec l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Les livres et les manuels constituent des documents d'appui et une source d'informations. Nous allons donc suggérer aux enseignants d'avoir un esprit créatif pour résoudre les problèmes de documentation et de matériels didactiques. Il s'agit de susciter le travail des enseignants et leur volonté de prendre la situation en main. Les enseignants d'histoire-géographie de ce lycée doivent participer directement à la résolution des problèmes concernant les matériels didactiques.

Rappelons que la structure d'un établissement d'enseignement secondaire nécessite la constitution du comité de gestion ou KPM (Komity mpiaramitantana) qui est mis en place par décision ministérielle. Ce comité de gestion va permettre à toutes les entités présentes dans l'établissement de prendre part à la gestion de l'établissement. Il élabore et coordonne les différentes activités au sein de l'établissement, approuve la répartition des crédits de fonctionnement selon l'avis et conformément aux textes en vigueur, et veille au bon état de tout le matériel appartenant à l'école.

La constitution de la Commission Pédagogique d 'Etablissement ou CPE est obligatoire selon les instructions ministérielles. La CPE est placée sous l'autorité directe du Chef d'établissement qui a pour rôle d'assurer le fonctionnement d'un système permanent d'auto-formation des enseignants, d'instaurer une structure d 'étude permettant à chaque

enseignant de prendre part à tous les travaux de recherches pédagogiques selon les directives ministérielles. (Cours d'Administration et de Législation Scolaire).

Les enseignants doivent apporter leurs solutions devant le KPM, et ils devraient se regrouper dans le CPE, et puis, ils vont organiser un atelier d'évaluation pour savoir et connaître les objectifs à atteindre. L'adhésion des enseignants d'histoire-géographie dans le KPM, et dans le CPE est très importante et nécessaire à l'obtention des outils indispensables à l'enseignement - apprentissage. Ils peuvent proposer et désigner des outils à acheter qui sont nécessaires et indispensables à l'enseignement de l'histoire.

Les enseignants devraient faire l'état de lieu de la situation et ils doivent procéder à la création des documents et des matériels qui pourraient faciliter leur travail. Par exemple, les enseignants doivent partager leur savoir-faire et leur expérience dans la fabrication des cartes en papier Kraft pour des simples cartes, qui peuvent aider les élèves à comprendre la matière histoire.

2. SOLUTIONS D'ORDRE PEDAGOGIQUE

2.1. Le recyclage et le stage de formation pour les enseignants

Nous avons constaté que les deux enseignants de l'histoire-géographie de ce lycée sont sortants du centre de formation pédagogique du CRINFP Mahazengy Fianarantsoa. Ils ont suivi la formation des enseignants des matières littéraires au collège. Or, depuis leur prise de service ils n'ont jamais effectué de stage de formation pédagogique jusqu'au moment où nous avons réalisé notre enquête.

Mais, la formation continue est un levier de changement et de modernisation ; elle donne aux personnels enseignants d'histoire les moyens d'exercer leur métier, d'accroître leur qualification, d'anticiper l'évolution et de réussir leur parcours professionnel.

Donc, le Ministère de Tutelle devrait adopter et organiser les plans de formation continue qui devrait se fonder sur une analyse des besoins et des demandes ainsi que sur les offres de formation disponibles. Pas seulement pour le lycée Lalangina Est, mais pour tous les enseignants malgaches.

Pour le cas des enseignants d'histoire du lycée Lalangina Est, nous pouvons proposer d'autres solutions : Ils peuvent établir en commun des projets de formation. Toute proposition ou toute demande devrait être transmise par le proviseur ou au sein de la Cisco avec leur avis motivé et détaillé. Tous les stages suivis sont mentionnés sur une fiche figurant dans les dossiers des enseignants. (Faucon. G, 1995 ; p 125)

En outre, la formation continue est organisée sous forme de stages modulaires à l'intention des enseignants. Conçue dans le cadre de l'amélioration qualitative de l'enseignement, la formation continue est un prolongement nécessaire de la formation initiale des enseignants car elle cherche à approfondir à la lumière de la pratique ce que la formation initiale n'a pas pu réaliser. Elle comporte deux volets, celui du recyclage et du perfectionnement. La première se fixe pour but d'actualiser les connaissances du point de vue de la méthode et du contenu. La seconde vise l'amélioration de la capacité de l'agent et de l'optimisation des acquis des enseignants ainsi que l'amélioration de leurs potentialités respectives. Les stages de formation sont nécessaires afin de mettre les enseignants à la hauteur de nouvelles méthodes pédagogiques et des exigences des changements fréquents des programmes.

Actuellement, plusieurs enseignants du lycée sont issus de l'INFP, du CRINFP. C'étaient aussi des enseignants FRAM. Pour dire qu'ils n'ont pas suivi des formations pour être enseignants qualifiés au lycée. Donc, le MEN devrait généraliser les séances de formation réservées aux enseignants du lycée.

Ensuite, nous conseillons les enseignants de Lalangina Est de ne pas attendre l'Etat pour se perfectionner dans leur métier. Ils doivent s'auto former parce que pour avoir les qualités intellectuelles de l'enseignant, on doit posséder les connaissances professionnelles.

Pour exercer honnêtement un métier, il faut le connaître, l'avoir appris. C'est une question de conscience et de justice. Celui qui exerce une profession sans la connaître est un charlatan.

Pour exercer la profession d'enseignant, il faut avoir étudié la pédagogie, connaître les principes de l'éducation, les différentes méthodes d'enseignement, l'art d'enseigner, de communiquer ce que l'on a appris. « On peut être plusieurs fois diplômé et incapable de donner un bon enseignement. Un homme pourvu d'une instruction moins étendue, mais initié à la pédagogie et à la méthodologie pratique, peut être supérieur, comme maître, à un autre qui est fort intelligent et très érudit mais qui manque de méthode et ignore toute pédagogie », (Cours d'Administration et de Législation Scolaire).

Connaissances psychologiques de l'enfant

L'étude des méthodes et procédés d'enseignement ne suffira pas à faire de vous un bon enseignant. Il vous faudra acquérir un minimum de principes psychologiques qui vous garderont de certaines expériences inutiles ou vous permettront au contraire d'en réaliser

d'heureuses. Ainsi vous apprendrez que le faisceau mémoire comprend quatre branches essentielles :

- Mémoire visuelle ;
- Mémoire auditive ;
- Mémoire d'articulation ;
- Mémoire graphique.

Par suite vous ferez appel à ces diverses formes que vous voudrez apprendre à lire aux enfants. De même, sachant que l'enfant est incapable d'attention soutenue, vous éviterez les exposés trop longs, vous n'utilisez pas l'unique forme expositive au cours d'une leçon. (Boutrand. M ; p 12.)

Nous avons constaté que la classe d'âge des élèves du lycée est en moyenne de 16 à 22 ans.

On constate donc qu'ils sont en phase de l'adolescence (14 à 17 ans) et en phase de la maturation (17 à 20 ans et au-delà). Pour les élèves de ce lycée, la phase psychologique des élèves du lycée Lalangina-Est aborde à la phase de crise psychologique et morale.

Les enseignants d'histoire doivent savoir et comprendre ce qui se passe durant cette phase pour conduire les élèves à l'enseignement - apprentissage.

En ce qui concerne de la condition de cette éducation, les enseignants doivent savoir que c'est une période s'ouvrant par une crise physiologique et morale et où persiste l'incertitude sociale, l'intempérance affective. L'adolescence dans son ensemble est un âge dangereux, qui a plus besoin que tout autre d'une éducation vigilante. Mais c'est aussi l'âge où l'œuvre d'éducation est le plus difficile, où elle a le plus de mal à se faire accepter

Donc, il faut laisser les adolescents à réaliser toutes les possibilités de cette phase de leur existence qui en est si riche. Ne pas s'émouvoir outre mesure de l'agitation et de la turbulence pubertaire, ne pas les comprimer par de mesures d'autorité (Ferre. A, p310)

Durant l'enseignement - apprentissage, les enseignants devraient leur montrer une affection et de l'amour pour jouir d'une bonne relation et d'une bonne communication avec eux.

Enfin, les enseignants désireux de mener à bien l'éducation physique, morale, intellectuelle des élèves devra avoir sans cesse présent à l'esprit que les enfants sont un matériau complètement malléable, mais aux réactions multiples et variées. Il aura intérêt à les étudier de très près avant de commencer à édifier son œuvre pédagogique.

Pour cela, il pourra faire utilement appel à la physiologie, l'hygiène, la psychologie et la morale.

Ensuite, nous apportons une méthode comme l'application de la pédagogie différenciée dans cette situation durant l'enseignement - apprentissage afin d'aider les jeunes élèves âgés de 17 à 22 ans de ce lycée.

2.3. Maîtrise de la méthode didactique à l'enseignement - apprentissage

La maîtrise de la didactique est un élément essentiel pour l'enseignement - apprentissage. L'enseignement de l'histoire a sa propre spécificité parce qu'elle est une discipline qui privilégie la transmission des savoirs disant la réalité du passé et attachée à la neutralité du texte enseigné, une discipline qui peine à mettre en cohérence des finalités intellectuelles ambitieuses et des activités dans la classe souvent cantonnées à la mémorisation, au repérage, et à la catégorisation. Elle a pour but de faire comprendre aux élèves le monde social et politique, d'identifier les relations causalité des faits historiques et de leur donner le sens de responsabilité.

2.3.1. Au niveau des enseignants

2.3.1.1. La préparation de la classe.

Durant notre descente sur terrain et de notre observation de classe, nous avons constaté que les enseignants d'histoire n'ont jamais adopté des répartitions de programme, ni l'élaboration des fiches de préparation. Or, préparer sa classe avant l'arrivée des élèves comporte une partie essentiellement matérielle. Il ne s'agit plus maintenant du travail strictement matériel signalé au début du chapitre, mais d'un travail uniquement pédagogique.

Nous allons donner du conseil aux enseignants de faire la préparation : il s'agit de la préparation lointaine et de la préparation immédiate.

Pour la préparation lointaine, elle s'effectue en permanence à toutes les heures, dans toutes circonstances. Nous avons vu que l'enseignant connaît peu de choses. Conséquence logique : Il doit s'efforcer de « s'entretenir », c'est-à-dire de conserver ce qu'il a acquis et d'enrichir ses connaissances.

Il ne devra pas, s'il veut atteindre ce but, hésiter à placer chaque mois de l'argent dans l'achat de livres, de revues, des journaux, qui lui apprendront ce qu'il ignore et développeront ses facultés intellectuelles. Il restera en relation avec le plus grand nombre de collègues

possibles. Près d'eux, il trouvera de nombreux et bons procédés dictés par l'expérience ou nouvellement mis en pratique dans la classe.

Cette mise en valeur de soi-même ne l'empêchera pas de penser d'une façon plus concrète aux leçons que le programme lui impose. Au cours de ses promenades, de ses lectures, de ses divers travaux, il notera, tout ce qui peut lui venir en aide. Ainsi se constitueront peu à peu le musée scolaire, des collections de cartes, des gravures, de divers documents, etc., auxquels il fera appel le moment venu, moment où il lui serait peut-être impossible de se procurer ce dont il a besoin.

Pour la préparation immédiate, autant la préparation à longue échéance est libre de toute contrainte, autant la préparation journalière doit être régulière. Elle sera faite chaque soir, après la classe et non pendant la classe ce qui serait contraire aux règlements et préjudiciable aux élèves.

Avant d'écrire, il faudra réfléchir. L'enseignant consultera ses livres, ses fiches, ses documents personnels. Il fera la somme de ses connaissances sur le sujet, après quoi, il pourra choisir. Ce choix, nous l'avons dit, est fonction du niveau des élèves. « L'idéal n'est pas de beaucoup enseigner, mais de bien enseigner ». Après avoir cherché le but à atteindre, l'idée maîtresse à trouver, il réfléchira aux étapes nécessaires pour atteindre ce but. Il aura ainsi tracé les grandes lignes, le plan de sa leçon. Ce premier travail se fait donc sur le contenu de la leçon.

Reste, à présent, à prévoir la manière. Quels procédés employer, quel matériel utiliser pour permettre à ses élèves de trouver par eux-mêmes les différents points de la leçon ? C'est la partie la plus importante et le plus difficile de la préparation. L'enseignant notera les observations à faire sur le matériel, les principales questions à poser pour avancer dans la recherche de la vérité. Enfin, il faut fixer les connaissances acquises. Il y aura donc lieu de prévoir les exercices oraux et écrits nécessaires tout en tenant compte du temps prévu de la leçon (Boutrand. M ; 1968 ; p 62).

Le plan de la plupart des leçons pourra se rapprocher du canevas suivant :

- L'identification de la fiche qui comprend la discipline, le thème, le chapitre, etc.... ;
- Les objectifs qui comprennent les objectifs généraux et les objectifs spécifiques de la leçon, sans oublier de mentionner la documentation et les matériels à utiliser ;
- Le déroulement de la leçon avec le timing, les étapes du cours et ses contenus avec les observations.

Après quelques années, le travail de préparation sera moins pénible. Il s'agira surtout de mise à jour, de rajeunissement, d'enrichissement.

Toutefois, sachez éviter la routine, ennemie de tout progrès. Ne vous contentez pas de recopier purement et simplement vos anciennes préparations. Pensez sans cesse à vous perfectionner.

Autre conseil : ne soyez pas « esclave de votre préparation. Ne la gardez pas sans cesse en mains, ne la récitez pas aux élèves. Sachez-vous en évader surtout si vous constatez que votre classe vous a entraîné sur une voie qui l'intéresse sans cependant sortir du sujet. Dès que vous pourrez, vous regagnerez la tracée sur votre préparation. Vous constaterez que, plus vous avancerez dans la carrière, plus votre préparation prévoira les moindres détails, les moindres difficultés, et moins vous aurez besoin d'elle.

Donc, face à la nécessité de la préparation, les enseignants d'histoire du lycée Lalangina Est devraient élaborer une fiche de préparation avant d'affronter leurs élèves pour bien mener les leçons d'histoire.

2.3.1.2. Méthodes et outils didactiques

Avant d'enseigner, l'enseignant doit maîtriser la didactique en histoire parce que la didactique d'une discipline étudie le processus de transmission et d'acquisition relatif au domaine spécifique de cette discipline. En outre, l'enseignant doit savoir ce qu'il va enseigner et c'est ce que les élèves doivent acquérir : le contenu du programme. C'est ce qu'on appelle la transposition didactique.

Dans la transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné, Yves Chevallard décrit ainsi le remaniement important des connaissances scientifiques qui consiste à les transformer en objet d'enseignement. (Franc. M, 1996, p 32)

Exemple, si l'enseignant va enseigner la marche vers l'indépendance de Madagascar, il faut savoir les événements qui se sont passés à Madagascar.

Pour l'enseignement d'histoire, nous allons proposer des méthodes aux enseignants du lycée Lalangina Est.

Avant toutes leçons, un travail préparatoire est indispensable. Il peut se résumer ainsi :

- Lire la leçon dans le manuel utilisé en classe pour bien délimiter le sujet ;
- Compléter son information par la lecture de manuels personnels ;
- Rechercher les documents utilisables : textes, illustration à exploiter, cartes à utiliser le cas échéant ;

- Choisir ce qui convient aux élèves ;
- Eliminer toutes les notions qui paraissent inutiles ou qui chargeraient trop la leçon ;
- Dégager les quelques idées simples à retenir, les faits et les dates qu'il paraît nécessaire de citer ;
- Rechercher par quels procédés on mettra ces idées en relief.

Après ce travail de réflexion, vous pourrez faire le plan de votre leçon :

1. Son titre.
2. Son but : que veut-on faire comprendre et retenir ?
3. Document à utiliser.
4. L'interrogation de contrôle, son lien avec la leçon.
5. Progression de la leçon : ses étapes successives, les documents de base les principales questions à poser, l'idée à dégager à chaque étape et à fixer par écrit.
6. Le résumé à apprendre, les travaux à faire éventuellement par les élèves (cartes, photos, globe...)

Il ne vous reste plus qu'à faire votre leçon. Vous vous assoirez familièrement sur une table d'élèves. Vous n'aurez pas besoin de votre préparation car vous connaissez votre sujet. Vous raconterez votre belle histoire. N'oubliez pas que c'est la chaleur de la communication qui assurera le succès de votre leçon. Alors, les questions viendront d'elles-mêmes, celles des élèves comme les vôtres.

2.3.1.3. La méthode applicable à l'enseignement - apprentissage de l'histoire

Par méthode d'enseignement, on entend la voie à suivre, la manière de s'y prendre pour donner l'enseignement dans les conditions pour obtenir du succès. La valeur personnelle de l'enseignant, si grande soit-elle, demeure insuffisante. Pour obtenir de bons résultats, il faut s'appuyer, il est vrai, sur une bonne méthode. Cependant la meilleure méthode vaut moins par sa vertu propre que par la valeur de celui qui l'emploie et qu'un enseignant médiocre ne tirera jamais grand profit d'une méthode si excellente soit-elle.

Les méthodes d'enseignement sont nombreuses, comme nous avons déjà souligné auparavant. Or la méthode active est l'une des méthodes adaptables et aussi plus utilisée à l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Par méthode active, on entend une nouvelle méthode d'éducation basée sur la confiance et la liberté. Cette confiance et cette liberté existaient déjà plus ou moins dans les

méthodes anciennes, surtout dans la méthode intuitive, mais les méthodes actives y font une plus large place. Elles établissent dans la classe un climat de confiance qui incite l'enfant à s'exprimer spontanément, à formuler ses observations, à donner ses impressions à poser librement des questions.

Nous allons parler donc des avantages des méthodes actives :

1. Elles facilitent l'épanouissement de l'enfant en créant dans la classe un climat de confiance.
2. Elles incitent au travail personnel. La difficulté reste la difficulté, mais l'élève actif doit d'abord la résoudre et il a la joie d'en triompher par un effort spontané, sans contrainte.
3. Elles apprennent à l'enfant à s'exprimer sans timidité, correctement et intelligemment, ce qui est un des buts essentiels que doit viser l'enseignement.
4. Elles sont formatrices, parce qu'elles habituent l'enfant à agir par lui-même ; la tâche de l'enseignant devient celle du guide qui montre la voie à suivre sans l'imposer.
5. Et enfin, elles sont source de joie : l'enfant actif peut s'exprimer librement, affirme sa personnalité, ce qui est toujours un épanouissement. L'assiduité à l'école n'est plus une corvée : l'élève s'y rend volontiers, car il sait qu'il va s'y livrer à un travail qui lui plaît. L'effet dans la joie n'engendre ni fatigue ni ennemi.

Donc, les méthodes actives s'appliquent à tous les travaux scolaires.

Sur l'enseignement de l'histoire, on applique les méthodes actives en demandant des appréciations motivées sur les hommes et les événements. (Franc. M, Raymond. P, 1964,p30-38).

La méthode active nécessite un travail collectif et une coopération qui vont donner aux élèves la possibilité et l'habitude de s'entraider, de travailler ensemble et les uns pour les autres ; c'est doubler le profit des études et de leur intérêt. Que les élèves aient recours à des camarades dans leurs difficultés. Qu'ils se groupent pour observer, expérimenter, étudier une question, écrire une nouvelle, discuter un problème. Que chacun apporte une participation active au travail proposé. Sans doute, le travail d'équipe crée un sentiment corporatif qui a une valeur sociale mais dans la société scolaire qu'est une classe, il peut amener certains enfants à répudier tout effort personnel de recherche.

Donc, l'enseignant doit organiser des devoirs par groupe pour l'exercice d'évaluation pour tout niveau, ou bien des exposés. Ces exposés sont très intéressants à l'enseignement -

apprentissage de l'histoire par l'application de la méthode active. Dans ce cas, les élèves participent et sont motivées durant l'apprentissage.

L'enseignant devait maîtriser la répartition de groupe, de choisir le thème de l'exposé, le temps et la durée de l'exposé.

On note que très souvent, les outils et les matériels didactiques, les manuels adaptables aux leçons que vous allez enseigner ne seraient pas inséparables avec l'enseignement - apprentissage

2.3.1.4. Conseil sur la gestion du tableau, du temps et de la classe

Durant notre observation de classe, nous avons constaté que les enseignants d'histoire-géographie au lycée Lalangina Est n'arrivent pas maîtriser la gestion du tableau durant l'enseignement - apprentissage de l'histoire. La gestion du tableau est totalement désorganisée durant leur enseignement de l'histoire. Or, le tableau noir est un outil indispensable à l'enseignement - apprentissage de l'histoire. Dans l'équipement de notre classe, un tableau noir, ou plutôt deux, sont indispensables. Nous disons bien noir, et non pas gris. Un tableau décoloré fatigue la vue. Ce qu'on y écrit est souvent à peine lisible et expose les enfants à faire des erreurs. C'est pourquoi, chaque année, et si besoin est, deux fois par an, vous lui donnerez une nouvelle couche « d'ardoisine ». Il est à remarquer qu'aujourd'hui, la mode est plus tôt du tableau vert. C'est plus reposant pour la vue et plus gai. Mais, le lycée Lalangina Est dispose de tableaux noirs fixés au mur dont le tableau noir de la classe de seconde I, dans l'ancien bâtiment est déjà archaïque, en piteux état. Il faut donc le réparer. Ils permettent également de dissimuler aux yeux des élèves un texte qu'on désire conserver.

Cela nous permet de parler des avantages du tableau pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

1. Le tableau permet d'occuper tous les élèves à la fois, de se rendre compte aisément s'ils sont attentifs.
2. Il permet de représenter par croquis les objets qu'on ne peut présenter en nature.
3. Il éclaircit les difficultés, donne de la vie à la leçon, la concrétise.
4. Il fixe, grave l'essentiel dans les yeux. N'oublions pas que le sens de la vue est très développé chez les enfants.
5. Un élève qui passe au tableau, et il faut le faire le plus souvent possible, devient actif et réfléchit (Franc. M & Raymond.P, 1964, p 175-176).

Comment utiliser le tableau pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire ?

Avant d'enseigner, l'enseignant doit diviser le tableau noir en trois parties :

- La partie droite serait réservée pour le plan de la leçon (Thème, chapitre, titre, sous-titre, etc....).
- La partie centrale serait réservée pour les mots difficiles durant la dictée.
- La partie gauche serait réservée pour les vocabulaires, les mots et les expressions à expliquer ou à retenir.

Ce méthode d'utilisation du tableau permet aux élèves de suivre sans effort l'exposé de l'enseignant et facilite l'attention. L'essentiel s'inscrit immédiatement dans les yeux et la mémoire. La leçon est déjà à moitié sue.

Savoir utiliser le tableau est inséparable avec savoir utiliser la craie en matière de l'enseignement - apprentissage de l'histoire. La craie blanche sur le tableau noir frappe immédiatement, accroche la vue. C'est de loin la meilleure. Vous n'utiliserez des craies de couleur qu'avec discrétion. Certaines couleurs, le bleu par exemple, manquent de relief sur le noir. Dans un tableau de lecture, pour attirer davantage l'attention sur la lettre nouvelle ou le son nouveau vous pourrez utiliser la craie rouge. Deux couleurs suffisent. Votre tableau ne doit pas tourner à l'arc-en-ciel. L'enfant est alors captivé par la couleur au détriment des leçons. Usons de craie de couleur, mais n'en abusons pas (Franc. M & Raymond. P, 1964, p 177).

Exemple : Les vocabulaires et les dates devraient être écrits en rouge. Cela facilite la compréhension des vocabulaires et la mémorisation des dates pour les apprenants.

Durant, l'enseignement - apprentissage, savoir gérer les temps est un élément très important qu'on doit non seulement respecter mais aussi maîtriser. Pour pouvoir gérer le temps, il faut faire une préparation. Elle oblige l'enseignant à respecter les volumes horaires prévus par le programme scolaire.

Rappelons que dans l'Arrêté n°103-95/MEN fixant les programmes scolaires des Lycées et des collèges d'Enseignement Général de Madagascar, le volume horaire de l'enseignement d'histoire est fixé à 2 heures par semaine.

Or, nous avons constaté que les enseignants d'histoire n'ont pas respecté ce volume : Ils avaient 15 à 30 minutes de retard. Donc, il faut respecter l'heure d'entrée en classe, il faut respecter l'emploi du temps. En outre l'enseignant doit faire respecter aux élèves la discipline de l'établissement et de la classe pour l'heure d'entrée en salle. Mais l'enseignant se doit d'être un exemple comme affirme le proverbe : « l'exemple vient d'en haut ».

Durant son enseignement, l'enseignant doit être capable de gérer le temps en respectant le timing de sa fiche.

Nous pouvons proposer quelques stratégies pour mieux gérer le temps durant l'enseignement : les explications au tableau demandent beaucoup de temps. Il faudrait donc les préparer et par la même occasion préparer avant l'arrivée des élèves les questions à poser et les exercices d'évaluation.

Le temps est précieux pour l'enseignement de l'histoire, donc, évitez la moindre perte de temps. Rentrez à l'heure très exacte. Et pensez aux élèves présents. Les absents ont tort.

L'enseignant doit aussi dominer la classe durant l'enseignement - apprentissage pour le bon déroulement de la leçon d'histoire. Il doit inciter la motivation et attirer l'attention des élèves pour que les élèves ne bavardent pas en classe, et pour qu'ils ne deviennent pas passifs. Pour ce faire l'utilisation de matériels didactiques comme la carte, des krafts, des photos est recommandée.

Exemple : dans la classe de première, si l'enseignant va enseigner la Révolution Russe, il doit montrer aux élèves les photos de Lénine, Staline, Trotski, etc....avec leurs biographies. Dans ce cas, les élèves sont motivés et attentionnés. Et on peut adapter et actualiser cette leçon à l'histoire de Madagascar. On pose des questions aux élèves en ce qui concerne la révolution malgache qu'ils connaissent.

La manipulation des outils didactiques est obligatoire à l'enseignement /apprentissage de l'histoire.

Autres conseils pratiques peuvent-être proposés ici pour dominer la classe : Durant l'explication au tableau, ne tournez pas le dos aux élèves trop longtemps et soyez rapide. Ne restez-là devant. Vous devez circuler dans la salle de classe en contrôlant la participation des élèves et leur travail. Et parlez à voix distincte, mais basse, ne parlez pas dans le bruit.

En outre, l'application de la discipline en classe est un moyen très efficace pour dominer la classe. Nous allons proposer quelques conseils sur la conduite de classe et sur l'application de la bonne discipline : soyez consciencieux et dévoué. Organisez et préparez minutieusement votre classe.

Dès le début, par autorité, insinuation ou persuasion, inculquez aux élèves des habitudes d'exactitude, de politesse, de silence, de conscience, de travail.

Avant de recourir aux sanctions, l'enseignant dispose de nombreux moyens pour assurer une discipline efficace. L'enseignant doit aimer ses élèves. S'il les aime, il sera animé par eux. Il se créera ainsi un climat d'affection réciproque, et l'enseignant ne sera pas un

ennemi. Il n'aura pas à faire de la discipline pour se défendre comme contre des adversaires qui vous veulent du mal ou vous faire mal. Il pourra compter sur leur concours et ils éviteront de lui faire de la peine.

Donc, l'enseignant doit être ferme, calme, raisonnable, juste et doit avoir un caractère régulier pour pouvoir dominer la classe durant l'enseignement - apprentissage de l'histoire (Boutrand. M, 1968, p37-38).

2.3.1.5. Les fonctions d'évaluation

Durant notre observation de classe, nous avons remarqué que les enseignants du Lycée Lalangina Est n'ont pas pratiqué les fonctions d'évaluation pendant l'enseignement - apprentissage. Or, liée dans son origine méthodologique au fonctionnement par les objectifs, la fonction d'évaluation relève du double paradigme du contrôle et du sens.

Quel est donc le rôle de l'évaluation dans l'enseignement - apprentissage de l'histoire ?

L'évaluation est un instrument au service de la réussite des élèves :

- Elle permet de mettre en valeur les forces et les faiblesses de l'élève.
- Liée directement aux objectifs poursuivis, elle permet de mesurer le rendement de l'apprentissage, d'ajuster son prolongement et de développer des méthodes de travail.

L'évaluation peut se faire avant, pendant ou après l'apprentissage.

- Elle doit être perçue par l'apprenant non comme un moyen de sanction mais comme une étape normale du processus de l'éducation.

Pour aider les enseignants à l'enseignement - apprentissage, il serait judicieux de parler des différentes formes d'évaluation :

1. L'EVALUATION PROSPECTIVE

Elle peut se faire avant l'année scolaire, au début d'un chapitre ou même avant une leçon pour tester les prérequis et orienter l'apprentissage.

2. L'EVALUATION FORMATIVE

Elle mesure l'apprentissage d'un élève en regard des objectifs poursuivis et des critères établis. Elle permet de vérifier la maîtrise de chaque comportement individuel décrit par les objectifs spécifiques ou opérationnels dans le but d'atteindre un objectif général. L'enseignant aura la possibilité de suivre le cheminement de l'apprentissage de chaque élève, de détecter les difficultés de celui-ci dans la poursuite d'un objectif et d'apporter une aide

immédiate s'il y a lieu. Eléments essentiels de processus d'apprentissage, cette forme d'évaluation doit être continuellement utilisée en classe.

3. L'EVALUATION SOMMATIVE

Elle vérifie l'atteinte d'un ensemble d'objectifs du programme à fin d'une séquence d'apprentissage plus ou moins longue. Elle permet de prendre des décisions qui peuvent porter sur la certification, la promotion, les prédictions du succès. Les résultats de cette évaluation se trouvent en relation avec la qualité de l'évaluation formative en cours d'apprentissage (Programme scolaire, p 76).

Les fonctions des évaluations font donc partie intégrante du suivi des acquis chez les élèves.

En ce qui concerne la langue d'enseignement, les enseignants devraient expliquer la leçon par bilinguisme, c'est à dire, la langue malgache et la langue française. L'explication en français a pour objectif d'habituer les apprenants à écouter et à maîtriser petit à petit la langue française, et aussi pour enrichir les élèves de tous les vocabulaires en histoire et l'explication en malgache a pour objectif de faire comprendre les élèves les contenus de la leçon parce qu'on peut être sûr du fait qu'ils l'ont mal assimilé et mal compris en français.

2.3.2. Renforcement de la maîtrise du français

Nous avons constaté durant notre observation de classe que les deux enseignants ne maîtrisent pas la langue française qui est une langue d'enseignement à Madagascar.

La malgachisation non contrôlée imposée par l'idéologie éducative durant la Deuxième République était le facteur majeur de la non maîtrise de français. Or, actuellement, la langue malgache et la langue française reste les langues d'enseignement reconnues pour véhiculer les connaissances. Leur usage dépend entièrement de l'enseignant.

Pour résoudre ce problème, nous allons proposer quelques conseils pratiques aux enseignants d'histoire :

Tout d'abord, la formation continue est un levier de changement et de modernisation. Elle donne aux enseignants les moyens d'exercer leur métier, d'accroître leur qualification, d'anticiper les évolutions et de réussir leur parcours personnel. (Faucon. G, 1996, p 123).

Ensuite tout métier exige une formation professionnelle préalable. Il s'agit, en effet, pour celui qui se spécialise dans une activité, de connaître les règles de travail qui lui

permettront d'obtenir les meilleurs résultats, de s'assimiler la technique mise au point par ceux qui l'ont précédé dans la profession. Un apprentissage sérieux s'impose au futur enseignant du lycée comme à tous les travailleurs qualifiés. (Vaast .P, Medard. R, 1958, P 247)

Les enseignants devraient non seulement apprendre mais aussi maîtriser le français pour résoudre les difficultés rencontrées. Ils devraient suivre le cours de français par le biais d'adhésion à l'Alliance Française ou bien dans autre club de français qui existe dans la ville de Fianarantsoa. On dirait que les enseignants de l'histoire ont du temps pour suivre ce cours et pour s'apprendre la langue française par tous les moyens parce qu'ils n'ont que 12 heures de cours par semaine. Ensuite, ils devraient fréquenter les bibliothèques pour la lecture.

La passion et le plaisir de la lecture devrait faire partie des obligations des enseignants.

Notre proposition pour maîtriser le français est aussi pour les élèves. Ces derniers doivent fréquenter la bibliothèque pour la lecture, comme nous venons de dire l'importance de la lecture dans l'éducation des jeunes et des enfants. Inculquer chez les élèves le plaisir et la passion pour la lecture devrait faire partie des obligations des parents et des éducateurs.

Les enseignants devraient aussi lire les journaux en version française, parce que cette lecture aide beaucoup les enseignants à enrichir et à renforcer leurs capacités en français. Les enseignants devraient faire des efforts par leur propre initiative et leur conscience professionnelle au renforcement de la pratique du français.

Autre chose aussi, il importe d'améliorer le processus d'apprentissage en renforçant la maîtrise de la langue française imposée par l'administration comme langue d'enseignement à tous les niveaux au même titre que le Malagasy. Le programme de formation des enseignants en langue française devrait être lancé. Le MEN devrait recruter auprès du secteur privé et de la société civile des services pour assurer une plus large conversion des formations et le contrôle de qualité. On doit augmenter le volume horaire pour l'apprentissage des langues étrangères pour que les élèves puissent avoir plusieurs occasions de les approfondir.

Le proviseur du lycée, avec la collaboration des enseignants doit créer un club de français au sein de cet établissement et chercher des aides auprès du MEN pour construire une salle de théâtre, par exemple ; les enseignants de cet établissement vont organiser une sorte de dialogue ou une scène de théâtre dans une salle quelconque. Ainsi les élèves auront toujours une bonne compétence en français et s'amélioreront davantage au niveau de cette langue.

En outre, le MEN tient une place très importante dans l'adoption d'une nouvelle politique linguistique au niveau de l'enseignement et de l'éducation malgache. Il doit lancer le programme de la formation des enseignants en langue française. Il doit aussi préparer le mode de recrutement des professeurs de français au lycée qui nécessite des enseignants qualifiés, et surtout voir de près le cas du lycée Lalangina Est. Il a besoin d'enseignants de français et d'histoire qualifiés.

Autre solution pour renforcer la maîtrise du français, c'est d'organiser le devoir par groupe surtout pour la classe de seconde et première.

Ces devoirs par groupe ont deux objectifs pour la maîtrise du français tant pour les enseignants que pour les apprenants :

- Tout d'abord, les travaux de groupe poussent les élèves dans un bain de langue durant l'exposé par la domination de français oral et même du français écrit.
- Ensuite, ces devoirs par groupe aident les élèves à pratiquer la recherche individuelle et collective par la concrétisation de la méthode participative.

Cette méthode aide donc les enseignants et les élèves à renforcer et à améliorer leur qualité d'apprentissage du français.

Donc, pour ce faire, l'enseignant doit organiser les devoirs par groupe avec l'application et la maîtrise de la pédagogie de groupes (Entretien avec Mme Léa Clarisse, notre Maître du stage.)

2.3.3. Conseils pratiques pour le travail de groupe

La pédagogie de groupes suppose une certaine organisation matérielle de la classe, une maîtrise de son déroulement et une gestion stricte du temps dans le travail de groupe. Mais elle suppose aussi que l'enseignant soit persuadé des potentialités de ses élèves, et qu'il leur donne la possibilité de les exprimer et de les exploiter.

Le fonctionnement des groupes est simple :

- Il s'agit, à un moment donné de la leçon, après des consignes magistrales claires et précises, de permettre aux enfants de se retrouver un moment en groupe, pour mener à bien une activité définie.
- Ensuite, il s'agit de les amener à réaliser un travail écrit, de les grouper pour la validation, avec la mise en commun, la justification du travail fait par les différents groupes et la correction.
- Enfin, avant de terminer la séance, l'enseignant procède à une brève vérification individuelle des acquis.

Pour la mise en œuvre du travail de groupes, on propose des étapes à suivre :

- Dans une première étape, il s'agit de former les groupes : il convient donc de prendre le temps nécessaire, même dans une séance de deux heures pour bien expliquer aux élèves le fonctionnement du travail de groupes et ce que l'on attend d'eux, surtout pour la classe de seconde.

- Le nombre de groupes est fonction du nombre d'élèves de la classe. Mais si l'on peut parfaitement fonctionner avec 5 ou 6 groupes dans une classe à faible effectif, il est difficile de dépasser 8 groupes quel que soit l'effectif. Pour le lycée de Lalangina Est, 6 à 7 élèves de chaque groupe vont bien pour le travail de groupe.

- Il faut respecter l'hétérogénéité, c'est-à-dire, il faut éviter les groupes de niveau équivalent d'élèves : d'un côté les bons élèves, de l'autre les moins bons, pour au contraire mettre en place des groupes de niveau hétérogène : Chaque enfant, à sa façon, tirera profit de ce mélange. Les forts seront obligés d'expliquer ce qu'ils comprennent, les faibles seront poussés, aidés par les bons éléments. Donc, dans chaque groupe, l'enseignant cherchera à réunir des bons élèves, des élèves de niveau moyen et des élèves en difficulté, tout en veillant par la suite à ce que chacun participe activement au travail.

- L'équilibre garçons - filles à respecter autant que faire se peut.

- L'enseignant propose les thèmes, et les groupes vont les choisir.

- La durée de la recherche et de la préparation des exposés devrait durer 3 à 4 semaines.

- Il appartient à chaque groupe de répartir les attributions de leur membre : présentation du groupe, présentation écrite, gestionnaire du tableau, rapporteur, ...

- Il est à noter que les élèves doivent utiliser les supports didactiques comme les schémas, cartes, biographies, kraft, tableau statistique, vocabulaires, mots difficiles...

- L'enseignant doit donner des notes individuelles et des notes de groupes selon leurs activités.

- Chaque exposé doit se terminer par le résumé avec la participation des élèves.

Dans cette situation d'apprentissage, la méthode active est bien respectée. (Entretien avec Mme Léa Clarisse, notre maître de stage au LMA)

2.3.4. Motivation des enseignants

Face à l'insuffisance des salaires des enseignants contractuels de l'Etat, ils doivent réaliser d'autres activités pour augmenter leur pouvoir d'achat.

Les enseignants sont en effet moins bien payés que les instituteurs titulaires. Ils ne sont pas rémunérés sur l'ensemble de l'année et n'ont l'assurance de la poursuite de leur engagement. Confrontés à des conditions de travail difficiles face auxquelles ils sont peu armés, ils doivent également s'armer de patience devant le retard récurrent dans le paiement de leurs indemnités. Or, un enseignant qui n'est pas payé ou ne l'est pas suffisamment pour subvenir à ses besoins, va devoir se tourner vers d'autres activités et délaisser ainsi les activités afférentes à l'enseignement.

De même, les enseignants d'histoire-géographie du lycée qui sont peu ou ne sont pas du tous formés, malgré toutes leur bonne volonté et leur courage, risquent d'être mis en difficulté dans leurs classes, a fortiori si le nombre d'élèves est élevé. De là se profile le risque d'une baisse de la qualité de l'enseignement et celle de la motivation des enseignants. Ce qui peut mettre à mal, à la fois la motivation des familles à envoyer leurs enfants à l'école et l'ampleur des efforts fournis par les communautés et celle de l'Etat et ses partenaires dans l'objectif de faire aboutir le programme de l'éducation pour tous(Reflét. 01/8/14. p 4).

L'insuffisance des supports et des manuels didactiques est l'un des facteurs de la non-motivation des enseignants de ce lycée. Donc, le proviseur du lycée doit chercher les moyens pour posséder des supports et des manuels didactiques en histoire pour motiver davantage les enseignants.

Mais, nous pouvons proposer des solutions pour que les enseignants soient motivés : La recherche avec toutes les parties en présence d'un large consensus, tout d'abord sur la nature des défis auquel le secteur est confronté ; ensuite sur les solutions les plus appropriées pour y répondre, sont tout à fait essentielles dans la mesure où l'étude du secteur apporte des éclairages complémentaires qui peuvent contribuer, préciser et à étoffer la stratégie à moyen et à long termes du gouvernement. De nouvelles concertations portant sur les résultats de l'étude et leurs implications en matière de politique éducative pourraient faciliter la réalisation de nouvelles avancées (Reflets, 2014, p 4).

2.3.5. Au niveau des apprenants

Face aux problèmes des élèves sur l'apprentissage de l'histoire, nous allons apporter des propositions de solutions comme l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves, la fréquentation de la bibliothèque, l'équipement matériel et nous allons apporter des suggestions pour inciter les élèves à aimer l'histoire.

2.3.5.1. Les conditions d'apprentissage

Il a été constaté que les élèves du lycée Lalangina Est n'ont pas envie d'apprendre la discipline histoire, même pour les élèves de la section littéraire.

D'après notre enquête, les élèves du lycée ont mis la matière d'histoire-géographie au 8^{ème} rang parmi les matières à enseigner au lycée (voir tableau 15) ; les matières scientifiques comme les mathématiques, la physique, la SVT, et la matière Malagasy ont pris les quatre premiers rangs.

Seul 19 élèves parmi 273 élèves enquêtés, soit 6,95% ont déclaré d'aimer la discipline histoire. Cela veut dire que les élèves du lycée ne sont pas motivés à l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Toutefois, la motivation des élèves est en fonction du taux de leur participation à toutes les activités de classe (poser des questions, aller au tableau, répondre aux questions, participer aux diverses activités en classe.....).Et le taux de participation des élèves reflète également les degrés d'appréciation de la matière.

Il est donc nécessaire de motiver les élèves par le bon choix des outils avec la maîtrise de la méthode didactique de l'histoire (photos, iconographie, biographie, cartes...)

Pour motiver les élèves durant l'enseignement - apprentissage, il faut actualiser et concrétiser la leçon par des illustrations et des exemples concrets

- L'enseignant doit commencer la leçon par l'annonce des objectifs généraux et spécifiques d'une leçon.
- Demander les connaissances des élèves concernant les actualités et les événements internationales.

Par exemple, la révolution Russe occupe une grande partie dans le programme d'histoire en classe de première. L'enseignant peut demander les connaissances des élèves sur la révolution malgache parmi les événements qu'ils connaissent. L'enseignant peut parler des événements récents à Madagascar comme l'événement de 2002 ou bien l'événement de 2009. L'enseignant fait participer et fait parler les élèves en demandant tout ce qu'ils connaissent, tout ce qu'ils ont vu. Dans ce cas, les élèves seraient attentionnés et motivés. Ils s'intéresseront beaucoup à ce thème. La leçon serait donc actualisée et concrétisée.

L'enseignant devrait commencer les programmes par l'histoire de Madagascar. Il sera possible d'intéresser les élèves de tous les niveaux (classe de Seconde, Première, Terminale), et l'enseignant doit être capable de faire le résumé (court, claire, facile à comprendre avec des phrases simples et des dates bien précises...)

L'enseignant doit rappeler les dates essentielles aux élèves durant la fonction d'évaluation d'une manière répétitive, parce que la répétition est un art pédagogique. Les dates seront donc bien retenues et bien mémorisées par les élèves.

L'enseignant doit faire lire les journaux, faire écouter la radio, spécialement les journaux radiophoniques et les informations générales pour que les élèves s'intéressent aux actualités internationales. Avant d'entamer les cours d'histoire en classe, l'enseignant doit réserver 5 minutes pour demander aux élèves les informations qu'ils ont recueillies sur une semaine par exemple sur le plan social, économique, politique et surtout les actualités internationales.

Rappelons que la Région Haute Matsiatra est bénéficiaire de l'installation de l'antenne de la radio TSIRY, un radio Catholique. Chaque vendredi soir à 19 heures 30 minutes, elle réalise une émission très importante intitulée « Fantaro izao tontolo izao, fa miombona aminy ianao », une émission réalisée par un prêtre spécialiste en relations internationales. L'émission parle des relations internationales d'après la deuxième guerre mondiale.

Au moment où nous avons effectué notre recherche dans ce lieu, cette émission a parlé de la guerre froide en Europe. Donc, cette émission est très intéressante pour la matière d'histoire au lycée surtout en classe de terminale. Il appartient à l'enseignant d'inciter les élèves à écouter cette émission.

Ces méthodes que nous venons de proposer pourront résoudre les problèmes d'insuffisance des manuels au sein des élèves et faciliteront leur apprentissage en matière d'histoire et la mise en valeur de cette matière.

En outre, les enseignants doivent commencer à enseigner les méthodes de dissertation et de commentaire du texte depuis la classe de seconde afin que les élèves ne rencontrent des difficultés qu'on aurait pu éviter sur ces activités.

Enfin, le travail par groupe est un apprentissage par paire (2 ou plusieurs élèves par groupe). Il s'agit d'un apprentissage en coopération qui demande une entraide et une solidarité des éléments qui constituent l'équipe. L'enseignant devrait donc inciter les élèves au travail de groupe et à des recherches collectives dans les bibliothèques.

Dans la mesure où cet état de chose ne serait pas réalisable, l'enseignant doit toujours essayer de faire faire aux élèves un travail collectif sous la conduite de l'enseignant suivant la démarche imposée par le travail. Cela pourrait commencer par un travail individuel avant de le poursuivre en équipe avant de se terminer par une synthèse collective.

La méthode idéale qui devait être la plus usitée en classe est celle qui permettra aux élèves d'accomplir le maximum de lecture.

La présence de documents scolaires initie les élèves à savoir fournir des efforts personnels qui, avec les problèmes de documentation et l'évolution des faits selon les circonstances, ont besoin de connaître les actualités bannissant tous les phénomènes de méconnaissances.

Comme nous avons avancé que la non-maîtrise de français est un obstacle majeur pour les élèves à l'enseignement - apprentissage de l'histoire, nous allons apporter des solutions ici pour aider les enseignants et les élèves :

La fréquentation des bibliothèques, la passion de la lecture sont de bonnes méthodes pour pouvoir maîtriser le français. Pour ce faire, le proviseur du lycée ainsi que les enseignants devraient avoir des rôles très importants. Il faut multiplier les livres dans la bibliothèque et les enseignants de l'histoire doivent chercher des stratégies pour que les élèves aient la passion de la lecture. Par exemple, les enseignants d'histoire doivent organiser les devoirs par groupe en donnant les titres des livres existants dans la bibliothèque. Cette situation va pousser les élèves d'aller à la bibliothèque pour la recherche. Comme Georges Raimond affirme dans son ouvrage intitulé: « Je deviens un vrai lecteur » et que « lire, c'est construire du sens, c'est-être capable d'anticiper de deviner ce qui va suivre, ainsi l'absence d'un mot voire de plusieurs mots d'un texte n'empêche pas la compréhension et le lecteur aura la satisfaction d'avoir participé à cette construction de sens ». Pourquoi ce livre ? Pour aider l'enfant à une lecture aisée et vraie, car l'enseignement initial n'a guère fait de lui qu'un apprenti-lecteur, il lui reste à perfectionner l'acte de lecture grâce à une perception visuelle plus efficace à un vocabulaire mieux-maîtrisé, à la capacité de « prévoir » le sens du texte et même à la possibilité d'utiliser des techniques de lecture de recherche et de sélection.

Ce lecture serait destiné à développer l'habileté perceptive de l'œil, à bien reconnaître le vocabulaire, à anticiper sur le texte à lire, à éduquer la mémoire, à développer la lecture de recherche (Raymond. G, 1993, p 4).

Dans cette situation, les élèves peuvent enrichir les vocabulaires, et mieux comprendre le français.

Donc, la solution que nous proposons aux enseignants et aux élèves pour maîtriser le français est de lire énormément.

Une autre solution est proposée ici pour que les élèves comprennent et maîtrisent le français. Il faut créer un club de français à tout prix, un club dans lequel on pratique librement

la langue française. La langue d'enseignement étant le français, la moindre des choses serait la capacité à l'écouter, à l'assimiler et à le maîtriser, quelle que soit la matière dispensée, dont l'histoire pour laquelle il en faudrait une certaine compétence. La plupart des livres d'histoires sont en langue française et sans oublier que l'enseignement se fait également en français. Pour ce faire, créer un club de français au sein du Lycée Lalangina Est, s'avère indispensable. Il faut d'abord créer la Commission Pédagogique d'Etablissement où CPE au lycée, une commission qui n'y a jamais existé. Ensuite, cette CPE, doit créer le club de français pour résoudre le problème du français parce que tous les enseignants de cet établissement sont concernés par ce problème.

ORGANISATION DE VOYAGES D'ETUDE

D'après notre interview avec les enseignants et les élèves, on a pu constater qu'ils n'ont jamais organisé de voyages d'étude. Or, les voyages d'étude informent aussi les élèves. Il pallie naturellement au déficit dicté par l'insuffisance des matériels informatiques rencontrée en classe en mettant les élèves en contact direct avec leur environnement.

Il est aussi une obligation dans un cursus scolaire. Pour certains établissements scolaires, les élèves doivent effectuer au moins un voyage d'études durant leur cursus scolaire, c'est-à-dire du primaire au secondaire. Une obligation pour que ces derniers soient, d'ores et déjà, en contact avec les réalités qui les attendent en dehors de leurs études. Les voyages d'étude est une porte ouverte grâce à laquelle les élèves peuvent imaginer, dès maintenant, l'orientation de leur carrière dans l'avenir(Les nouvelles du 14/6/16, p 5).

Il est à noter que l'établissement du lycée Lalangina Est se situe dans une commune rurale, donc, les élèves ne sont pas en contact avec la réalité du progrès du développement actuel dans tous les domaines. Les déplacements, la visite des sites et des autres établissements dans les villes seront très importants pour eux dans leur apprentissage.

En quelque sorte, ces déplacements favorisent l'apprentissage direct et enrichissent les expériences des apprenants en matière d'histoire. Ils concrétisent et renforcent les leçons dispensées en salle de classe. Ils doivent permettre aux élèves, en s'appuyant bien sûr sur des ressources non disponibles à l'établissement, d'une part de fixer et d'approfondir les notions apprises en classe, d'autre part de les sensibiliser à la notion de temps qui, dans la progression élaborée par l'enseignant, fait suite à la visite de musée. Ces voyages d'étude exercent et développent les facultés d'observation et de réflexions des élèves. Ces derniers enregistrent

une multitude de notions et d'images qu'ils rencontreront plus tard à travers les leçons ultérieures.

Donc, l'enseignant devrait organiser périodiquement des activités motivantes pour les élèves ainsi que les autres responsables de l'établissement pour ne citer que les sorties par des visites de sites touristiques ou historiques, des musées et des usines qui profiteront beaucoup aux élèves.

Mais un tel investissement a un coût très élevé, notamment pour les élèves. La réalisation de ce programme ne pourrait être concrétisée qu'après un grand lobbying auprès des parents des élèves, des autorités locales, des entreprises existantes, des opérateurs économiques locaux. Pour ce faire, le proviseur doit maîtriser son rôle.

Mais l'étude du village ou bien des sites historiques dans la Commune serait possible pour les enseignants de l'histoire de faire sortir les élèves en cas d'insuffisance d'investissements.

Par exemple, les enseignants pourront organiser une visite sur terrain au domaine Royal d'Igodona qui est situé dans un Fokontany de la Commune. Ce lieu est très important en matière d'histoire parce que c'est un site historique de cette région. Cette visite va susciter la motivation des élèves en histoire, parce qu'il est l'exemple d'une situation concrète qui fait appel à des connaissances géographiques et historiques et aussi, c'est un moyen de revaloriser la matière histoire.

Si les élèves comprennent l'histoire locale, ils vont maîtriser l'histoire régionale, nationale ainsi qu'internationale. Et il ne saurait être question d'enseigner autre chose que ce que les élèves puissent comprendre, et qui contribue à leur culture, à leur formation civique, sociale et nationale, voire internationale (Reinhard. M, 1967, p 32).

2.3.5.2. Solutions pour les problèmes spécifiques des élèves à l'apprentissage

Nous avons constaté que les élèves du lycée Lalangina Est figurent encore une parmi les moins avancés sur l'utilisation de la Technologie de l'Information et de la Communication dans l'enseignement - apprentissage de l'histoire (voir le tableau 10).

Le taux d'utilisation des TIC par les élèves reste encore très faible. Ce qui démontre la difficulté des élèves du lycée à accéder aux technologies malgré la mondialisation. Mais durant notre stage sur la responsabilité limitée au sein du Lycée Moderne d'Ampefiloha, Cisco d'Antananarivo, nous avons remarqué que les élèves ont enregistré une forte avancée technologique par rapport aux élèves du Lycée Lalangina Est. C'est la raison pour laquelle

les connaissances des élèves du LMA en histoire sont supérieures par rapport à celles des élèves du Lycée Lalangina Est. Le retard technologique est presque comblé et les élèves sont de plus en plus exigeants en matière de technologie, notamment dans l'enseignement - apprentissage de l'histoire. L'internet avec le moteur de recherche « google » aide beaucoup les élèves à l'apprentissage de l'histoire.

Donc pour la solution, le MEN doit multiplier les efforts pour améliorer l'accès des élèves aux TIC, et renforcer l'utilisation de celle-ci à bon escient pour un développement et l'amélioration de la qualité de l'enseignement du pays. En outre la TIC étant surtout jusqu'ici utilisée, n'est pas pour un motif de loisirs et de distraction, mais pour l'apprentissage en histoire.

Donc, le Chef Cisco doit chercher des solutions pour se faire doter des infrastructures pour que les élèves de ce Lycée soient capables d'utiliser les TIC au cours de leur apprentissage. Il faut voir de près le cas du lycée Lalangina Est à l'utilisation des TIC pour l'apprentissage. Le gouvernement, par le biais du MEN doit multiplier les efforts en matières d'investissements pour améliorer l'accès des élèves aux TIC, et renforcer l'utilisation de celles-ci à bon escient pour l'enseignement - apprentissage.

LANCEMENT D'UNE ECOLE DES PARENTS

Face aux problèmes des élèves sur leur condition de vie, le comité des autorités locales, les responsables hiérarchiques au sein de l'Education Nationale doivent lancer une école des parents. Ce projet serait possible avec la collaboration du Fonds des Nations Unies pour la Population(FNUAP).Ce projet a pour objectif de mettre en place dans la Commune Rurale de Sahambavy une école des parents. Il a également pour but de relever la prise de conscience de la responsabilité de parents dans leur rôle de premiers éducateurs, premiers protecteurs et premiers référents de leurs enfants. A long terme, on voudrait un environnement propice à la réussite en milieu scolaire, et l'accession à un avenir décent pour chaque enfant. En effet, les parents vont jouer un rôle très important dans la lutte contre le décrochage scolaire. Ils sont également des acteurs non négligeables dans l'insertion, la réinsertion et la rétention scolaire de leurs enfants. Pour ce faire, la Cisco de Lalalangina va adopter une stratégie axée sur la formation des éducateurs parentaux qui formeront ensuite les parents. L'enseignement se basera sur des échanges de bonnes pratiques entre parents et les éducateurs parentaux (Matin, 2016, p 9).

Notre proposition s'adresse donc à tous les responsables de l'Education Nationale dans la Cisco de Lalangina d'agir dès maintenant pour réaliser ce projet.

On peut dire que, si l'école de parents est installée dans la Commune de Sahambavy, tous les obstacles rencontrés par les élèves à l'apprentissage seraient réduits.

Nous proposons d'autres solutions concernant les problèmes de l'apprentissage des élèves comme la construction d'un centre de formation de masse dans le Chef-lieu de la Commune de Sahambavy. Ce centre de formation de masse permettra aux jeunes d'aller plus loin dans leur éducation. Le collège agricole permettra d'enseigner l'agriculture, l'élevage et assurera l'autonomie alimentaire et financière de l'établissement et des familles. Comme le Ministre a affirmé : « ce genre de projet est très important pour le pays parce que nous allons apprendre à exploiter et à le diffuser dans chaque région en tenant compte de la réalité et des besoins locaux ». Il a souligné aussi que « beaucoup d'enfants et de jeunes n'ont pas l'opportunité d'aller au collège, au lycée, et dans les universités (Midi Madagascar, 2016, p 4).

Le lancement d'une école des parents et la construction d'un centre de formation de masse dans le Chef-lieu de la Commune de Sahambavy devraient avoir les mêmes objectifs avec la politique de la réduction du taux d'analphabétisme à Madagascar. Comme les objectifs du millénaire pour le développement (MDG2015) visaient à faire chuter à 27,5% le taux d'analphabétisme à Madagascar (La Gazette de la Grande Ile, 10/08/15. P 6).

Mais nous avons pu constater que ce taux n'est pas atteint pour les 4 communes périphériques d'origine des lycéens. Leur taux d'analphabétisme est très élevé. Donc, ces communes devraient bénéficier d'un programme sur la réduction du taux de l'analphabétisme afin que les parents d'élèves prennent conscience de leur responsabilité à l'égard de l'enseignement - apprentissage.

Donc, bien de problèmes d'ordre financier ou alimentaire ou nutritionnel ou d'insuffisance de manuels et d'outils didactiques des élèves à l'apprentissage seraient résolus peu à peu par ce projet.

Le problème fondamental des élèves à l'apprentissage est la pauvreté. La rentrée scolaire constitue une période difficile pour la plupart des parents d'élèves avec les dépenses occasionnées, notamment par l'inscription d'une part et l'achat des fournitures scolaires, d'autre part. Les prix de ces dernières ont d'ailleurs connu une hausse considérable chaque année. Les parents d'élèves n'ont pas les moyens de satisfaire leurs enfants à l'achat

des supports, et des manuels nécessaires à l'apprentissage. Ce problème touche tous les parents d'élèves à Madagascar. Les solutions relèvent de l'Etat Malgache.

3. Solutions d'ordre institutionnel

3.1. Sur le plan politique

3.1.1. Révision de la politique générale du système éducatif à Madagascar.

Face aux problèmes rencontrés dans le domaine de l'éducation, tout est à revoir et il faut une véritable volonté politique.

Nous avons constaté qu'au cours de ces dernières décennies, les parents n'ont pu que constater la baisse inquiétante du niveau scolaire à Madagascar. Une baisse qui va à l'encontre du développement en général et sur l'évolution de l'intellectualité du monde actuel, en particulier.

A ce rythme, le pays est en train de compromettre sérieusement son avenir, l'avenir de ses enfants, lorsque l'on sait que l'éducation et l'enseignement sont à la base même de tout développement, étant donné que même le niveau des débats politiques est tributaire de la qualité de l'enseignement et de l'éducation.

Faut-il alors s'étonner que les « débats d'idées » qui prévalent actuellement se résument en ces diatribes lesquelles n'ont pour unique objectif que de réduire à néant ce qui peut encore l'être.

Il est peut-être grand temps de prendre le taureau par les cornes...

C'est une question de volonté politique :

L'importance de l'enseignement et de l'éducation dans tout pays et pour toute nation aspirant au développement est incontestable. Beaucoup de gouvernants le reconnaissent et l'admettent. Quand certains y mettent les moyens et des budgets conséquents, d'autres se contentent de faire des déclarations d'intention à effet de manche, allant même jusqu'à faire des coupes sombres dans leur budget d'éducation nationale pour en augmenter dans des domaines peu productifs que certaines institutions.

A Madagascar, le système éducatif n'a cessé de se dégrader, suivant la même courbe descendante que les conditions de vie de la majorité de la population et ce depuis plusieurs décennies. On parle de générations sacrifiées sur l'autel de la politique politicienne de certains régimes dans le domaine de l'enseignement. A titre d'exemple, jusqu'au jour d'aujourd'hui, aucune décision n'a encore été prise concernant la langue d'enseignement.

Malgachisation, enseignement en français, bilinguisme voire trilinguisme. Tout cela a été fait dans des formes de tâtonnements et d'expérimentations au petit bonheur la chance. A avoir la situation actuelle, on est tenté de conclure que tous les régimes qui se sont succédés à la tête du pays auraient fait preuve d'amateurisme et surtout de désinvolture dans un domaine aussi crucial pour le pays et son avenir. Aucun d'entre eux n'a encore pris le problème à bras le corps, tout en insistant sur son existence dans les discours officiels. Mais des paroles aux actes, il y aurait un fossé infranchissable que personne ne veut franchir. Il convient d'admettre que, eu égard aux dégâts, la tâche est difficile. Sans doute aussi, la peur de l'échec peut freiner certains. Ou celle d'incompétences mises à jour. Cependant, comme face à tout problème, le premier pas vers la résolution n'est pas seulement de le reconnaître, mais aussi et surtout de faire preuve de réelle volonté de s'engager dans une voie certes, mais nécessaire. Oui, cette volonté politique dont il est souvent question, qui fait défaut à de nombreux politiques et qui fait que le pays ne parvient pas à se sortir de l'ornière de la pauvreté(Le citoyen.30/3/16. p 3).

Pour renforcer la capacité des enseignants FRAM nouvellement recrutés, l'Etat doit prioriser la formation des formateurs des enseignants sur les méthodes de l'enseignement et de la pédagogie dans les centres régionaux de l'institut national de formation pédagogique. Cette formation fait partie de la réalisation de l'objectif du ministère sur l'amélioration et la mise à niveau du domaine de l'éducation. Les enseignants FRAM dans tous les niveaux doivent être formés sur le plan pédagogique.

Ensuite, il faut adopter une politique nationale pour l'éducation et la technologie. Il s'agit d'intégrer progressivement les Technologies éducatives (Ed Tech) dans le système éducatif malgache. Pour atteindre cet objectif, le MEN doit concocter actuellement la politique nationale y afférente. Ce, dans le dessein d'offrir à tous les élèves du lycée, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, une chance égale d'accéder à une éducation de qualité. Le MEN doit partir sur une bonne base en définissant une orientation claire pour son application, via la mise en œuvre de la politique nationale en technologie de l'information et de la communication en éducation, TICE. Donc, le Men doit faire appel à des experts et avec l'appui de différents partenaires publics et privés poursuivre ses efforts dans le domaine du TICE pour la mise en œuvre de ce document de référence(Les nouvelles, 2016, p4).

3.1.2. Dépolitisation de l'enseignement

Durant notre entretien avec le président du FRAM, que la note de service relative à la nomination du proviseur actuel est un acte de politique politicienne car ce dernier n'est pas du

tout qualifié pour ce poste. Il était directeur de CEG, avant sa prise de service en qualité du proviseur du lycée Lalangina Est. Ensuite, on dirait qu'il est la main droite et un homme très proche du Directeur Régional de l'Education Nationale de la Haute Matsiatra. C'est pour cette raison qu'il a été nommé Proviseur du lycée, a-t-il-ajouté. La preuve que nous allons apporter pour montrer son incompétence est l'absence d'organigramme du lycée Lalangina Est. Nous avons constaté que le personnel administratif de ce lycée comprend : Un proviseur un surveillant General, avec trois secrétaires, mais leurs tâches ne sont pas bien précises. Donc, dans ce cas, la nomination du directeur de l'école et du proviseur est une raison politique. C'est ce qu'on appelle népotisme, favoritisme et clientélisme.

En outre, d'après l'entretien avec le Proviseur du lycée, il a affirmé que la création de plusieurs lycées communautaires dans la même Cisco est une création de raison politique, parce que les maires en exercice vont préparer leur prochain mandat. Ils ont démontré à la population locale qu'ils sont au service du peuple. Or cette création de lycée ne respecte pas les normes, les règlements, les textes relatifs à la création d'un lycée. Enfin, nous savons bien que les gouvernements successifs au pouvoir depuis l'indépendance ont eu l'intention de faire en sorte que tous les enseignants adhèrent dans leur parti politique pour ne citer que le TIM Fanabeazana pendant le régime de RAVALOMANANA.

Il faut donc dépolitiser l'enseignement. Le congrès national des enseignants devrait établir le statut particulier du corps enseignant afin de le dépolitiser totalement.

3.1.3. Adoption d'une nouvelle politique de recrutement des enseignants

Face à la contribution de contrats de travail aux enseignants fraîchement recrutés dans le cadre des différentes vagues de recrutement par le MEN qui ne peut pas assurer une meilleure qualité de l'enseignement à Madagascar, une nouvelle politique de recrutement des enseignants doit être adoptée.

Tout a été déjà dit sur l'état de l'enseignement et de l'éducation à Madagascar. Avec les mêmes constats, parmi lesquels une dégradation de plus en plus accentuée d'année en année.

Ainsi, donc, l'état des lieux n'est pas reluisant. Plus récemment encore, il a été constaté une forte baisse du niveau des élèves tant au niveau de l'éducation de base qu'à ceux des collèges et des lycées. Les problèmes demeurent invariables. Ils sont régulièrement identifiés pour tous les concernés.

Dans la logique de toute situation établie, et comme en médecine une fois les maladies diagnostiquées, les traitements devraient couler de source, prescrits par les spécialistes en la matière. En l'occurrence, les causes des maux étant claires, les solutions devraient s'imposer d'elle-même. Nous, Malgaches, nous sommes rompus à évoquer les problèmes, mais proposer des solutions nous fait défaut.

La détérioration de l'enseignement à Madagascar serait principalement imputable aux enseignants. On constate que le domaine de l'enseignement est un domaine de recherche d'emploi pour les jeunes ayant des diplômes de CEPE, de BEPC, et du BAC. Face aux problèmes de la pauvreté et du travail, les jeunes vont inévitablement s'intégrer aux enseignants FRAM, surtout dans le milieu rural pour gagner de quoi vivre. Dans notre pays, ceux qui ont leur baccalauréat peuvent être considérés comme des intellectuels car seul, un nombre infime de la population a atteint ce niveau. En outre, si certains enseignants FRAM possèdent le baccalauréat, d'autres n'ont même pas le CEPE. A cela s'ajoutent ceux qui n'ont aucune formation pédagogique. Ils réclament en vain la revalorisation de la fonction enseignante, ce qui implique notamment d'envoyer d'abord ces enseignants FRAM à l'école.

Les dernières péripéties concernant les fameux maîtres FRAM, en ont été l'illustration. Ces enseignants travaillant dans le public et le privé ont été la solution face à l'insuffisance de personnel. L'Etat ne se souciait guère quant à leurs niveaux et à leurs compétences. Puis ces maîtres FRAM ont revendiqué à être intégrés dans la fonction publique. Il a fallu que l'Etat en définisse des objectifs conformes aux normes. Bien que contestés, ils ont abouti à des récalcitrants et à une véritable opposition. En réalité, cette solution n'a concerné qu'une infime partie visible de l'iceberg (Le citoyen, 2016, p 3 ».

Donc, pour assurer une meilleure qualité de l'enseignement aux jeunes issus des écoles primaires et secondaires, futurs piliers de notre pays, le Ministère de l'Education Nationale à travers l'Institut National de Formation Pédagogique s'est engagé à donner les meilleures formations pour les enseignants du primaire et secondaire, ainsi que des enseignants du lycée afin que l'Etat recrute des enseignants qualifiés.

Nous avons remarqué que le Ministère de l'Education Nationale a prévu depuis l'année 2014 de réétudier les dossiers des enseignants non-fonctionnaires, plus connus sous l'appellation « enseignants FRAM » avant de leur dispenser une formation plus ou moins adéquate. Cette catégorie représente actuellement plus de 60% des enseignants des écoles publiques. Et jusque-là, la formation médiocre de ces derniers demeure un grand handicap pour l'éducation de base du pays. En même temps, on observe une précarisation des

enseignants dans le primaire. Les solutions qui consiste pour l'Etat à prendre en charge la rémunération des enseignants FRAM si cela s'avère nécessaire afin qu'elle ne soit plus à la charge des parents d'élèves, ne peut être une solution pérenne et viable. Mais au contraire, il faut recruter des enseignants qualifiés.

A cet effet, le MEN doit adopter des nouveaux textes relatifs aux critères de recrutement des enseignants pour tous niveaux qui devraient se référer à l'adoption d'une nouvelle politique Nationale de l'Emploi et de Formation Professionnelle en vue de valoriser les enseignants afin de répondre aux attentes de l'enseignement à Madagascar(Chronique de Razafy,2015, p 14).

Une solution est proposée ici. L'Etat devrait recruter des enseignants formés, qualifiés, mais non pas recruter des enseignants pour résoudre les problèmes du chômage à Madagascar.

A l'heure actuelle, les perspectives du développement du secteur éducatif, du cycle primaire jusqu'à l'enseignement supérieur, sont à Madagascar aussi prometteuses que fragiles. Les dépenses afférentes à l'enseignement en général augmentent continuellement. A en juger les projets élaborés ici et là pour améliorer le domaine de l'éducation, et améliorations tangibles pourraient être apportés, notamment en ce qui concerne l'accès de la population pauvre aux services éducatifs. Cependant, le risque de voir ces progrès anéantis ne peut être écarté, compte tenu du rythme élevé de la croissance des dépenses escomptées, ainsi que de la situation actuelle du monde de l'enseignement. (Reflét.Du 01/8/16. P 4).

En outre, Monsieur Andriamampandry Todisoa, Directeur Général du Ministère de l'Education Nationale a déclaré récemment dans un article de journal « Ao Raha » paru le 23 mai 2016 à la page 4 que « plus d'octroi d'autorisation d'enseigner sans avoir passé à un test. C'était déjà un grand effort de la part du MEN. En effet, dans le cadre de l'amélioration du niveau de l'enseignement, une importante décision devrait être prise. Personne ne pourra plus exercer la fonction d'enseignant sans avoir reçu une formation pédagogique. Le Ministère de l'Education Nationale doit prendre une décision pour améliorer le niveau de l'enseignement à Madagascar, ainsi, il prend en compte les capacités des enseignants. C'est très important, car cela permettra de mieux transférer les connaissances aux élèves. Le conseil national de l'éducation doit porter réflexion dès maintenant. On attend donc tout simplement l'ordonnance pour sa mise en œuvre dans la prochaine année scolaire. Tous les enseignants membres du Conseil National de l'Education, qu'ils soient de l'enseignement public ou privé, sont d'accord là-dessus, seulement ces derniers demandent que des séances de formation soient organisées au niveau des établissements privés car, ils ont leurs propres programmes

scolaires. Si auparavant, l'autorisation d'enseigner était octroyée sans avoir exigé les conditions nécessaires, une pratique qui a causé la chute du niveau des enfants et des jeunes, actuellement, le Ministère doit se fixer comme objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement (Journal Ao Raha, 2016, P4).

Nous souhaitons donc que cette décision soit mise en œuvre pour l'année à venir.

3.1.4. Réforme du programme scolaire

On a constaté que plusieurs spécialistes de l'éducation, enseignants, chercheurs ont déploré depuis quelques années l'inadaptation du programme d'enseignement de base actuel au critère de développement tout en recommandant aux pouvoirs qui se sont succédés de procéder à une réforme urgente et profonde de celui-ci. Ces derniers verront leur souhait s'exaucer dans la mesure où des changements vont être apportés dans le programme scolaire tout comme le curriculum de l'éducation de base toute entière.

L'Etat Malgache, par le biais du MEN, MINESUP, doit mettre en place une éducation répondant désormais aux besoins et valeurs identitaires d'une société malgache en constante évolution. L'éducation devrait favoriser l'épanouissement intellectuel, physique, moral, civique et artistique de chaque individu. L'objectif étant le développement de l'esprit d'analyse, de l'esprit critique, et des différents talents de chaque futur citoyen.

Pour cette réforme du programme, quelques idées sont proposées ici :

Pour la discipline histoire, l'histoire de Madagascar devra dominer les thèmes des leçons depuis la classe de C.E jusqu'au Lycée. Et au lycée, les leçons d'histoire devront être commencées par les thèmes de notre pays avant d'entamer les thèmes internationaux.

Ainsi, entre autres améliorations, l'avancée des technologies de l'information et de la communication sera prise en compte. Des thématiques telles que l'éducation au développement durable, le civisme, la citoyenneté, l'adéquation de l'éducation avec le marché de l'emploi seront également considérés.

Pour que les idées de toutes les entités concernées par l'éducation à tous les niveaux soient pris en compte, les réformes en question seront menées selon une approche participative. Des consultations régionales, ainsi que des communications régulières des résultats obtenus auprès de toutes les parties prenantes seront prévues.

Des études et des recherches enrichiront les résultats obtenus et permettront de concevoir et de disposer des différents scénarii qui seront soumis aux acteurs durant des consultations régionales.

Les propositions issues de cette consultation régionale devront être validées au niveau national et les résolutions devront alors être présentées aux institutions compétentes pour adoption. Le conseil national de l'éducation doit appuyer le MEN dans la mise en œuvre de cette réforme de l'enseignement. Les réformes adoptées devraient être prévues entrer en vigueur durant l'année scolaire 2018-2019 au plus tard.

Enfin, il est temps aussi pour une mise sur un même pied d'égalité de tous les élèves Malagasy. La réduction progressive des inégalités entre élèves du milieu urbain et ceux du rural fera également partie des thèmes à débattre actuellement. Des efforts devraient être faits pour cela.

Nous avons pu constater durant notre stage de la responsabilité limitée au Lycée Moderne Ampefiloha dans la Cisco de Tananarive-ville et pendant notre descente sur terrain à Sahambavy que les élèves des deux établissements ne sont pas le même pied d'égalité sur les conditions de l'enseignement - apprentissage tant sur les infrastructures que sur les approches pédagogiques et les matériels. Les élèves du LMA sont bénéficiaires de toutes sortes d'infrastructures matérielles ainsi que d'une dotation des toutes les technologies de l'information et de la communication moderne dans leur établissement qui sont si importantes pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Or, l'article premier de la Politique Générale de l'Education Nationale dans les principes fondamentaux stipule que : « Conformément aux droits et devoirs économiques, sociaux et culturels énoncés dans la Constitution, et dans la fidélité aux engagements internationaux du peuple malgache, la République de Madagascar reconnaît à toute personne, enfant, adolescent ou adulte le droit à l'éducation et à la formation ».

Cela implique que les élèves du Lycée Lalangina Est ont le même droit que les autres élèves des autres établissements publics du milieu urbain. Donc, le MEN doit voir de près le cas des élèves de ce lycée par la mise sur le même pied d'égalité de tous les élèves Malgaches. Le gouvernement Malgache doit allouer des subsides aux lycées, car l'alphabétisation, la qualité et le niveau d'instruction sont des sujets d'un intérêt national primordial. Il doit chercher à assurer un certain niveau de l'enseignement en vue de promouvoir l'égalité des chances en matière d'éducation.

Mieux vaut tard que jamais. Vingt ans après son élaboration, le programme scolaire malgache va être révisé conformément aux besoins actuels. Les réformes à entamer ne se limitent pas uniquement au programme d'enseignement édité dans les curricula, du préscolaire au lycée (Les nouvelles, 2016. p 4).

3.2. Sur le plan budgétaire

Depuis quelques années, nous avons pu constater la grève des enseignants surtout durant la période de transition de l'année 2009 au cours de laquelle les élèves ont déploré le blocage de l'enseignement.

La manifestation des enseignants a eu des impacts auprès des élèves surtout ceux du lycée Lalangina Est. Au moment où nous avons effectué des enquêtes sur le terrain, les élèves se sont plaints du retard sur le programme. Par ailleurs, avoir une meilleure éducation figure parmi les droits des enfants. Cette manifestation concerne également les revendications du syndicat telles que le paiement des vacances du BEPC, la modification de la subvention FRAM en rémunération par mois d'un montant de 200 000 Ariary. Ensuite, la transformation du contrat en décision pour que les enseignants sortants d'un stage puissent intégrer immédiatement le monde de l'éducation.

En outre, la plateforme syndicale de l'Education a réclamé l'application de ses revendications à la lettre et point par point, surtout celle relative à la révision et à la hausse de ses indemnités

Comme l'augmentation des diverses indemnités des enseignants et du personnel administratif du ministère tutelle. Il s'agit notamment des indemnités forfaitaires d'enseignement, de risque, de craie ou encore les indemnités de la préparation et de la correction.

Face à ces problèmes, nous conseillons aux décideurs de se placer devant l'obligation de saisir l'unique occasion qui leur est donnée dans le nouveau contexte budgétaire de mettre le système sur les rails d'un développement à moyen et long terme plus efficace et plus équitable. On est en droit d'espérer que les choix politiques qui seront faits placeront de nouveau le système éducatif malgache de façon durable et bénéfique dans une position de leader parmi les pays à faible revenu.

D'une part, l'Etat devrait renforcer leur relation, ou renouveler les contrats avec les différents bailleurs de fonds pour trouver des solutions immédiates à tous les problèmes qui nuisent le système éducatif de Madagascar.

L'Etat devrait également veiller à l'identification des difficultés relatives à l'amélioration qualitative de l'éducation. Ainsi, la subvention des parents en situation difficile est inévitable pour veiller au redressement de l'enseignement en général et à l'apprentissage de l'histoire en particulier.

Le gouvernement Malgache, par le biais de Ministère des Finances et du Budget, du Ministère de la Fonction Publique et du Ministère de l'Education Nationale, devrait procéder à l'augmentation du budget alloué à l'éducation dans le budget d'Etat pour les années à venir.

La grève des enseignants pour la revendication de leurs avantages, leurs intérêts est un blocage de l'enseignement. Donc, les Ministères concernés cités ci-dessus doivent trouver des solutions, des preuves tangibles à l'application des mesures d'augmentation des indemnités, via l'inscription des dispositions y afférentes dans la loi de finance. Et il est temps aussi de réviser, et d'augmenter les salaires des enseignants par la mise en place d'une grille indiciaire unique. Et cela va nécessiter la motivation des enseignants devant leurs tâches.

Il appartient à l'Etat de trouver des financements auprès des partenaires pour les subventions des établissements secondaires publics, pour la dotation en kits scolaires, la réhabilitation et construction des établissements scolaires ou encore la dotation en matériels comme des tables et des bancs, des manuels scolaires et de livres de bibliothèque dans le cadre de l'amélioration de la qualité de l'éducation à Madagascar, surtout dans le milieu rural, pour résoudre les problèmes du manque des infrastructures matérielles, pas seulement pour le Lycée de Lalangina Est, mais aussi pour tous les établissements publics.

Exemple : pour ce faire, le Ministère de l'Education Nationale doit renouveler nos accords de partenariat avec les Lions Clubs Madagascar et le Lions Club International. Il est à noter que cela fait 60 ans que ces Lions Clubs ont travaillé à Madagascar sur le plan de l'éducation. Ce projet pourra résoudre les problèmes des infrastructures matérielles pour l'enseignement - apprentissage à Madagascar (Midi Madagascar, 2016, p5).

Cela permettra aussi de renforcer le redressement du niveau de l'éducation notamment dans le niveau secondaire car on a réalisé que ces dernières années, le gouvernement accorde plus de priorité à l'éducation fondamentale.

Conclusion de la troisième partie

Dans la troisième partie du mémoire nous avons apporté quelques suggestions et des esquisses de solutions aux grands problèmes qui touchent l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina Est.

En premier lieu, nous avons proposé des solutions sur les infrastructures matérielles de cet établissement. Parmi ces solutions, la recherche de coopération par le système du 3P est l'une des meilleures solutions qui peut aider le proviseur et le FRAM de ce lycée. Ensuite, le système de jumelage entre le lycée Lalangina Est et les autres lycées publics et privés des provinces, et surtout ceux qui sont à l'étranger et qui devraient réformer leurs équipements scolaires.

En outre, l'organisation des activités lucratives apportera de l'argent à cet établissement pour que les responsables puissent acheter des matériels didactiques et des livres contenant les programmes de l'histoire pour les enseignants et pour les élèves.

Nous avancerons aussi des propositions en l'endroit du proviseur pour sa bonne initiative d'équiper son établissement en collaborant avec le comité des autorités locales et avec les organismes locaux et étrangers. Pour ce faire, cela demande un esprit innovateur des enseignants dans la création des matériels didactiques indispensables à l'enseignement de l'histoire qui facilitera l'apprentissage des élèves en cette matière.

Sur le plan didactique, notre proposition se regroupe sur l'amélioration de la formation continue et des stages de perfectionnement des enseignants. Nous avons avancé comme propositions pour les enseignants de s'auto-former afin d'améliorer leur qualité à l'enseignement de l'histoire. Les enseignants doivent maîtriser les méthodes didactiques en histoire. La méthode active est l'une des méthodes applicable à l'enseignement - apprentissage, parce que cette méthode nécessite l'utilisation de matériels didactiques et suscite la motivation et l'attention des apprenants.

Les enseignants d'histoire doivent faire des efforts pour maîtriser le français par la lecture et le suivi de cours de français à l'alliance française. Créer un club de français au sein du lycée, et susciter l'amour de la lecture aux élèves seraient de bonnes approches pour qu'ils puissent se donner les moyens de pratiquer la langue dans tous domaines. Cela les aidera à la compréhension de français. Mais, l'utilisation raisonnable du bilinguisme pourrait remédier à la non maîtrise du français chez les apprenants.

Devant le contexte dans lequel tente de survivre le système éducatif et devant la baisse persistante du niveau général d'instruction des Malgaches dont on ne s'en cache plus, il appartient à l'Etat d'identifier les réformes adéquates nécessaires voire indispensables et de les appliquer afin de remettre le système sur de bons rails et de faire en sorte que les élèves puissent participer au développement durable dont Madagascar a vraiment besoin. L'Etat doit surtout augmenter le budget alloué au MEN pour améliorer la qualité de l'enseignement - apprentissage. C'est toute la politique éducative nationale que l'Etat devrait revoir tout en pensant à dépolitiser l'enseignement.

CONCLUSION GENERALE

La descente sur le terrain, avec les enquêtes, les interviews, les entretiens menés auprès de l'administration, de personnel enseignant, les apprenants, le membre du FRAM, et les observations de classe nous ont montré la réalité scolaire ainsi que les obstacles liés à l'enseignement - apprentissage de l'histoire au Lycée de Lalangina Est.

La matière histoire est très importante parmi les autres matières à enseigner parce qu'elle est une recherche de la vérité et tout ce qui s'est réellement passé. L'enseignement - apprentissage de l'histoire conduit les élèves de devenir un bon citoyen responsable.

L'histoire constitue une discipline à part entière et, à l'instar des autres matières, son enseignement - apprentissage présente des difficultés autant pour l'enseignant que pour les élèves.

A cet effet, notre travail consistait alors à les identifier dans le cadre du Lycée de Lalangina Est. Comme dans tous les autres lycées de Madagascar, cet établissement connaît des problèmes spécifiques de l'enseignement - apprentissage comme les mauvaises conditions de travail engendrées par le manque d'infrastructure d'accueil : Un vieux bâtiment non entretenu, un établissement sans électricité, sans éclairage, sans bibliothèque, sans dotation des appareils modernes nécessaire à l'enseignement - apprentissage de l'histoire comme la technologie d'information et de communication, ...

Toutes les salles de classe sont délabrées, avec des tables-bancs en mauvais état.

A la pénurie voire l'insuffisance des matériels didactiques composés des manuels scolaires peu nombreux, très anciens et presque non conformes au programme scolaire en vigueur vient aggraver le manque de supports pédagogiques comme les cartes, les globes, les photos, la documentation dont souffrent les élèves et les enseignants du lycée.

L'incapacité des enseignants de l'histoire-Géographie favorise la non-maîtrise de la didactique de l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina Est.

Tous les enseignants d'histoire ne sont pas destinés au lycée parce qu'ils sont sortants de la CRINFP Mahazengy Fianarantsoa, et ils n'ont jamais suivi de stage de formation, ni de recyclage sur la didactique de l'histoire depuis leur prise de service au lycée.

Aucun n'ignore les retombées de ces facteurs sur la qualité de l'enseignement - apprentissage de l'histoire dans cet établissement : désintéressement chez les élèves, découragement virant à la déception et la non-motivation chez les enseignants, réduction du taux de réussite.

Le chef CISCO, le chef du CRINFP sont conscients que ces enseignants ne sont pas qualifiés à l'enseignement de l'histoire au lycée, mais face au problème de l'insuffisance d'enseignants, on les a recruté et autorisé à enseigner l'histoire au lycée grâce à leurs diplômes académiques respectifs (licence).

L'insuffisance de matériels didactiques et de la documentation, l'inexistence des livres contenant les programmes et les livres des élèves multiplient les obstacles sur l'enseignement - apprentissage de l'histoire pour ce lycée.

Si les enseignants ont l'habitude d'emprunter des livres de programmes scolaires aux enseignants des autres établissements, les élèves se contentent de lire leurs cahiers de leçons sans se documenter. Suite à la non dotation de la bibliothèque, les élèves ne lisent pas. Dans l'incapacité de manipuler correctement les matériels de communication et d'information, ils ne peuvent pas non plus consulter les innombrables articles et document sur internet.

Les méthodes en didactique de l'histoire ne sont pas maîtrisées par les enseignants. Ils n'ont jamais adopté la répartition du programme (annuel, mensuel...), ni les fiches de préparation. Ils n'arrivent pas à appliquer la méthode active qui est une bonne méthode pour l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Toutes les activités didactiques ne sont pas bien préparées, comme les contenus de la leçon, les résumés, les exercices d'évaluation, l'organisation des devoirs par groupe et la participation des élèves en classe. Ils n'utilisent pas non plus les supports didactiques comme les cartes, les krafts, ...

La méthode d'enseignement - apprentissage utilisée joue donc un rôle prépondérant dans la transmission des connaissances. L'important est l'implication des apprenants aux activités scolaires en renforçant les exercices individuels comme par groupe grâce aux travaux dirigés qui exigent la collaboration des deux parties à savoir le professeur et ses élèves.

La non maîtrise du français du côté des enseignants ainsi que des élèves s'ajoute aux problèmes de l'enseignement - apprentissage de l'histoire au lycée de Lalangina Est. C'est un grand facteur bloquant de l'enseignement - apprentissage.

Ces problèmes poussent les enseignants à recourir aux méthodes dites « traditionnelles » qui excluent la participation des élèves. Toutes activités jugées centrées sur les élèves sont réduites. Donc, les élèves restent passifs et ne manifestent aucun intérêt sur l'analyse des faits et sur la critique des mêmes faits. Ils ne sont pas motivés durant l'enseignement - apprentissage de l'histoire.

Face à ces problèmes avancés, il est souhaitable de se faire doter d'infrastructures d'accueil, comme la construction d'une bibliothèque, d'électrification de l'établissement, et de multiplier les matériels didactiques avec les livres d'élèves. L'initiative et la conscience professionnelle des tous les responsables doivent être engagées pour pouvoir résoudre ces problèmes.

Il importe de motiver les enseignants dans leurs activités professorales, mais de quelle manière ? Nous suggérons de mettre à la disposition des enseignants des matériels modernes requis pour que les élèves puissent accéder dans le domaine de la globalisation de l'éducation grâce à l'instauration des appareils d'information, d'Education et de Communication que nous appelons usuellement informatisation de l'éducation.

Vu la défaillance de l'encadrement et l'insuffisance de documents, les enseignants d'histoire devront effectuer des recyclages avec l'appui des équipes pédagogiques. Les formations périodiques adéquates les aideront à mieux appréhender la matière et la transmettre aux élèves en plus du complément de connaissances qu'ils vont acquérir.

Concernant les problèmes relatifs à la méthode didactique en histoire, les enseignants devraient au moins s'auto-former, de faire des recherches pour maîtriser la didactique de l'histoire. Parce que le bon enseignant est celui qui parvient à guider les élèves dans le dédale de connaissances disponibles et réussit à leur montrer comment utiliser l'information et communiquer.

Les enseignants doivent aussi uniformiser leur manière d'aborder les méthodes d'enseignement - apprentissage grâce à des stages de formation continue et de perfectionnement de la pratique pédagogique. De même l'Etat doit recruter des enseignants qualifiés, c'est-à-dire des enseignants sortant des écoles de formation professionnelle à savoir l'ENS.

Les problèmes d'assimilation des connaissances et de restitution du savoir se situent surtout sur le non maîtrise de la langue d'enseignement. La création de laboratoire de langues et le travail en synergie entre enseignants d'histoire et de français constituent l'une des solutions qui pourrait résoudre ces problèmes.

La création d'un club de français est un élément important pour rehausser le niveau de français des élèves et leur permettent aussi d'apprendre facilement la matière histoire. Pour les enseignants, seule la passion de lecture est une bonne méthode pour maîtriser le français.

L'Etat joue des rôles très importants sur l'amélioration de la qualité de l'enseignement à Madagascar. Il doit reformer le programme scolaire, y compris le programme de l'histoire.

Il s'agit de mettre en place une éducation répondant désormais aux besoins et aux valeurs identitaires d'une société en constante évolution.

Face aux problèmes de la motivation des enseignants, l'Etat doit satisfaire la demande des enseignants sur leur motivation en augmentant leur salaire, et de payer régulièrement leurs indemnités comme les indemnités de surveillance des examens, de correction,...

Il doit aussi offrir aux enseignants les moyens nécessaires pour qu'ils puissent améliorer leurs compétences.

L'Etat doit donc réviser la politique de l'éducation à Madagascar.

Pour terminer, nous avons avancé des propositions, des hypothèses, de simples analyses dans nos enquêtes et observations. Ils nécessitent une discussion, un approfondissement, une amélioration de la part des responsables pédagogiques de l'enseignement. Et nous ne prétendons pas avoir traité de manière exhaustive les problèmes posés dans le présent travail. D'autres travaux ultérieurs seraient souhaitables pour y apporter des compléments.

BIBLIOGRAPHIE

a. OUVRAGES SPECIFIQUES

- Avangini. G, 1996, La pédagogie aujourd'hui, DUNOD, Savoir enseigner, Paris, 1996, 128 p.
- Boutrand.M, 1968, Guide pédagogique de l'instituteur malgache, Nathan, Paris, 224 p.
- Cadel.F, 1960, Mémento de Pédagogie pratique, éditions Magnard, Paris, 222 p.
- Dalongeville. A, 1995, Enseigner l'Histoire à l'école, cycle 3, Hachette, Paris, 127 p.
- Dottrens. R, 1960, Tenir sa classe, UNESCO, Genève, 1960, 156 p.
- Faucon. G, 1996, Guide de l'instituteur et du professeur de l'école, Hachette, Paris, 143 p.
- Ferre .A, 1948, Cours de psychologie enfantine et juvénile, édition SUDEL, Paris, 350 p.
- Joint .M, 1994, Guide de la direction d'école, Hachette, Paris, 159 p.
- Le Pellec. J, 1991, enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend, Hachette, Paris, 125 p.
- Lustenberger. W, 1953, le travail scolaire par groupe, Delahaux,NiestleNeuhatel, 191 p.
- Meirieu. P, 1990, Apprendre...Oui, mais comment ?, ESF éditeur, Paris, 127 p.
- Miliaret. G, 1990, La formation des enseignants, PUF, Paris, 127 p.
- Moniot. H, 1993, Didactique de l'histoire, Nathan, Paris, 254 p.
- Morandi. F, 1998, Modèles et méthodes en pédagogie, Nathan, Paris, 128 p.
- Reboul. O, 1991, Qu'est-ce qu'apprendre, PUF, Paris, 206 p.
- Reinhard. M, 1967, L'enseignement de l'histoire et ses problèmes, PUF, Paris, 145 p.
- Six. A, 1991, Guide du chef de l'établissement, Hachette, Paris, 158 p.
- Vaast. P, Medard. R, 1959, Pédagogie pratique et morale professionnelle, Paris, 303 p.
- Vecchi. G, 1992, Aider les élèves à apprendre, Education, Paris, 221 p.

b.JOURNAUX

(2015,10 Août). La Gazette de la Grande Ile, p. 5

(2016, 26 Mai), dossier. L'Express de Madagascar, p .5

(2016, 08 juillet). La Ligne De Mire, n ° 00550

(2016, 06 Août), dossier. L'express de Madagascar, p. 32

Chronique de Razafy, (2015, 30 Août). Commentaire, n° 3935 - taonafaha : 88, Lakroan'iMadagasikara, p .14

Fahranarison. (2016, 13 Juin), société. Les nouvelles, p. 4

Fahranarison. (2016, 14 Juin), société. Les nouvelles, p. 4

Fahranarison. (2016, 30 Mai), société. Les nouvelles, p. 4

Fanomezana R.(2016, 23 mai), Fanabeazana. AoRaha, p .4

HR. (2016, 04 Juillet), social, n° 3500. Madagascar Laza, p. 4

NirinaRasoanaivo. (2016, 09 Juin), société, n° 9971. Midi Madagascar, p .4

NirinaRasoanaivo. (2016, 11 Août), éducation, n° 10025. Midi Madagascar, p .5

Ram. (2016, 07 Juin), société. Madagascar Matin, p. 9

Samy R. (2014, 01 Août), reflets de l'enseignement. Reflets, p .5

VR/JR (2016, 30 Mars). Système éducatif. Le Citoyen, p.3

C. REVUES

(1993, Mois de Février), réflexion. La PLUME,n°1, p .12

Pédagogie de Groupes à Madagascar, MENERS-MADERE, UNICEF, Antananarivo, 53p.

Programme MAGPLANED, « Diagnostic et scénario de développement de l'enseignement primaire et secondaire », CRESED, Avril 1995,117p.

D. WEBOGRAPHIE

La notion d'enseignement - apprentissage, <http://josialekenne.over-bloc.com/article-33705840.html>

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE POUR LE PROVISEUR

Comment trouvez-vous le personnel enseignant dans votre établissement par leurs qualifications ?

D'après vous ! Est que les enseignants de l'histoire sont qualifiés ?

Pour quoi vous n'avez pas encore pris la décision ministérielle à qualité de proviseur jusqu'au présent ?

Quels problèmes rencontrez-vous sur le plan pédagogique, budgétaire, infrastructures matériels dans votre établissement ?

Est-ce que les communes, les opérateurs économiques, les partenariats privés participent à la bonne marche de l'enseignement de lycée ?

Face aux problèmes des documents et l'insuffisance des manuels, qu'est ce vous allez faire ? Et quelles suggestions proposez-vous pour résoudre ces problèmes ?

ANNEXE 2

2.2. QUESTIONNAIRE POUR LES ENSEIGNANTS DE L'HISTOIRE

Comment avez-vous recruté ?

Par rapport à votre lieu de travail vous habiter : loin : très loin : proche :

Quelles sont les parties de votre matière qui vous présentent le plus de difficulté ?

Est-ce-que vous disposez de documents pour la préparation de votre fiche pédagogique ?

Est-ce-que vous êtes capable d'établir une fiche de préparation ?

Est-ce-que vous avez bien lu le programme scolaire ? Oui : Non :

Avez-vous tiré profit de la formation EPIE (Encadrement Pédagogique Inter-Etablissement) ?

Non : Oui :

Si non, quelles améliorations voulez-vous apporter sur :

-la périodicité :

-le système d'encadrement :

-la durée de formation :

-le contenu de formation :

-autre langue utilisées :

Depuis votre prise de service au lycée, avez-vous déjà effectué de formation/stage/ ?

Clicours.COM

Pourquoi vous choisissez d'enseigner l'histoire-Géographie ?
Avez-vous besoin de formation ? Si Oui pour quels objectifs ?
Quel type de formation vous semble actuellement favorable pour améliorer votre méthode.

Comment vous trouvez la didactique de l'histoire ?
Maîtrisez-vous la didactique de l'histoire ? Oui : Non :
Si Non, qu'est-ce que vous allez faire ?
Comment amenez-vous votre enseignement ?
Quelles méthodes appliquez-vous ?
Dans votre établissement, est ce qu'il y a de CPE (Commission Pédagogique d'Etablissement) ?
Face au manque des manuels didactiques de l'histoire, où vous-trouvez ces manuels ?
Quels sont les supports pédagogiques que vous utilisez ?
Où trouvez-vous ces supports ?
Est-ce que ces supports sont conformes aux programmes en rigueur ?
Est-ce que les supports et les manuels existants vous suffisent pour l'enseignement ?
Comment-vous enseignez l'histoire ?
Quelles méthodes appliquez-vous durant votre 'enseignement de l'histoire ?
Votre langue d'enseignement ? Malagasy : Français : Les deux à la fois :
Organisez-vous le travail par groupe : Oui : Non :
Si Oui, comment-vous organisez ce travail de groupe ?
Comment trouvez-vous le niveau de vos élèves en histoire ?
Quels obstacles rencontrez-vous pendant l'enseignement de l'histoire ?
Quelles suggestions proposez-vous pour résoudre ces problèmes ?
Avez-vous autres activités, autre que l'enseignement ?
Êtes-vous chargés de cours des autres établissements ?

ANNEXE 3

2.4. QUESTIONNAIRES POUR LE CHEF DE CENTRE DU CRINFP, CHEF CISCO

Concernant la formation des élèves maitres et des enseignants au CRINFP :
-quels sont le but et les objectifs de la formation pédagogique de ce centre ?
-quels sont les critères de concours ?

-La durée de la formation ?

-Est-ce que la formation pédagogique et psychologique des élèves est suffisante pour être enseignant au lycée ?

-Est-ce que les élèves sortants de ce centre sont destinés au lycée ?

-Au lycée Lalangina Est, les enseignants de l'histoire-Géographie sont sortants du CRINFPPourquoi ?

Concernant la création du lycée :

-Comment créer un lycée ?

-qu'est-ce qu'on entend par lycée communautaire ?-Que joue-t-il le décret d'ouverture pour le fonctionnement d'un lycée ?

-Pour quoi ce lycée ne jouit pas ce décret d'ouverture jusqu'à maintenant ?

-Comment vous suivez, inspectez les enseignants ?

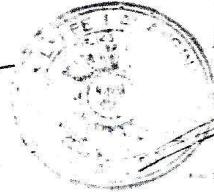
-Pouvez-vous citer quelques problèmes rencontrés pour l'enseignement - apprentissage dans votre CISCO ?

-Face à ces problèmes, pouvez-vous proposer des solutions ?

ANNEXE4

Les livres dans la bibliothèque.

Author/Company	Title	Date
Angel Park: Football Stars	"Quarterback Hero"	
Babysitters Little Sister #20	"Karen's Carnival"	
Bernice Rappoport	"The Community of Washington, D.C"	
David A. Adler	"Cam Jansen and the Mystery Writer Mystery"	
David A. Adler	"Cam Jansen and The Chocolate Fudge Mystery"	
Georgina Russell	"Birthday Bear"	
Harcourt Trophies	"Guess Who?"	
Houghton Mifflin READING	"Treasures"	
Houghton Mifflin READING	"Here We Go!"	
Houghton Mifflin READING	"Adventure"	
I CAN READ: Syd Hoff	"The Littlest Leaguer"	
Jackie Gaff	I WONDER WHY: Mountains Have Snow On Top	
Kevin Henkes	"Circle Dogs"	
Laura Shallop	"The Pacific Northwest"	
Lauren Tarshis	I SURVIVED: "The Shark Attacks of 1916"	
Margaret Park Bridges	"Will You Take Care of ME?"	
Margaretha Rossi	"The Farmer's Coins"	
Mayo & Norman	"Rumpelstiltskin"	
Pony Club	American Dream Horses	
Puppy Patrol: Red Alert	"Can Red be Saved on Time?"	
READY-TO-READ: Holun & Aleshina	"Elizabeth and the Royal Pony"	
READY-TO-READ: Hopkinson & Flocia	"Billy and The Rebel"	
ROAD TO READING (MILE 1)	"Pepe and Papa"	
The Hulk	"The Beast Within The Hulk"	



Le conseil d'administration

MANALING

REPUBLIKAN'I MADAGASIKARA
Fitiavana-Tanindrazana-Fandrosoana

DREN : HAUTE MATSIATRA
CISCO : LALANGINA
LYCEE : LALANGINA-EST
N°.....:2014/Lyc-Lal-Est/Adm.

BIBLIOTHEQUES FRANCAIS

O U V R A G E D E F R A N C A I S

R E C U S C E 1 4 A V R I L 2 0 1 4

N°	LIVRES	TITRES	ANNEE D'EDITION	OBSERVATION
01	FRANCAIS	LA ROUSSE DE POCHE	AOÛT 2012	-2013
02	FRANCAIS	MUSIQUES ACTUELLES	Janvier 2012	-2013
03	FRANCAIS	AVENTURE DANS L'O.I	1985	-2013
04	FRANCAIS	BOKE ARCOTOTSE(O2)	2012	-2013
05	FRANCAIS	IMBAHATRILA	2005	-2013
06	FRANCAIS	LA FEMME DE PAPIER	1994	-2013
07	FRANCAIS	GEUS DE TANA	1994	-2013
08	FRANCAIS	SERPULA	AOÛT 2010	-2013
09	FRANCAIS	GUIDE D'UTILISATION	(03)	-2013
10	FRANCAIS	LE VIEUX MANGEUR DE TEMPS	2011	-2013
11	FRANCAIS	HECTOR MALOT SANS FAMILLE	1996	MIRRE -2013
12	FRANCAIS	CHRISTIEN JACQ		-2013
13	FRANCAIS	L'AFFAIRE TOUTANK- HAMON	1998	-2013
14	FRANCAIS	NIGRIDA	2011	-2013

Arrêté au nombres de seize ouvrages.

Sahambavy, le 14 MAI 2014.....

Bibliothécaire
RÉPONSELE
ANDRIAMANALINA Jean Théodore

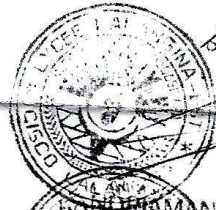
Le Provisieur
DÉFENSEUR DES OUVRAGES
GWAPOLODERA Andriamiady Paul

Lisitry ny boky Tonga

28 Avrily 2016

N ^o	Anarana ny boky	isany	Sahanana
1)	Arzika helany faharoa (10)	08	n ^o 1 → n ^o 8
2)	Civilisation du monde Contemporain	11	n ^o 9 → n ^o 17
3)	Lava boany helany faharoa (10)	02	n ^o 20 → n ^o 21
4)	Kajy Kelany faharoa (10)	04	n ^o 22 → n ^o 26
5)	Travail et Developpement	02	n ^o 27 → n ^o 28
6)	TAJEFI helany faharoa (10)	04	n ^o 29 → n ^o 33
7)	Les grands problemes du monde Actuel	04	n ^o 35 → n ^o 39
8)	Geologie	01	n ^o 34 -
9)	Fandaharana - manamora (10)	02	n ^o 40 → n ^o 41
10)	Manamora Tany Rosiana	03	n ^o 42 → n ^o 45
11)	SIRIA helany faharoa (10)	03	n ^o 46 → 49

fait à Schanbourg le 02 Mai 2016



Le **Suppléant**

RIFANUMAZANA Jean Théodore

RIFANUMAZANA Jean Théodore

Titre : « Obstacles de l'enseignement/apprentissage de l'histoire : cas de lycée Lalangina-Est

Nombre de pages : 117

Nombre de tableaux : 25

Nombre d'illustration : 17

RESUME

Comme la plupart des établissements scolaires se trouvant en pleine campagne, le Lycée Lalangina Est n'a pas tous les paramètres, infrastructurels, matériels, administratifs, pédagogiques et même sociaux que devraient disposer tous les lycées.

La qualité de l'enseignement en général et celui de l'histoire en particulier s'en ressent. Les causes en sont multiples :

Au niveau des enseignants, il n'y a que deux enseignants dont les compétences par rapport aux formations initiales ne correspondent pas aux besoins du lycée. Sans documents adéquats, sans recyclage, sans formations spécifiques, ils ne peuvent rehausser la qualité de l'enseignement /apprentissage de l'histoire.

Chez les lycéens, la matière « histoire » n'est pas du tout leur préférée. Les causes sont nombreuses et pertinentes d'où leur désintéressement sur cette matière.

Les solutions pour améliorer cette situation sont variées. Elles concernent l'infrastructure, les équipements, la documentation, la refonte du programme sans oublier la langue d'enseignement.

Mots clés : Enseignement/apprentissage, Pédagogie, Didactique, Méthode

Auteur : Maminindriana Onjamampisaina Zozo Antonin

Contact : +261346482271

Noms des encadreurs :

M. RAZAFIMBELO Célestin Maître de conférence à l'Ecole Normale Supérieure et

M. RAZANAKOLONA Daniel professeur assistant à l'Ecole Normale Supérieure.